
MODELS OF LETTERS,
IN
FRENCH AND ENGLISH.

MODELS OF LETTERS,

I N

FRENCH AND ENGLISH;

CONTAINING

1st. A Collection of Letters and Notes, with their Answers, on a Variety of familiar Subjects.—2dly. Several Letters, both elegant and entertaining, selected from the most celebrated Writers, ancient and modern.—3dly. Introductory Remarks on the commercial Style, with various Specimens of Letters, Bills of Exchange, Promissory Notes, &c. relative to the mercantile Business.

TO WHICH ARE ANNEXED

ACCURATE DIRECTIONS

With Regard to the PROPER FORM of writing to
SUPERIORS, EQUALS, AND INFERIORS.

THE WHOLE

Designed for the Instruction and Improvement of such young GENTLEMEN and LADIES as are particularly desirous of acquiring the true Style and exact Manner of FRENCH Epistolary Correspondence.

By MR. PORNY,
FRENCH-MASTER AT ETON-COLLEGE.

THE FOURTH EDITION, CORRECTED.

L O N D O N:

Printed for G. G. and J. ROBINSON, in Paternoster-Row; and F. WINGRAVE, Successor to Mr. NOURSE, in the Strand.

M DCC XCVI.

A

MADÉMOISELLE,

MADÉMOISELLE BOSCAWEN,

DAME D'HONNEUR DE LA REINE.

MADÉMOISELLE,

UN Ouvrage qui n'est composé que de Lettres détachées, et qui n'a pour objet que de former la Jeunesse au style épistolaire, paroîtroit un tribut peu digne d'une Personne aussi éminente par son goût exquis pour tout genre de Littérature, que distinguée par son rang et sa naissance, si, en permettant qu'il fût annoncé sous vos auspices, vous ne lui eussiez donné par là une marque de votre approbation ; cela seul, MADÉMOISELLE, m'autorise à vous l'adresser, quoiqu'il ne contienne rien qui puisse ajouter aucune chose à l'étendue de vos connaissances.

Ce feroit ici l'occasion favorable de publier l'éclat de votre illustre Maison, et de décrire au long les prérogatives que la nature, et la noble éducation semblent avoir pris plaisir à prodiguer en votre personne; mais, comme votre Nom seul, MADEMOISELLE, suffit pour renfermer, sans flatterie, tout ce que j'en pourrois dire de plus grand, et de plus conforme à la vérité, je me contente d'admirer, dans ce beau point de yue, un si brillant assemblage, et de finir cette Epitre, en vous assurant de ma plus vive reconnoissance, et du profond respect avec lequel je suis,

MADemoiselle,

Votre très-humble,

& très-obéissant Serviteur,

M. A. PONY.

P R E F A C E.

JE n'offre ce petit Recueil de Lettres au Public, que comme un ouvrage projeté pour faciliter aux jeunes gens le moyen de se former au Style épistolaire, en se perfectionnant, en même tems, dans la langue Françoise. On y trouvera, dans la Première Partie, les Réponses à chaque Lettre ; en quoi on se flatte qu'il a cet avantage sur les autres productions de cette espèce : puisqu'aucun Auteur n'a voulu s'affujettir, jusqu'à présent, à faire toutes les Réponses,

I ONLY offer this small Collection of Letters to the Public, as a performance merely calculated for rendering the attainment of the epistolary Style easy to young Beginners, whilst they are improving themselves in the French language. In the First Part, Answers will be found to each Letter; whereby, this may very likely claim an advantage over other productions of a similar kind: as no Writer has yet taken the trouble to annex, to such collection of Letters, their respective

qui sont souvent plus difficiles que les Lettres mêmes; surtout quand on veut éviter les répétitions.

Answers, which are often more difficult than the Letters themselves; especially when repetitions are to be carefully avoided.

Prévoyant qu'un pareil Recueil feroit trop insipide, s'il ne contenoit que des Lettres familières, on a jugé à propos d'introduire, dans la Seconde Partie, des Lettres amusantes & instructives, extraites des livres François les plus connus dans ce genre; et l'on a lieu d'espérer, que les personnes qui ont du goût pour cette sorte de Littérature, y en trouveront qui contiennent ce qu'il y a de plus agréable, de plus élégant, et de plus correct, dans le style épistolaire.

As a Collection of this nature would appear rather dull and insipid, if it contained nothing but familiar Letters, I have introduced, in the Second Part, entertaining and instructive Epistles, extracted from the most approved French publications of this kind; and I have reason to hope, that those who have a taste for this sort of Literature, will find some that contain all that can be wished for, with respect to entertainment, elegance, and correctness, in the epistolary Style.

Enfin, pour rendre cette collection d'une plus grande utilité aux Jeunes gens, on a cru qu'il étoit nécessaire d'y joindre quelques observations générales sur le style marchand; c'est pourquoi, on trouvera dans la Troisième Partie un précis des particularités qui regardent la correspondance des Négocians; et comme il n'est ici question que d'Exemples; on y a inserré plusieurs Modèles de Lettres relatives au Commerce, et des Formules de Billets de Change, de Quittances, &c. qui pourront servir de règles pour en faire d'autres, selon la nature du sujet, et les occasions.

In short, with a view to render this collection of greater utility to Young people, I have thought it necessary to add to it some general observations on the commercial Style; in the third Part, therefore, will be found an abstract of particulars concerning the correspondence of Merchants; and as nothing else can be inserted, on this subject, but Examples, the Reader is furnished with several Models of Letters relative to Commerce, and likewise a few Transcripts of Bills of Exchange, Receipts, &c. which may serve as precedents for writing others, according to the nature of the subject or occasion.

T A B L E

D E S M A T I È R E S.

I. P A R T I E.

	Page
DISCOURS PRÉLIMINAIRE	— 2
LETTRES,	
I. De Civilité	— 8
II. D'Excuse	— 12
III. De Félicitation, sur un Mariage	— 16
IV. D'un jeune Monsieur, qui apprend le François	— 18
V. De Congratulation, sur une Promotion	— 22
VI. D'une Dame, à la louange du François	— 24
VII. De Remerciment, pour un Présent	— 32
VIII. D'Affection, d'une jeune Demoiselle	— 36
IX. De Condoléance, sur la mort d'un Mari	— 38
X. D'un Maître de langue, à son Ecolière	— 42
XI. D'Estime, d'un Monsieur à une Dame	— 44
XII. De Remerciment, pour un service	— 50
XIII. Des Qualités d'un bon Maître Francois	— 52
XIV. De Justification—sur un faux rapport	— 60
XV. De Reconnaissance, avec un Présent	— 62
XVI. De Prière, d'un Monsieur, à un autre	— 66
XVII. D'une jeune Monsieur à son Père	— 68
XVIII. D'une jeune Demoiselle—à sa Mère	— 72
XIX. D'un Fils, pour le 1 ^{er} jour de l'An	— 76
XX. D'un jeune Monsieur à son Compagnon d'école	— 78
XXI. D'un Monsieur, à son Ami malade	— 82
XXII. A un Ami, sur sa Convalescence	— 84

TABLE DES MATIÈRES.

xi

	Page
LETTRES,	
XIII. Pour souhaiter un bon Voyage —	86
XXIV. D'Invitation—d'une jeune Demoiselle	90
XXV. De la même—pour se justifier —	94
XXVI. D'une Dame qui demande du Fruit	100
XXVII. De Plainte, sur un long Silence —	102
XXVIII. D'Apologie, sur un Défaut d'Attention — — —	106
Des Billets en général ; avec une courte Instruction sur le style qui est propre à ce genre d'écrire — — —	110
Modèles de Billets sur différens Sujets ; avec les Réponses qui leur sont relatives	112

II. PARTIE.

LETTRÉS CHOISIES des AUTEURS FRANÇOIS LES PLUS CÉLÈBRES.

I. De Voiture, à Melle Paulet	— 136
II. Du Même, à M. Gordon, à Londres	— 140
III. Du Même, à M. le Marquis de Pisany	— 146
IV. De Balsac, à un de ses Amis	— 148
V. De Costar, au Maréchal de Garmmont	— 154
VI. Du Même, à Mademoiselle ***	— 156
VII. Du Même, à Monsieur du M.	— 158
VIII. De Saint Evremond, au Comte de Lionne	— 164
IX. De Racine, à son Fils	— 166
X. Du Chevalier de Meré, à la Duchesse de L.	— 170
XI. Du Même, sur des Auteurs épitomaires	— 180
XII. Du Comte de Buffy, sur l'Adversité —	— 182
XIII. Du Même, au Duc de Saint-Aignon	— 186
XIV. Du Même, a Mons. C***	— 188
XV. De Madame La Palatine, sur l'Espérance	— 194
XVI. Du Père Rapin, au Comte de Buffy —	— 200
XVII. Du Père Bouhours, au Comte de Buffy	— 206

LETTRES,	Page
XVIII. De Monsieur de Vau mori ère, à un Ami	210
XIX. Du Même ; invitation à venir à la Campagne	— 212
XX. Du Même ; assurance d'Amitié	— 216
XXI. De Mons de Boursault, au Duc de Montausier	— 218
XXII. De M. de Fontenelle, à M ^{lle} de V ^e *	224
XXIII. Du Même ; au Maréchal de Belleisle, prisonnier en Angleterre	— 228
XXIV. De M ^{de} de Sévigné, à sa Fille	— 230
XXV. De la Même ; au sujet de ses Enfans	232
XXVI. De M ^{de} de Maintenon, au Duc de Noailles	— 236
XXVII. De la Même, à la Duchesse de Savoie	240
XXVIII. De la Même, à la D. de Ventadour	244
XXIX. De M ^{de} la Marquise de Lambert, à Monsieur de Fénelon, Archevêque de Cambrai	— 248

III. PARTIE.

LETTERS de CORRESPONDANCE MERCANTILE.

Du Style Marchand	—	256
Fermules de Lettres de Commerce, &c.	—	258
Des Lettres & Billets de Change, &c.	—	284
Sommaires de Calculs, &c.	—	290
Formules de Lettres de Change,	—	296
Formulés de Billets portant Promesse & Quittance	302	
SUPLEMENT, contenant le Cérémonial que l'on doit observer en écrivant à des per- sonnes de différens états	—	306

MODÈLES.

MODÈLES DE LETTRES

E N

FRANÇOIS ET EN ANGLOIS.

I. PARTIE.

*Nulla est adeò copiosa lingua, et varia, quæ possit
per omnia alteri figuris, et conformatiōnibus res-
pondere.*

J. L. VIVES, *de reet. dicen. rat.* Lib. III.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

DES

LETTRES EN GÉNÉRAL.

J'E ne crois point qu'il soit nécessaire de donner ici un grand nombre de Règles ou de Préceptes, pour se former au style épistolaire ; nous avons quantité de livres de lettres, qui fourmillent d'avis sur la manière d'écrire, & nous n'en écrivons pas mieux pour cela : le peu de profit, qu'on en tire, est une preuve incontestable, qu'au-lieu de nous aider à bien composer une Lettre, ils ne servent qu'à nous gêner, & qu'à nous embarrasser. Une Lettre est un ouvrage si court, qu'il ne demande presque point de frais du côté de l'esprit ; et les meilleures Lettres sont d'ordinaire celles qui sont le moins travaillées.

Je me contenterai donc de dire, que la Règle la plus sûre est d'écrire comme on parle. Pensiez bien parlez bien, vous écrirez bien. La nature, dit-on forme les Poëtes, & l'art, les Orateurs. Si cette même nature ne travaille à nous rendre de bons écri-

PRELIMINARY DISCOURSE.

OF

LETTERS IN GENERAL.

I DO not think it necessary to prescribe here a great number of Rules or Directions, for acquiring an epistolary style; we have already many books that abound with instructions concerning the method of writing, notwithstanding we have made no improvements therein: the small advantage derived from them, is an incontestable proof, that instead of enabling us to compose a Letter with propriety, they tend only to perplex and embarrass us. A Letter is so short a performance, that it requires very little exercise of the mind; and the best Letters are generally the less elaborate.

Therefore, I shall only say, that the most certain Rule is to write as we speak. Think and speak properly, and you will write well. Nature, it is said, forms Poets, and art Orators. If nature does not contribute to make us good writers, by endowing us with happy

vains, en nous accordant d'heureuses dispositions, nous aurons bien de la peine à attraper le style épistolaire.

Quand on n'est pas né avec ce riche talent, il faut lire beaucoup, & transcrire souvent les Lettres, qui passent pour être les meilleures ; et réfléchir sur tout ce qui attire notre admiration dans ces mêmes Lettres : par ce moyen-là, nous nous formerons peu à peu au style épistolaire, et l'art & l'étude supléreront au défaut de la nature.

Cependant, pour que les jeunes Gens aient quelque chose de fixe en ce genre, il paroît nécessaire de leur faire connoître les Règles générales qu'il y a à observer dans les Lettres, et aux quelles il est souvent préjudiciable de manquer. Les voici :—1. De prendre garde à ne point trop s'élever, quand on écrit à ses Supérieurs.—2. Ne point trop s'abaisser, quand on écrit à ses Inférieurs.—3. Tenir un rang égal avec ses Égaux. Ensuite, après avoir réfléchi un moment sur le sujet de sa Lettre, il faut tout d'un coup entrer en matière, & la commencer sans prendre de longs détours.

Que rien ne soit affecté dans vos Lettres. Que tout y coule de source. Ecrivez comme vous parlez, c'est-à-dire, sans timidité, sans étude & sans vouloir faire montre d'esprit. Ne vous piquez point de mettre au jour vos belles pensées dans le style épistolaire; gardez les pour les harangues, et le style soutenu

dispositions, we shall find it extremely difficult to attain the epistolary style.

When we are not born with this precious talent, we should read much, and transcribe well-written Letters of the best repute; and chiefly reflect on whatever excites our admiration in perusing these Letters: by this means, we shall be able to acquire by degrees an epistolary style, and both art and study will unite in supplying the defects of nature.

Nevertheless, in order that Young minds may form a just idea of this kind of composition, I think it necessary to lay down before them the general Rules which are to be observed in writing Letters, and which, if omitted, might be prejudicial to them. Here they are:—1. To be careful that we are not too assuming, in our addresses to Superiors.—2. Not to be too abject, in writing to Inferiors.—3. To maintain an uniformity of style, when we write to our Equals. Afterwards, having reflected for a short space on the subject of our Letter, we should immediately proceed upon it.

Avoid all affectation in your Letters. Let every thing flow from the source. Write as you would speak, that is, without timidity or study, and without aiming to display your wit. Be not proud of making a shew of your fine thoughts in the epistolary style; reserve such for public orations, and a sublime style.

Ces dernières observations sont d'autant plus nécessaires aux jeunes Gens, qu'ils font ordinairement paroître trop d'art dans leur style ; défaut cependant préférable aux détails inutiles, aux redites, aux obscurités, et aux fautes de Grammaire.

Qu'un Etranger écrive des extrémités de la terre, on jugera par ses Letters, s'il a du génie, de la science, & de la politesse, si l'on y voit reluire un tour aisé, simple, naturel ; & en même tems une finesse, & une délicatesse d'expression, qui y répand des grâces, qui partent de la seule nature. Si au contraire ses pensées sont confuses, si ses phrases ne sont pas naturelles, & revêtues de cette heureuse simplicité, qui est le caractère du style épistolaire, on peut hardiment conclure que c'est une personne de peu de savoir, ou du moins d'un très-mauvais goût.

Ceux qui écrivent le mieux ne négligent point de faire un Brouillon, quand ils composent des lettres de conséquence ; faites en autant. Lisez & relisez plusieurs fois vos Lettres. Ne vous laissez point de corriger & d'effacer ce que vous y remarquerez de defectueux, avant que de les mettre au-net. Si vous prenez ces petites précautions, vous parviendrez insensiblement à bien écrire.

A l'égard des *Lettres en Réponses*, on commence ordinairement de manière à faire savoir à son correspondant, qu'on a reçu sa Lettre ; et c'est une pratique

These last observations are the more to be minded by young writers, as they very often display too much art in their style; a fault, however, less liable to censure than tedious details, repetitions, ambiguities, and grammatical errors.

Were a Foreigner to write from the utmost limits of the earth; we should be capable of judging from his Letters, whether he was possessed of genius, science, and politeness, if we perceived they were embellished with an easy, simple, and natural turn; and at the same time, with that exactness and delicacy of expression, which diffuse throughout the whole those graces that are the pure effect of nature. If, on the contrary, his thoughts are confused, his phrases unnatural, and divested of that charming simplicity, which is the characteristic of the epistolary style, we may venture to pronounce him a person, at least, of an injudicious taste.

The best writers never scruple to make a foul Copy, for letters of consequence; pursue the same method. Peruse over and over again your Letters. Be not weary of correcting, and expunging what you may observe defective, before you transcribe them fair. By attending to these little precautions, you will be insensibly enabled to write with elegance.

In regard to the Answers of Letters, it is usual to begin them in such a manner as to inform the correspondent of the reception of his Letter; and it is the

que assez usuelle de prendre, envers ses amis & ses égaux à peu près le ton de la Lettre qu'on nous a écrite : il ne faut cependant pas y répéter les mêmes expressions, à moins que d'y donner un tour nouveau, pour en faire supporter la répétition. A la suite des Lettres familières, je fais connoître les caractères distinctifs des Billets François, et j'en donne des Modèles sur différens sujets.

Pour ce qui est du Cérémonial qu'on doit observer à l'égard des Personnes de différens états, comme des Inscriptions, des Titres, des Espaces, &c. c'est ce qu'on trouvera suffisamment détaillé dans le Supplément.

LETTRE PREMIÈRE.

De Civilité.—D'un Monsieur à un autre.

MONSIEUR,

VOUS me témoignez avant votre départ pour B***, que vous seriez bien aise que je vous écrivisse. Je me fais un vrai plaisir, & un honneur singulier, d'exécuter vos commandemens; tant pour vous présenter mes très-humbles devoirs, que pour vous donner des preuves certaines de l'estime, que j'ai conçue de votre personne, depuis que j'ai eu l'avantage de vous connoître. Je ne fais si da-

general practice, among friends and equals, to adopt the same mode of writing as is made use of in their Letters. The same expressions, however, should not be adopted in them, unless they are introduced in a different manner. At the conclusion of the familiar Letters, I have displayed the distinctive characters of French Notes, and annexed Models of them, on different Subjects.

With respect to the Formalities which are to be observed towards Persons of different conditions, such as Inscriptions, Titles, Spaces, Margin, &c. they shall be sufficiently displayed in the Appendix.

LETTER THE FIRST.

Of Civility.—From one Gentleman to another.

SIR,

YOU assured me before your departure for B****, that you would be glad that I should write to you. I esteem it a real pleasure, and particular honour, to have an opportunity of performing your commands; that I may not only present you with my most humble respects, but also give you undoubted proofs of the esteem I have conceived of your person, since I have had the happiness of your acquaintance. I do not

aison aura été aussi dérangée dans l'endroit où vous êtes, qu'elle l'a été ici, où nous avons toujours eu un assez mauvais tems : j'espère, cependant, que votre santé n'aura rien souffert de fâcheux, pendant votre route. Obligez moi, de m'en informer, et soyez persuadé que je ressens une grande satisfaction toutes les fois que j'apprends de vos chères nouvelles, et que je me déclare très-parfaitement,

MONSIEUR,

Votre très-humble, et

à Londres, ce 19 Mars,
1797.

très-obéissant serviteur,

• • •

R É P O N S E.

MONSIEUR,

J'AI reçu avec beaucoup de joie la lettre que vous m'avez fait l'honneur, de m'écrire. Je vous suis bien redevable de votre souvenir, et de vos témoignages d'amitié. Je ne me repens point d'avoir pris des précautions pour me garantir des injures du tems, qui n'a pas été meilleur sur ma route et ici, que dans notre capitale, comme vous me le marquez par la vôtre. Je me porte, grâces à Dieu, parfaite-

know whether the season has proved so unsettled at the place you reside in, as it has been here, where we have had an uninterrupted course of unfavourable weather: I hope, nevertheless, that your health has not been in the least impaired, in your journey. Be so obliging as to inform me of it, and be persuaded of the great satisfaction I feel as often as I receive any of your agreeable letters, and that I subscribe myself with the greatest sincerity,

SIR,

London, March 19,
1797.

Your most humble, and

most obedient servant,

* * *

THE ANSWER.

SIR,

I Received with great joy the letter you did me the honour to write to me. I am extremely obliged to you for your remembrance of me, and the testimonies of friendship you express. I do not repent that I took some precautions to guard me from the injuries of the weather, which has not been fairer on my way, and at this place, than in our capital, as your letter remarks. I am at present, I thank God, in perfect health. We

ment bien. Nous passons d'agréables momens à B***; j'omets la relation des amusemens qu'on y trouve, et les autres particularités de ce bel endroit, puisqu'autrefois il vous a charmé comme moi, et que vous le connoissez encore mieux. Conservez moi l'honneur de votre bienveillance, et croyez que je serai toute ma vie, avec un sincère attachement,

MONSIEUR,

à Bath, ce 27 Mars,
1797.

Votre &c.

LETTRE II.

D'Excuse—D'un Monsieur, à une Demoiselle.

MADMOISELLE,

JE fus obligé de quitter L*** si précipitamment, que je n'eus pas le tems, avant mon départ, de prendre congé d'aucun de mes amis. Vous devez être persuadée, que je n'aurois pas manqué à ce devoir, s'il eût été en mon pouvoir de le faire. Outre cela, le chagrin de quitter une personne de votre mérite me touchoit si vivement le cœur, que, quand même il me seroit resté quelques momens, je n'aurois jamais eu le courage de vous dire adieu. Je vous prie, Mademoiselle, de ne vous en point choquer;

pass our time very agreeably at B***; I shall omit giving an account of the amusements that are to be met with here, and the other particulars of this delightful place, since you have been heretofore charmed with it, as well as I, and are also better acquainted with it. Continue to me the honour of your good will, and believe me to be to the latest period of my life, with sincere affection,

SIR,

Bath, March 27,
1797.

Your &c.

LETTER II.

Of Excuse—From a Gentleman to a Lady.

MADAM,

I was obliged to quit L*** so precipitately, that I had not the least opportunity, before my departure, of taking leave of any of my friends. You cannot but be persuaded that I would not have omitted this mark of respect, if it had been in my power to testify it. Besides, the uneasiness I felt on quitting a person of your merit made such a sensible impression on my heart, that, tho' even a few moments should have been allowed me for it, I could never have had resolution to bid you adieu. I beg of you, Madam, not to be

et de croire que l'éloignement ne me fera jamais perdre le souvenir de celle que j'estimerai, jusqu'au dernier soupir, en qualité de,

MADÉMOISELLE,

Votre &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

COMME je fais que votre départ a été précipité, je n'ai point de peine à croire que vous vous fussiez laissé voir, si vous eussiez eu le loisir de le faire. Il est vrai que jc fus d'abord très-mortifiée, ne sachant que penser de votre procédé. A présent, que je suis informée que vous avez été obligé de partir dans le tems que vous vous y attendiez le moins ; bien loin de vous blâmer, je vous suis au contraire très-redevable de votre bonne volonté, qui doit être réputée pour le fait, dans cette occasion. Je vous souhaite beaucoup de plaisir dans le lieu où vous êtes ; vous y aurez mille occasions de faire briller votre esprit à la compagnie de plusieurs Dames d'une beauté et d'une politesse telles que vous les souhaitez. Au milieu de ces belles assémbées, j'ose me flatter que vous n'oublierez peut-être pas que je suis véritablement,

MONSIEUR,

Votre très-humble, et

très-obéissante servante,

* * *

offended thereat; and to believe that distance shall never efface from my memory her whom I shall esteem, till my last breath, in the character of,

MADAM,

Your &c.

T H E A N S W E R.

SIR,

KNOWING your departure was sudden, I readily believe you would have visited me, had you had leisure so to do. It is true, I was at first extremely mortified, not being able to account for your conduct. Now, as I am informed, that you were obliged to set out from hence, at a time you least expected it, I am so far from blaming you, that I am greatly obliged to you for your good will, which ought to be considered as a real act on this occasion. I wish you much pleasure in the place you at present reside in; you will there have a thousand opportunities of displaying your wit in the company of several Ladies endued with beauty and politeness suitable to your wishes. Amidst these charming assemblies, I flatter myself you will not perhaps forget that I am in reality,

SIR,

Your most humble, and
most obedient servant,

* * *

LETTRE III.

De Félicitation—Sur un Mariage.

MONSIEUR,

AGRÉEZ que je vous félicite sur votre mariage avec Mademoiselle N***. Vous devez, sans doute, être au comble de vos souhaits, à la compagnie de celle qui fesoit le motif de vos plus ardentees recherches. Votre constance, à la vérité, a été mise à de grandes épreuves, et vous avez dû sentir qu'il n'y a point de roses sans épines. Après tant de difficultés, vous avez, grâces au Ciel, à présent la gloire de posséder une personne, dont le mérite est au-dessus de tous les éloges. Permettez, Monsieur, que je présente ici mes civilités à cette charmante épouse; et croyez que je suis, dans les transports d'une joie la plus parfaite,

MONSIEUR,

Votre très-humble &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

JE vous suis infiniment obligé de la part que vous prenez au plaisir que me cause l'alliance que j'ais oñtractée avec Mademoiselle N***. En

LETTER III.

Of Congratulation—On a Marriage.

SIR,

PERMIT me to congratulate you on your marriage with Miss N***. You must, without doubt, be arrived at the height of your wishes, in the company of her who was the object of your most ardent addresses. Your constancy, indeed, has been put to severe trials, and you must needs be sensible, that there are no roses without thorns. You have now, thanks to Heaven, after so many difficulties, the honour of possessing a person whose merit is above all praise. Give me leave, Sir, on this occasion, to present my compliments to this charming spouse; and believe me to be, amidst the transports of the most perfect joy,

SIR,

Your most humble &c.

THE ANSWER.

SIR,

I AM infinitely obliged to you for the part you take in the pleasure I receive from the alliance I have contracted with Miss N***. It does not become me,

qualité d'époux, il ne me convient pas d'aprouver les louanges que vous avez la bonté de lui donner, quoique j'aie sujet d'être fort content de mon sort, et de bénir tous les jours le Seigneur d'avoir accompli mes désirs. Mon épouse, présente à cette réponse, me charge de vous marquer, qu'elle n'est pas moins sensible que moi à votre gracieux souvenir ; et aux complimentens que vous lui faites. Si vous vouliez nous faire l'honneur de venir passer quelques jours à P***, nous serions charmés de vous y posséder ; et ma joie feroit alors aussi grande, que l'avantage que je reçois, en me disant, très-respectueusement,

MONSIEUR,

Votre &c.

LETTRE IV.

D'un jeune Monsieur qui apprend le François.

MADAME,

LORSQUE vous m'avez engagé à vous adresser le premier coup d'essai de ma plume, dans une langue que je ne commence qu'à bégayer, vous m'avez mis, en vérité, Madame, dans un embarras si grand, que j'aurai toutes les peines du monde à m'en tirer avec honneur. Apuyé, cependant, sur vos bontés, et sur vos politesses, dont j'ai plusieurs fois éprouvé les gracieux effets, je ne balance pas un moment à vous écrire, pour vous donner des marques non équivo-

as a husband, to approve of the praises you are so good as to confer on her, though I have reason to be greatly contented with my condition, and to bless God every day for the accomplishment of my desires. My spouse, who is present at the writing of this answer, enjoins me to inform you, that she is no less sensible, than I am, of your kind remembrance; and the compliments you pay her. If you would do us the honour to come and spend a few days at P***, we should be delighted with your company here; and my joy would then be adequate to the pleasure I receive in styling myself, most respectfully,

SIR,

Your &c.

LETTER IV.

From a young Gentleman who is learning French.

MADAM,

WHEN you engaged me to address to you the first attempts of my pen, in a language wherein I have but lately commenced a mere smatterer, you involved me into so great a perplexity, that I shall have, Madam, the utmost difficulty imaginable to extricate myself with honour. Encouraged, however, by your goodness and politeness, the agreeable effects whereof I have frequently experienced, I do not hesitate a moment to write to you, in order to give you undoubted proofs

ques* de ma parfaite obéissance. Je suis bien persuadé que vous avez assez de complaisance, pour excuser le foible style d'un jeune écolier, qui trouve beaucoup moins de plaisir à écrire le François, que de satisfaction à se déclarer très-respectueusement,

MADAME,

Votre très-humble &c.

RÉPONSE.

Monsieur,

JE n'avois garde vous répondre d'abord, il falloit du tems pour méditer sur une lettre, qui ne sent point son écolier. Vos coups d'estai sont des coups de maître. Je n'y trouve que des expressions naturelles, et convenables au style épistolaire. Il y a apparence que je tomberai moi-même dans la confusion, où vous craignez de tomber. Il faut que ce soit vous, pour m'engager à écrire en François, depuis tant d'années, que je ne m'y exerce plus. A tout hasard, j'accepte la partie, moins dans l'espérance de vous imiter, que pour vous témoigner que je suis très-sincèrement,

Monsieur,

Votre &c.

* On se sert de cette expression, au-lieu de celle de *certaines*, qui répond au mot Anglois *undoubted*.

of my perfect submission. I am thoroughly convinced you have a sufficient share of complaisance to excuse the defective style of a young scholar, who finds abundantly less pleasure in writing French, than satisfaction in declaring himself very respectfully,

MADAM,

Your most humble &c.

THE ANSWER.

SIR,

I was cautious of answering yours immediately, it required time to reflect on a letter that did not favour of the pupil. Your first attempts are capital performances. I find in them only such expressions as are natural, and suitable to the epistolary style. There is even a probability of my falling into the same embarrassment which your fears suggested to you. You are the only person that can induce me to write French, after having disdained it during so many years. I accept the proposal, at all events, not so much from any hope I conceive of being able to imitate you, as to testify to you that I am most sincerely,

SIR,

Your &c.

* This expression is made use of instead of that of certainties, but both of them correspond with the word undoubted.

LETTRE V.

De Congratulation—sur une Promotion.

Monsieur,

Si vos amis ont eu beaucoup de plaisir de vous voir revêtu de la charge dont le Roi vous a honoré, pensez quelle a dû être ma joie, quand j'ai su cette agréable nouvelle ; puisque vous savez que je suis entièrement attaché à vos intérêts, et très-content d'avoir apris la justice que sa Majesté a rendue à votre mérite. Ce jour heureux, qui fesoit, depuis long tems, le sujet de mes désirs, cest enfin arrivé, pour couronner vos vertus, et pour flatter mon inclination. Agréez que j'en profite, pour vous féliciter, en vous assurant qu'il m'est aussi difficile d'exprimer combien je suis sensible à votre élévation, qu'il m'est impossible de vous dire jusqu'à quel point j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très-humble &c.

LETTER V.

Of Congratulation—On a Promotion.

SIR,

If your friends have received great pleasure on seeing you invested with the employment the King has honoured you with; think what my joy must have been, when informed of this agreeable news; since you are sensible that I am entirely devoted to your interests, and extremely satisfied at hearing of the justice his Majesty had done to your merit. This happy day, which has so long been the object of my wishes, is at length arrived, to crown your virtues, and sooth my inclination. Permit me to take occasion of it to congratulate you, assuring you, that it is as difficult for me to express how rejoiced I am at your promotion, as impossible to declare how far I have the honour to be,

SIR,

Your most humble &c.

RÉPONSE.

Monsieur,

Ce n'est pas d'aujourd'hui que je m'aperçois que vous entrez dans tout ce qui me fait plaisir. Vous m'en avez plusieurs fois donné des preuves si certaines, que je n'en saurois jamais disconvenir. Je vous prie, Monsieur, de ne pas douter de ma véritable reconnoissance. et de croire, que, si sa Majesté a eu la bonté de m'élever à un emploi si distingué, ce changement de fortune ne me rendra pas moins attentif à ménager votre amitié. Je tâcherai au contraire de chercher, avec plus d'empressement, les moyens de vous faire connoître, qu'on ne peut être plus particulièrement, et avec plus d'attachement que je suis,

Monsieur,

Votre très-affectionné E.

LETTRE VI.

D'une Dame—A la louange du François.

Monsieur,

J'Entends l'Allemand, l'Italien, l'Espagnol, l'Anglois et le François. Je ne me flatte point de posséder à-fond toutes ces langues ; quoique j'ai

THE ANSWER.

SIR,

I have long since perceived that you partake of every thing that affords me pleasure. You have frequently given me such certain proofs of this, that I can never dispute it. I intreat you, Sir, not to doubt of my real acknowledgements, and that you will believe it, since his Majesty has had the goodness to advance me to so distinguished an office, that this change of fortune shall never make me less attentive in cultivating your friendship. I will the more earnestly endeavour, on the contrary, to find means of convincing you, that none can be in a more particular manner, and with greater attachment, than myself,

SIR,

Your most affectionate &c.

LETTER VI.

From a Lady—In praise of the French.

SIR,

I understand German, Italian, Spanish, English, and French. I have not the vanity to say, that I am perfectly acquainted with these languages; though

C

employé la plus grande partie de ma jeunesse à les étudier, étant une des choses les plus nécessaires dans la société civile. Je lis, et je comprends assez bien toutes les matières dont elles traitent. Je traduis facilement une langue par l'autre ; mais d'où vient que je ne trouve du plaisir que dans la lecture des livres François ? Les autres flattent si peu mon inclination, que je suis presque sur le point de les abandonner tout-à-fait, pour m'attacher uniquement à ces derniers. Je suis pourtant Allemande, je devrois naturellement avoir plus de goût, et plus de penchant pour ma langue, que pour les autres. Cependant, je ne trouve ni dans les livres Allemands, ni dans les autres, la même harmonie, et les agréments que je remarque dans les François. Il y a long tems, mais en vain, que je cherche la cause de ce dégoût. Répondez moi sans déguisement, et si je suis dans l'erreur, faites moi la grâce de m'en tirer. J'ai assez de confiance en vous, pour me soumettre aux solides raisons, qu'vous voudrez bien m'apporter, soit pour condamner ou pour justifier mon antipathie. J'attends cette bonté de votre politesse ordinaire, et j'ai l'honneur d'être, avec beaucoup d'estime,

MONSIEUR,

Votre très-humble &c.

I have spent the greatest part of my youth in the study of them, as it is one of the most necessary things in civil society. I read and comprehend pretty well all the subjects they treat of. I can translate with ease one language into another; but whence does it proceed, that I receive pleasure only in reading French books? Others gratify my inclination so little, that I am almost in the point of laying them aside altogether, that I may apply myself wholly to the latter. Notwithstanding this, as I am a German, I should naturally have a greater relish and superior bias for my own language, than for any other. However, I do not find, either in German books, or in others, the same harmony, and beauties, as I observe in the French. I have long endeavoured, but in vain, to discover the cause of this disgust. Answer me without disguise, and if I am in an error, be so kind as to set me right. I have sufficient reliance on you, to submit to the solid reasons you will be pleased to give me, whether to condemn or justify my antipathy. I expect this favour from your usual politeness, and have the honour to be, with much esteem,

SIR,

Your most humble &c.

RÉPONSE.

"MADAME,

VOUS me jetez dans un extrême embarras, en me demandant pourquoi vous ne sentez que du dégoût, pour la lecture des livres, qui ne sont pas François. Le plus habile homme du monde auroit de la peine à décider votre proposition ; car on dit communément, qu'on ne doit pas juger des goûts. Une dame, belle comme un ange, sera éprise d'un nain ; personne ne peut vous en dire la raison. Deux étrangers jouent tête-à-tête ; vous entrez dans le lieu où ils jouent, et vous souhaitez que l'un gagne, plutôt que l'autre. D'où vient cela ? Vous ne les avez cependant jamais vus. C'est la sympathie, qui fait que vous décidez plutôt en faveur de l'un que de l'autre. Vous n'êtes pas François, et vous trouvez plus de plaisir à la lecture des livres François, qu'à celles de tous les autres. Ce n'est plus alors la sympathie, qui guide entièrement votre goût ; c'est la douceur, et la beauté du style, qui vous entraîne insensiblement : car il faut avouer sans prévention, et sans prétendre blâmer personne, qu'il n'y a pas de nation qui réussisse mieux que la François, dans les productions d'esprit. Comme vous vous y connoîtrez, vous aurez sans doute remarqué que les *Allemands* ont trop de flegme, et quoiqu'ils aient beaucoup de sens, il

THE ANSWER.

MADAM,

YOU perplex me extremely, by asking me the reason that you feel a dislike in reading such books only, as are not French. The most skilful man in the world would be puzzled to resolve your question; for it is commonly said, no one can be a judge of another's taste. A lady, as beautiful as an angel, is captivated by a dwarf; the reason no one can tell you. Two strangers play together; you enter the apartment where they play, and wish that one of them should win, rather than the other. Yet you have never seen them before. How does this happen? It is sympathy, that causes you to decide rather in favour of one than of the other. You are not a French woman, and yet take greater pleasure in reading French books, than those of all other languages. It is no longer sympathy that governs your taste; smoothness and beauty of style captivate you insensibly: for we must confess without prejudice, or pretending to blame any one, that no nation succeeds better than the French, in productions of wit. As you are versed in them, you have undoubtedly remarked, that the Germans are too flegmatick; and though they have a great deal of sense, they commonly write so confusedly,

écrivent d'ordinaire avec tant de désordre, qu'on ne les lit pas avec plaisir ; outre que leur style est dur et peu animé. Les *Italiens* ont trop de feu, et ils ne se soutiennent pas dans les beaux endroits, enchaissant souvent à la tête d'une belle pensée, une pauvreté, qui en ôte le brillant. Les *Espagnols*, toujours guindés, ne vont que par sauts et par bonds, et donnent aisément dans la vision, qu'ils posent gravement, comme si c'étoit une vérité démonstrative. Les *Anglois* ont de l'esprit et de la vivacité, mais ils sont trop méditatifs ; aussi sont-ils ordinairement plus propres aux sciences abstraites, qu'aux ouvrages d'esprit. C'est un glorieux défaut, et je trouve qu'ils ont sujet de s'en consoler. Il semble que les *Français* soient un composé de tous ces différens génies. Ils ont du feu et de la justesse ; ils n'ont pas, généralement parlant, un savoir de grande étendue, mais ils ont le don de se bien servir de ce qu'ils savent, et d'écrire nettement ; ils ne vont qu'à la superficie des choses ; mais à la faveur de l'agrément, et de la délicatesse de leur langue, ils trouvent ordinairement le secret de plaisir : c'est assurément ce qui fait que vous préférez la lecture des ouvrages François à tous les autres. Vous n'êtes pas la seule de cette opinion ; pour moi, je suis de votre avis, et me déclare très-respectueusement,

MADAME,

Votre très-humble &c.

that we do not read them with satisfaction; besides, their style is harsh and flat. The Italians have too much fire, and flag in beautiful passages, frequently inserting before a fine thought, a mean expression that destroys its brilliancy. The Spaniards, who are always high flown, proceed only by leaps and starts, and easily fall into reveries, which they gravely advance, as if they were demonstrative truths. The English have wit and vivacity, but are too contemplative, for which reason, they are for the most part fitter for abstract sciences, than for works of wit. This is a glorious defect, and I think they may congratulate themselves upon it. I imagine the French are a composition of all those different dispositions. They have justness and fire; they have not, generally speaking a very extensive knowledge, but are able to make a good use of what they know, and to write with perspicuity; they proceed only to the surface of things; but by means of the agreeableness and delicacy of their language, they usually have the art of pleasing: this certainly is what induces you to prefer the reading of French books to all others. You are not the only person of this opinion; for my part, I am of your mind, and remain very respectfully,

MADAM,

Your most humble &c.

LETTRE VII.

De Remerciment—pour un Présent.

MA CHÈRE TANTE,

LES témoignages de bonté et de générosité que vous m'avez dernièrement donnés par le beau présent de l'étui d'or que j'ai reçu de votre part, m'engagent à une reconnaissance des plus sensibles. Je souhaiterois être dans un état plus heureux, pour vous marquer, par des effets, combien je vous suis redevable. Soyez persuadée, Madame, que j'ai pour votre chère personne tous les sentiments les plus tendres. Puisque vous ne vous lassez point de me combler de vos grâces, je ne cesserai jamais de penser à vous, et de vous prouver de cœur et de volonté, ne pouvant le faire, par des largesses égales aux vôtres, que de toutes celles que vous honorez de votre amitié, il n'y

* Il y a des personnes de condition qui mettent devant les degrés de parenté, qui les lient à ceux à qui ils écrivent, le titre de *Monsieur*, *Madame*, ou *Mademoiselle*; et d'autres ne font mention que du titre. A l'égard des personnes à qui il ne convient pas de dire *Monsieur mon très-cher Oncle*. *Madame ma très-chère Tante*, &c. ils ne fauroient s'écarter en suivant la formule ci-dessus exprimée. Les mêmes formules doivent s'observer dans la *Souscription* des lettres : Exam. *Je suis, avec un très profond respect, Monsieur mon très-cher Oncle*, &c.

LETTER VII.

Of Thanks—for a Present.

DEAR AUNT,

THE proofs of goodness and generosity you have lately given me, by the handsome present of the gold case I have received from you, constrain me to make you a most grateful acknowledgement. I could wish to be in a more prosperous condition, in order to convince you, by facts, how greatly I am obliged to you. Be assured, Madam, that I have the most tender affection for your dear person. Since you are never weary of bestowing your favours upon me, I shall never cease to think of you, and to prove to you, from my heart and inclination, not being able so to do by presents equal to yours, that of all those whom

* Some persons of quality place the title of Monsieur, Madame, or Mademoiselle, before the degrees of relationship, which connect them with those to whom they write; and others barely mention the title. With respect to those when it is not proper to address by Monsieur mon très-honoré Père, or Monsieur mon très cher Oncle, Madame ma très-chère Tante, &c. &c. cannot err, by following the above mentioned form. The same should be observed in the subscription of letters. Exam. Je suis, avec un très-profound respect, Monsieur mon très-cher Oncle, &c.

en a pas une qui soit avec plus de respect, et d'attachement que je suis,

MA CHÈRE TANTE,
Votre très-humble, et
très-obéissante servante & Nièce,

* * *

RÉPONSE.

MA chère Nièce*, je voudrois bien pouvoir vous témoigner, par quelque chose de plus considérable qu'un petit étui, combien je serois charmée de vous faire plaisir, et de vous prouver mon amitié. Si je n'ai pas fait jusqu'à présent tout ce que j'aurois souhaité, ce n'est pas manque d'inclination, et de bonne volonté. Je vous prie, ma chère, de me mander vos besoins, et d'user sans façon de tout ce qui m'appartient. Si j'étois la Maitresse, je partagerois volontiers ma fortune avec vous, n'ayant pas de plus grande satisfaction dans ce monde, que celle de vous donner des marques de la tendresse particulière, avec laquelle je suis votre très-affectionnée Tante,

L. M***.

* On ne laisse ordinairement aucun intervalle entre l'*Inscription* et le corps de la lettre, lorsqu'on écrit à ses enfants, ses neveux, &c. et en la finissant on met la *souscription* tout de suite. On en aie de même envers des amis familiers, et pour les personnes d'un rang inférieur.

you honour with your friendship, no one can be with greater respect and attachment than I am,

DEAR AUNT,

*Your most humble, and
most obedient servant and Niece,*

* * *

T H E A N S W E R.

DEAR Niece, I should be glad to be able to shew you, by something more valuable than a small case, how greatly I should be delighted to oblige you, and convince you of my friendship. If I have not hitherto done all I wished, it is not through want of inclination and good-will. I intreat you, my dear, to acquaint me with your wants, and to make a free use of whatever belongs to me. I would willingly share my fortune with you, were I mistress of it, having no greater satisfaction in this world, than that of affording you proofs of the peculiar regard, wherewith I am your very affectionate Aunt,

L. M***.

* We commonly leave no space betwixt the Address and the body of the letter, in writing to children, nephews, &c, and when we conclude it, place the subscription immediately following. We use the same form with regard to intimate friends, and persons of a very inferior rank; see the Appendix.

LETTRE VIII.

D'Affection—D'une jeune Demoiselle.

MA chère Cousine, quelque grand que soit l'agrement que je puisse avoir à la compagnie des Demoiselles de notre pensionnat, qui vont au devant de tout ce qui peut me faire plaisir, je vous assure, ma chère, que depuis le jour de notre séparation, je suis d'une tristesse inconsolable. Les jours me paroissent beaucoup plus longs qu'à l'ordinaire, sur-tout à présent, que je fais, que vous devez bientôt partir pour N****. Ne m'abandonnez pas entièrement, ma chère Cousine, puisque je n'aurai pas le bonheur de jouir de votre agréable présence, je vous prie de me donner souvent de vos chères nouvelles. J'attends de votre bon cœur cette consolation, étant, avec une tendre et sincère amitié, votre &c.

RÉPONSE.

MA chère Cousine; si vous pouviez pénétrer jusqu'au fond de mon cœur, vous verriez que je n'ai pas moins de déplaisir d'être privée de votre présence, que vous en avez d'être séparée de moi. Les larmes que j'ai versées en vous quittant, sont des preu-

LETTER VIII.

Of Affection—From a Young Lady.

DEAR Cousin, how great soever the pleasure may be I receive in the company of the Ladies of our boarding-house, who study every thing that can afford me delight, I assure you, my dear, that ever since the day we parted, I am inconsolably afflicted. The days seem to me much longer than usual, especially now, as I know that you must soon set out for N***. Do not, dear Cousin, forsake me altogether, since I cannot have the happiness of enjoying your agreeable company, I intreat you to give me often the pleasure of hearing from you. I expect this consolation from your good heart, being, with an affectionate and sincere love,
your &c.

THE ANSWER.

DEAR Cousin, could you penetrate to the bottom of my heart, you would perceive, that I am not less grieved on being deprived of your presence, than you are on being separated from me. The tears I shed when I left you, are certain proofs of the sorrow I felt

ves certaines du regret que j'avois de voir que j'allois perdre la compagnie d'une amie que j'aime si tendrement. Ne croyez pas que l'éloignement me fasse oublier votre chère personne. Je souhaiterois volontiers être la maîtresse de deineurer à D***, pour avoir le plaisir de vous visiter tous les jours : mais comme les lettres sont les discours, et les entretiens des absens, je ne manquerai pas de vous écrire toutes les semaines, jusqu'à ce que je puisse avoir le bonheur de vous assurer, de vive voix, que rien au monde ne sera jamais capable de changer la résolution que j'ai prise d'être, toute ma vie, votre très-affectionnée &c.

LETTRE IX.

De Condoléance—sur la mort d'un Mari.

MADAME,

TOUT ce que je pourrois vous marquer dans cette lettre, pour vous exprimer ma douleur n'est pas à comparer à ce qui se passe au fond de mon cœur ; car, si d'un côté, la perte de votre cher époux m'afflige, de l'autre, je ne suis pas moins touché d'apprendre que vous vous désolez, et que vous vous mettez en état de suivre bientôt celui qui est la cause de notre commune tristesse. Epargnez moi, Madame, ce dernier

on seeing I was going to lose the company of a friend I so tenderly love. Do not imagine that distance shall make me forget your dear person. I heartily wish it was in my power to reside at D***, in order to have the satisfaction of visiting you every day: but, as letters are the discourse and amusement of absent persons, I will not fail to write to you every week, till I have the happiness of assuring you personally, that nothing in the world shall ever be capable of altering the resolution I have taken of continuing, during my whole life, your most affectionate, &c.

LETTER IX.

Of Condolence—On the death of a Husband.

MADAM,

ALL I could express in this letter, for assuring you of my grief, is not to be compared with what passes at the bottom of my heart; for, if on the one hand, the loss of your dear spouse afflicts me, I am not less concerned, on the other, at hearing you are inconsolable, and render yourself liable to follow, in a short time, him who is the cause of our mutual grief. Save me, Madam, from this last cause of affliction, by stopping

ujet de chagrin, en arrêtant le cours de vos larmes. Confolez-vous, pour consoler vos amis. Le Seigneur vous a enlevé ce qu'il vous avoit donné ; ne lui refusez pas un sacrifice qui lui plait. Un moment de réflexion, sur la vicissitude des choses terrestres, suffit pour vous tranquilliser. Si je favois un remède plus salutaire, je vous le propoferois avec le même zèle, et le même empressement, que j'ai l'honneur de me dire,

MADAME,

Votre &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

JE vous suis très-obligée de la part que vous prenez à mon affliction, & de tous les motifs que vous me proposez, pour adoucir ma douleur. Cependant, quelques réflexions que je fasse sur la fin des créatures, qui ne naissent que pour mourir, j'ai toutes les peines du monde à me consoler de la perte de mon époux qui m'aimoit si tendrement. Vous avez été témoin de son bon cœur et de son esprit, aussi bien que de l'extrême amitié qu'il avoit pour moi. Si je donne quelque relâche à mes soupirs, c'est pour vous remercier de la lettre obligante que vous m'avez fait la grâce de m'écrire, en vous assurant que je suis avec toute la diligence possible,

MONSIEUR,

Votre très-humble &c.

the course of your tears. Comfort yourself, that you may comfort your friends. The Lord has taken away what he gave you; do not deny him a sacrifice that is acceptable to him. A moment's reflection, on the vicissitude of earthly things, is sufficient to give you ease. If I knew a more salutary remedy, I would offer it with the same zeal and earnestness, with which I have the honour to be,

MADAM,

Your &c.

THE ANSWER.

SIR,

I AM greatly obliged to you for the part you bear in my affliction, and for all the motives you propose to me for assuaging my grief. Yet, whatever reflections I can make on creatures that are only born to die, I find it extremely difficult to receive comfort on the loss of my spouse, who so tenderly loved me. You have been a witness of his good disposition and sense, as also of the extraordinary regard he had for me. If I give any respite to my jarrings, it is that I may return you thanks for the obliging letter you have been so kind as to write to me, assuring you that I am with all possible deference,

SIR,

Your most humble &c.

LETTRE X.

D'un Maître de Langue—à son Écolière.

MADÉMOISELLE,

POUR vous perfectionner dans le style épistolaire, il seroit à propos que vous fissiez réponse à chaque lettre que j'aurai l'honneur de vous dicter, à votre retour de la campagne. Si vous voulez vous donner cette peine, vous posséderez en peu l'art de bien écrire. Vous avez de si bonnes dispositions, et vous êtes née avec un naturel si heureux, qu'il ne tiendra qu'à vous d'exceller en cela, comme en tout autre chose. Permettez moi de vous dire, que l'ignorance est blamable dans tout le monde, mais particulièrement dans les personnes de distinction, qui devroient se faire honneur de cultiver les sciences, et les beaux arts, parcequ'elles sont souvent exposées, à paroître dans les cercles & dans les assenblées, où chacun se pique de mettre au jour ses belles pensées. Celles qui raisonnent le mieux, et qui ont le plus d'éducation, et d'esprit, furent-elles des monstres en laideur, y tiennent le premier rang, et y font ordinairement la plus brillante figure, pour peu qu'on rende justice au mérite, sans prévention. La représentation que je prens la liberté de vous faire, me donne aussi la confiance de me déclarer, avec beaucoup de considération et de respect,

MADÉMOISELLE,

Votre très-humble &c.

LETTER X.

From a Teacher of Languages.—To his Scholar.

MADAM,

IN order to make you perfect in the epistolary style, it will be necessary for you to answer every letter I shall have the honour of dictating to you, on your return from the country. If you will take this trouble upon you, you will in a short time acquire the art of writing well. You have such great talents, and are blessed with so happy a disposition, that it depends intirely on yourself to excel in that, as in everything else. Permit me to tell you, that ignorance is blameable in all, but more especially in persons of distinction, who should take a pride in cultivating the arts and sciences, because they are frequently obliged to appear in companies and assemblies, where every one glories in displaying his fine thoughts. They who reason best, and that have the greatest share of education and understanding, were they monsters of deformity, are best looked upon, and commonly make the most brilliant figure there, how little soever we do justice to merit, without prejudice. The remonstrance I take the liberty to make you, emboldens me also to declare myself, with great regard and respect,

MADAM,

Your most humble &c.

RÉPONSE.

Monsieur,

LE zèle et l'inclination, que vous avez pour mon avancement, me font un vrai plaisir. Je souhaite de tout mon cœur, trouver les occasions de vous en marquer une reconnaissance proportionnée aux peines, que vous vous êtes données pour moi. Si j'ai quelque teinture de la Géographie, de l'Histoire, et du Blason, je dois tout cela à vos soins. Pour vous faire honneur, et pour vous contenter, je tâcherai de mettre en pratique vos bons et judicieux conseils, si-tôt que je serai de retour de R***. Si j'avois les dispositions que vous m'attribuez, je ne serois pas si embarrassée, quand il est question de composer une lettre de la manière que vous désirez. A force d'application et de persévérance, j'espère, néanmoins, surmonter toutes ces difficultés. En attendant, j'ai l'honneur d'être véritablement,

Monsieur,

Votre &c.

LETRE XI.

D'Eftime—d'un Monsieur à une Dame.

Madame,

DEPUIS votre départ de S***, je me suis entièrement retiré de toutes les sociétés, pour faire de mon domicile une petite solitude. Je vous

THE ANSWER.

SIR,

THE strong desire and inclination you express for my improvement, give me real pleasure. I heartily wish for opportunities to testify my gratitude to you, adequate to the trouble you have taken on my behalf. If I have any knowledge of Geography, History and Heraldry, I owe it all to your care. To oblige and satisfy you, I will endeavour to reduce to practice, your good and judicious counsels, as soon as I return from R****. Had I the talents you ascribe to me, I should not meet with so much perplexity, when I am about to compose a letter in the form you desire. By dint of application and perseverance, I hope, however, to surmount all these difficulties. In the mean time, I have the honour to be with truth,

SIR,

Your &c.

LETTER XI.

Of Esteem—From a Gentleman to a Lady.

MADAM.

SINCE your departure from S***, I have retired from society altogether, in order to make my habitation a little place of solitude. I assure you I will not

assure que je ne reprendrai pas l'esprit du monde, jusqu'à ce que je puisse jouir de votre charmante compagnie, dans laquelle je trouve un heureux assemblage des belles qualités qui sont partagées dans les autres. Je suis persuadé que vous serez touchée de la vie triste et ennuyeuse que je mène. Le matin, enfermé dans mon cabinet, je forme, mais en vain, le dessein de m'appliquer à quelque chose de sérieux ou d'intéressant: le soir je tâche, quicqu'inutilement, de dissiper mes inquiétudes par l'amusement de la lecture; mais lorsque j'suis sur le point de m'aller reposer, je remarque que que j'ai encore moins fait que cet Empereur* qui prenoit plaisir à prendre des mouches, dans le tems qu'on croyoit qu'il s'occupoit à régler la destinée de l'Univers. Comme je ne puis pas à présent aller vous voir, faites moi, je vous prie, la grâce de m'honorer souvent de vos chères nouvelles. Il n'y a que cette seule consolation, qui soit capable d'adoucir mes ennuis, jusqu'à ce que je puisse avoir le plaisir de vous assurer personnellement, que je suis avec une parfaite estime.

MADAME,

Votre &c.

* Domitien, fils de Vespasien, et le dernier des XII Césars.

resume any commerce with the world, till I can enjoy your charming company again, in which I find a happy combination of those excellent qualities which are interspersed amongst others. I am persuaded you will be affected at the melancholy and irksome life I lead. In the morning, shut up in my closet, I form, but in vain, a design of applying myself to something serious or interesting: in the evening, I endeavour, though without effect, to dispel my uneasiness by the amusement of reading; but when I am on the point of taking some repose, I observe that I have done even less than that Emperor* who diverted himself with catching flies, at a time when it was thought he was busied in settling the fate of the universe. As I cannot at present wait on you, I request the favour of you to honour me frequently with your endearing correspondence. This is the only consolation capable of alleviating my sorrows, till I can have the pleasure of assuring you in person, that I am with unfeigned esteem,

MADAM,

Your &c.

* Domitian, son of Vespafian, and the last of the XII Cæsars.

RÉPONSE.

QUE vous êtes bon, Monsieur, de garder la solitude, et de sécher dans votre cabinet, au lieu de chercher les occasions de vous égayer. Vous ne faites assurément pas attention qu'on pourra bien juger, que vous ne paroissiez plus en public, parceque je ne suis pas à S***. Vous scandalisez le monde sans y penser. L'estime que j'ai pour vous, est éloignée de toute passion, la vôtre à mon égard n'est pas moins épurée ; mais les gens de l'endroit où vous vivez ne pensent pas ainsi, en voyant que vous vivez si retiré pendant mon absence. Je vous prie de sortir de votre solitude, et d'aller faire tous les jours quelque partie de promenade, ou des visites amusantes. Ce délassement est nécessaire à la conservation de votre santé. Je suis très-sensible à l'empressement que vous avez de me revoir, mais suivez mes conseils, si vous voulez que je continue d'être votre amie,

* * *

THE ANSWER.

HOW simple you are, Sir, to cloister yourself up, and pine away in your closet, instead of seeking opportunities to divert yourself. Certainly you are not aware that people may very likely judge, that you appear no longer in public, because I am not at S****. You give offence to every one without thinking of it. The esteem I have for you is foreign to all passion, nor is yours towards me less refined; but they who live in your neighbourhood do not think so, when they see that you live so retired in my absence. I beseech you to quit your solitude, and either to take a walk or pay some entertaining visits every day. Such a relaxation as this, is necessary for the preservation of your health. I am very sensible of your earnest desire to see me again, but follow my advice, if you wish me to continue to be your friend,

* * *

LETTRE XII.

Du Remerciement—Pour un service rendu.

MONSIEUR,

DE quelle manière pourrai-je vous exprimer la parfaite reconnaissance que j'ai pour toutes les bontés dont vous m'honorez tous les jours ? Vous ne vous êtes pas contenté de me rendre service, lorsque je vous en ai prié, vous m'avez prévenu dans mes demandes, et vous avez été au-devant de tout ce que je pouvois souhaiter. Que je suis heureux de posséder un ami comme vous, et qu'il y en a peu de pareils au monde ! Cependant, Monsieur, au milieu de mon bonheur, je ne suis pas content, parce que je vous dois trop, et que je me trouve dans l'impuissance de pouvoir rien faire qui puisse entrer en comparaison avec la moindre de vos grâces. J'espère que la fortune me mettra quelque jour en état de prouver, mieux que je ne le puis aujourd'hui, que je suis véritablement,

MONSIEUR,

Votre très-humble &c.

LETTER XII.

Of Thanks.—For a Favour conferred.

SIR,

HOW shall I be able to express to you my perfect gratitude for all those favours you every day honour me with? You are not satisfied with doing me good offices, when I have desired them of you; but you have anticipated me in my requests, and been before-hand with me, with respect to every thing I could wish for. How happy am I to be possessed of a friend like you, and how few such there are in the world! Nevertheless, Sir, in the midst of my happiness, I am dissatisfied, because I am too much indebted to you, and perceive myself utterly unable to do any thing that may be compared with the least of your kindnesses. I hope fortune will one day or other put me in a capacity of proving, better than I can at present, that I truly am,

SIR,

Your most humble &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

VOUS ne me devez rien ; le plaisir de vous obliger est si grand, qu'il porte sa récompense avec lui ; et je ne connois personne qui n'eût fait avec joie ce que j'ai fait. Votre lettre vaut mieux que les petits services que je vous ai rendus : je m'estime très heureux d'avoir pu vous marquer par si peu de choses, combien je vous suis acquis, et la considération que j'ai toujours eue pour votre mérite. Je voudrois de tout mon cœur pouvoir vous prouver, par quelque chose de considérable, le zèle avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

LETTRE XIII.

Des Qualités d'un bon Maître François.

MONSIEUR,

J'AI dessein de faire apprendre le François à mes enfans ; c'est une langue universelle, et même aussi nécessaire que la Latine dans le commerce de la société civile. Mon fils ainé fait danser, faire des

THE ANSWER.

SIR,

YOU are not, in the least, indebted to me; the pleasure of obliging you is so great, that it carries its reward along with it; and I do not know any person who would not have rejoiced to do what I have done. Your letter is of more value than the small favours I have granted you: I esteem myself very happy that I have been able to shew you, by such inconsiderable instances, how much I am at your disposal, and the regard I have always had for your merit. I wish, with all my heart, I could convince you, by something of consequence, of the zeal wherewith I am,

SIR,

Your &c.

LETTER XIII.

Of the Qualifications of a good French Master.

SIR,

I intend to have my children taught French; it is an universal language, and almost as necessary as the Latin itself for our commerce with civil society. My eldest son can dance, fence, draw, and I assure you,

D 3.

armes, dessiner, et je vous assure qu'il n'est ni guindé, ni gâté ; ayant eu un soin particulier de prendre l'élite des Maîtres pour l'instruire dans tous les exercices convenables à un jeune homme de condition. On ne manque point ici de gens qui se mêlent de donner leçon de langue Françoise ; il y a des Gascons, des Suisses, des Flamans, et même des Irlandois qui l'enseignent. Les uns se servent de ces fortés de Maîtres pour épargner la dépense, les autres faute de les savoir connoître. Ce sont des aveugles, qui se laissent conduire par d'autres aveugles, et qui tombent tous ensemble dans le précipice. J'ai pourtant toujours oui dire que c'est des bons ou des mauvais principes, d'où dépend la bonne ou la mauvaise prononciation, qu'il est presqu'impossible de quitter, quand on l'a une fois contractée. Pour ne point prendre le change, je vous prie, Monsieur, de me marquer les dispositions requises, pour distinguer un bon Maître d'avec un ignorant ; vous êtes en état de le faire, et j'attends ce plaisir de votre politesse ; ayant l'honneur d'être avec autant d'estime, que d'attachement,

MONSIEUR,

Votre &c.

he is neither puffed up, nor spoilt; having taken particular care to employ the best Masters for instructing him in all the exercises suitable to a young gentleman. People are not wanting here, who take upon themselves, to be professors of the French language; there are some from Gascony, Swisserland, Flanders, and even from Ireland that teach it. Some persons employ such Masters to save expences, others for want of knowing them. These are blind people, who suffer themselves to be led by others, that are also blind, and all of them fall down the precipice together. However, I have always heard it affirmed, that a good or bad pronunciation depends on good or bad principles, which it is almost impossible to get rid of, after it is once contracted. That I may not be deceived, I intreat you, Sir, to point out to me the dispositions requisite for distinguishing a good Master from an ignorant one; you are capable of doing it, and I expect this favour from your politeness; having the honour to be, with equal esteem and attachment,

SIR,

Your &c.

RÉPONSE.

MADAME,

POUR répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ; je suis d'avis, que, comme de la bonne, ou de la mauvaise éducation des enfans, dépend souvent tout leur bonheur, ou leur malheur dans ce monde et dans l'autre ; ainsi des bons, ou des mauvais principes que leur donnent les Maîtres de langues, dépend la réussite ou le progrès qu'ils font en les étudiant. Celui qui a un mauvais accent, ne peut en communiquer un bon à son écolier. Celui qui est grossier et ignorant, ne fauroit donner de solides fondemens de sa langue, et de la politesse ; c'est un axiome*. Il est dangereux, Madame, de mettre des enfans entre les mains d'un maître de différente religion, ou d'un homme débauché : ces sortes de gens là *sentent toujours la farine dont ils sont pêtris*. Un maître sans conduite, quelque savant qu'il soit, n'en est pas plus propre à s'approcher d'un jeune homme de condition, et encore moins d'une jeune Demoiselle. La naissance, la politesse, l'usage du monde, et même les voyages, ne contribuent pas peu à former un habile professeur de langues. D'ailleurs, il faut qu'on Maître sache, tout au moins, la Grammaire à fond, et entende la langue

* Nemo dat quod non habet.

THE ANSWER.

MADAM,

IN answer to the letter you did me the honour to write to me; my opinion is, that as the intire happiness or misery of children in this world, and the next, frequently results from their good or improper education; so likewise their success, or the progress they make in studying languages, depends on the good or erroneous principles their masters give them. He that has a bad accent, cannot impart a good one to his scholar. He who is clownish and ignorant, cannot lay solid foundations of his language, and of polite behaviour; it is an axiom*. It is dangerous, Madam, to place children in the hands of a master of a different religion, or in those of a debauched man: these people always favour of the principles they have imbibed. A master without conduct, how learned soever he be, is not thereby the better qualified to approach a young gentleman, much less a young lady. Birth, politeness, acquaintance with the world, and even travelling, contribute not a little to the forming a skilful professor of languages. Besides, it is necessary, that a master should, at least, understand grammar perfectly, and be acquainted with the language of his pupil. A Scotchman,

* No one can give that which he has not.

de son écolier. Un Ecossois, ou un Gallois, qui n'a jamais été en Angleterre, ne sauroit absolument avoir un bon accent pour enseigner l'Anglois. Un François de Bourdeaux, de Toulouse, de Marseilles, &c. n'est pas en état de communiquer une bonne prononciation à son élève. Il faut donc que le Maître soit né dans cet endroit, où la prononciation est douce, nette et épurée ; ou bien qu'il y ait demeuré plusieurs années, pour en acquérir l'habitude. Les défauts naturels, comme de grasseyer, de bégayer, de parler trop lentement, ou trop vite, ne sont pas peu considérables dans un Maître-François ; parce qu'on doit ordinairement parler cette langue nettement, sans hésiter, et d'un air aisé. Prenez garde aussi, Madame, de ne vous point laisser éblouir, par le faux brillant de celui, qui, n'ayant que l'écorce de sa langue, a beaucoup de babil et peu de savoir. Pour en connoître le faux et le ridicule, proposez lui d'écrire en votre présence une lettre, dont vous lui donnerez le sujet, en peu de mots : faites-là lui lire ensuite : s'il possède son François à fond, il écrira simplement, clairement, et dans toutes les règles de l'orthographe, et il lira d'une manière aisée et coulante : si c'est un François masqué, sa phrase et son accent se sentiront toujours de sa province, quelque précaution qu'il prenne pour se déguiser ; l'expérience m'en a fait découvrir plusieurs qui se disoient François, et qui n'en avoient que l'apparence ; d'autres qui ne favoient pas même conjuguer. Pardonnez moi, Madame, si je me suis trop étendu dans

or Welshman, that has never been in England, cannot rightly have a good accent for teaching English. A Frenchman of Bourdeaux, Thoulouse, Marseilles, &c. is not qualified to communicate a good pronunciation to his scholar. The Master, therefore, should be born in that place, where the pronunciation is soft, clear and pure; or at least should have resided there several years, in order to attain a habit of it. Natural defects, such as lisping, stammering, speaking too slow, or too fast, are not inconsiderable ones in a French Master; because we should generally speak that language distinctly, without hesitating, and in an easy manner. Be careful also Madam, not to suffer yourself to be dazzled by the false lustre of him, who, only understanding his language superficially, abounds with prattle, and has little knowledge. In order to discover what is false and ridiculous, propose to him to write a letter in your presence, the subject of which you shall give him, in few words; oblige him to read it afterwards; if he be a perfect master of the French, he will write simply, clearly and agreeable to all the rules of orthography, and will read in an easy and flowing manner; if he be not a real Frenchman, his phrase and accent will always have a tincture of his province, how cautious soever he may be to conceal it; experience has made me find out several who called themselves Frenchmen, that had only the appearance of them; and others, who did not so much as know how to conjugate. Pardon me, Madam, if I have been too prolix on this subject; but less would

ma réponse ; mais il n'en falloit pas moins pour vous mettre au fait, et pour vous prouver le zèle et l'estime particulière, avec laquelle j'ai l'honneur d'être très respectueusement,

MADAME,

Votre &c.

LETTRE XIV.

De Justification—sur un faux Raport.

MONSIEUR,

Il a été fort aisé de m'accuser d'avoir médit de vous ; mais je dé fie qui que ce soit de m'en convaincre. Je ne faurois avoir parlé, que quelqu'un ne m'ait entendu ; qu'on me présente donc les témoins, je m'engage à prouver leur imposture. Je n'avance rien que je n'exécute ; faites moi seulement connoître ces faiseurs de raports, et j'en tirerai bientôt raison pour vous la faire, désirant me mettre hors d'inquiétude, et vous, Monsieur, hors de soupçon. Je vous suplie de croire que je perdrois plutôt toute chose au monde que le respect que je vous dois, et que je ne cesserai jamais d'être véritablement,

MONSIEUR,

Votre &c.

have been insufficient to make you fully acquainted with it, and to convince you of the zeal and particular esteem with which I have the honour to be most respectfully,

MADAM,

Your &c.

LETTER XIV.

Of Justification—on a false Report.

SIR,

*I*T has been a very easy matter to accuse me of having slandered you; but I defy any person whomsoever to convince me of it. I cannot have spoken, but somebody must have heard me; let then the witnesses be produced, and I will undertake to prove their calumny. I advance no more than I can perform; make me only acquainted with the propagators of these reports, and I shall soon oblige them to give each of us satisfaction, desiring to relieve myself from uneasiness, and you, Sir, from suspicion. I intreat you to believe, that I would sooner lose every thing in the world than the respect I owe you, and that I shall never cease truly to be,

SIR,

Your &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

Il est vrai, qu'on m'a rapporté que vous aviez mal parlé de moi, mais comme je ne vous en ai jamais donné sujet, et que d'ailleurs votre discrétion m'est fort connue, je n'ai nullement été porté à le croire. Il n'étoit donc pas besoin de vous justifier d'une chose dont je ne vous ai jamais cru coupable. L'estime où vous êtes en tous lieux, sert de preuve pour condamner ceux qui vous ont accusé ; ainsi soyez tranquille à ce sujet-là, puisque je me trouve hors d'inquiétude, et assurez vous, que suis toujours,

MONSIEUR,

Votre &c.

LETTRE XV.

De Reconnaissance, avec un Présent.

MADAME,

La manière gracieuse avec laquelle vous m'avez fait l'honneur de me recevoir chez vous, pendant mon séjour à T***, ne me permet pas d'attendre plus long temps à vous en témoigner ma vive recon-

THE ANSWER.

SIR,

I Have, it is true, been told that you had spoken ill of me, but as I have never given you any reason for it, and that your discretion is moreover very well known to me, I have not in any wise been inclined to credit it. It was not therefore needful for you to justify yourself, concerning a thing of which I never thought you culpable. The character you bear in every place, serves as a proof to condemn those who have accused you; so you may rest satisfied on that account, since it gives me no uneasiness, and assure yourself, that I still remain,

SIR,

Your &c.

LETTER XV.

Of Gratitude, with a Present.

MADAM,

THE obliging and polite manner in which you did entertain me at your house, during my stay at T***, does not permit me to wait any longer before I give you a testimony of my sensible acknowledgment.

noissance. Si vous voulez me donner des preuves à ne jamais douter, que vous conservez encore pour moi ces mêmes bontés ; je vous prie, Madame, de me faire la grâce d'accepter une Montre à répétition que je vous envoie. Quoiqu'elle ne soit pas digne de vous être présentée, j'espère que vous aurez assez de complaisance pour ne la pas refuser d'une personne, que vous avez comblée de mille politesses, sans les avoir méritées. Accordez moi, s'il vous plaît, cette dernière faveur. J'ai l'honneur de me dire très-respectueusement,

MADAME,

Votre &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

VOUS accompagnez d'une lettre si gracieuse, et si obligeante, une magnifique montre à répétition, que je ne saurois me dispenser de recevoir l'une et l'autre, de la main d'une personne qui se fait gloire de donner des marques aussi éclatantes de sa générosité. Vous m'avez suffisamment prouvé votre grand cœur à T***, sans prendre la peine de m'envoyer un si riche présent ; je vous en suis, Monsieur, infiniment obligée. Si votre inclination vous

If you are desirous of giving me undoubted proofs, that you still retain the same kind sentiments towards me; I beg, Madam, you will do me the favour to accept of the Repeater, which I now send you. Though it be not worthy to be presented to you, I hope you will be so obliging as not to refuse it from a person on whom you have heaped a thousand unmerited civilities. Be pleased to grant me this last kindness. I have the honour to subscribe myself most respectfully,

MADAM,

Your &c.

THE ANSWER.

SIR,

THE beautiful repeater, which you have sent me, is accompanied with so kind and obliging a letter, that I cannot dispense with receiving both of them, from the hands of a person who delights in giving such extraordinary instances of his generosity. You have sufficiently convinced me of the greatness of your heart at T***, without being at the trouble to send me so valuable a present; I am, Sir, infinitely obliged to you for it. Should your inclination once

porte encore une fois à visiter ce lieu-ci, je puis bien vous assurer que, si je ne vous y reçois pas selon votre mérite, je ferai du moins tous mes efforts, pour vous témoigner ma vive reconnoissance, en vous protestant qu'on ne peut rien ajouter à la parfaite estime, avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre &c.

LETTRE XVI.

De Prière—D'un Monsieur à un autre.

MONSIEUR,

SI vous étiez moins généreux, je serois moins hardi ; mais connaissant par expérience jusqu'à quel point la civilité et la générosité vous dominent, je crois que vous agréerez la prière que je vous fais, d'adoucir, par votre entremise, l'aigreur que Monsieur R*** a contre moi. Vous nous obligerez en cette occasion tous les deux à la fois ; puisque venant à connoître mon innocence, il se mettra à la raison pour m'en faire satisfaction. J'espère cette faveur en mon particulier de votre bonté, comme vous devez attendre de mon devoir toute

more prompt you to visit this place, I can assure you, that if I do not then give you a reception equal to your merit, I shall, at least, do my utmost endeavour to make you sensible of my unfeigned gratitude, and convince you that no addition can be made to that perfect esteem, with which I have the honour to be,

SIR,

Your &c.

LETTER XVI.

Of Request—From one Gentleman to another.

SIR,

WERE you less generous, I should be less presuming; but knowing by experience how far you are actuated by civility and generosity, I believe you will not disapprove of the request I make to you, to mitigate, by your interposition, the animosity Mr. R*** has conceived against me. In so doing you will oblige both of us at the same time; since, when he becomes sensible of my innocence, he will listen to reason and make me satisfaction for it. I hope for this favour on my part from your goodness, as you have also a right to expect from my duty every kind of services, a mul-

forte de services, mille considérations m'obligeant
d'être toute ma vie,

MONSIEUR,

Votre &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

J'AI fait avec beaucoup de satisfaction ce que
vous avez souhaité de moi ; procurez moi, s'il vous
plaît, de nouvelles occasions de vous servir, et je vous
ferai voir, par mon zèle et mon exactitude, que je
suis sans réserve,

MONSIEUR,

Votre &c.

LETTRE XVII.

D'un jeune Monsieur—à son Père.

MON TRÈS CHER PÈRE,

J'AI tradé long tems à vous écrire ; j'avoue ma
faute : ce n'est point par oubli, ni manque du
respect, que je dois à votre chère personne ; puisque
mon esprit, et mon cœur sont sans cesse occupés à
chercher les moyens de vous être agréable. J'aurois

* Voyez la remarque, sur la Lettre VII. page 3^e.

itude of considerations obliging me to be during my whole life,

SIR,

Your &c.

THE ANSWER.

SIR,

I HAVE with great pleasure accomplished what you desired of me; be pleased to procure me fresh opportunities of serving you, and I will convince you, by my zeal and punctuality, that I am without reserve,

SIR,

Your &c.

LETTER XVII.

From a young Gentleman—to his Father.

DEAREST FATHER,*

I HAVE long delayed to write to you; I confess my fault: it was not through forgetfulness, or want of that respect I owe to your dear person; forasmuch as my mind and heart are incessantly engaged in seeking means of rendering myself agreeable to you. I ought

* See the observations on Letter VII. page 32.

dû, à la vérité, être un peu plus exact à m'informer de l'état de votre santé. L'excès de vos bontés, que j'ai éprouvé tant de fois, me fait espérer que vous aurez assez de tendresse, pour excuser la négligence de celui qui vous aime plus que lui même. Je vous assure que je profiterai dans la suite de toutes les occasions qui s'offriront pour vous faire connoître, avec combien de respect, je suis, et je serai éternellement,

MON TRÈS CHÈR PÈRE,

Votre très-humble, et très-obéissant Fils & Serviteur,

Londres, ce 20 Mai,
1797.

N. V***.

RÉPONSE.

MON Fils, je reçois volontiers vos excuses pour cette fois, à condition que vous ferez dans la suite plus diligent à vous acquitter de votre dévoir. N'est-ce pas une chose honteuse à un jeune homme, qui doit savoir son monde, que de passer plusieurs mois sans me donner de ses nouvelles? Je vous ordonne de le faire tous les quinze jours. Je suis bien aise de juger, par vos lettres, de votre

indeed to have been more careful to inform myself of the state of your health. Your exceeding great kindness, which I have so frequently experienced, causes me to hope that you will be so good as to excuse the neglect of him who loves you more than himself. I assure you I shall for the future, embrace every opportunity of making you sensible with how much respect I am, and shall ever be,

DEAREST FATHER,

Your most humble, and most
obedient Son and Servant,

London, May 20th,
1797.

N. V***.

T H E A N S W E R.

SON, I readily admit your excuses this time, on condition that you prove more diligent in discharging your duty for the time to come. Is it not shameful for a young man, who should know the world, to pass several months together without sending me any intelligence concerning him? I charge you to do so once a fortnight. I am glad to hear, by your letters, of your advancement in the sciences. If you have not

avancement dans les sciences. Si vous n'avez pas plus d'émulation à remplir vos exercices académiques que vous en avez à mettre la main à la plume, vous ne vous faites pas beaucoup d'honneur. Je m'en informerai du Maître de l'Académie, que vous saluerez de ma part. Profitez des instructions d'un Monsieur aussi éclairé, si vous voulez que je sois toujours votre affectionné Père,

P. V***.

LETTRE VIII.

D'une jeune Demoiselle—à sa Mère.

MA TRÈS CHÈRE MÈRE,

À GRE'EZ qu'en vous assurant de mes plus profonds respects, je vous apprenne que Monsieur mon Parrain m'a fait présent d'une très-belle Coiffure, avec les Manchettes, le tour de gorge, et la pièce de corps. Je vous souhaite une parfaite santé pendant votre séjour à la campagne. Je suis bien mortifiée de ne pouvoir pas jouir ici de votre chère

more ambition to go through your academical exercises than you have to set pen to paper, you do not acquire much honour. I will inquire of the Master of the Academy concerning this, to whom you will present my compliments. Make an advantageous use of the instructions of so accomplished a Gentleman, if you are willing that I should always remain your affectionate Father,

P. V***.

LETTER XVIII.

From a Young Lady—to her Mother.

DEAREST MOTHER,

PERMIT me, at the same time that I assure you of my most profound respects, to inform you that my God-father has made me a present of a very fine head-dress, with the ruffles, tucker and stomacher. I wish you a perfect state of health during your residence in the country. I am extremely grieved that I cannot enjoy your dear company here. I long for your safe

E

présence. Je soupire après votre heureux retour, et j'ai l'honneur d'être, avec toute l'obéissance possible,

MA TRÈS-CHÈRE MÈRE,

Votre très-humble, et très-

soumise fille et servante,

à Londres, ce 12 Juin,

1797.

E. L ***.

RÉPONSE.

J'AI bien de la joie, ma chère Fille, que vous commencez à écrire des lettres en François. Je vous exhorte à vous appliquer à l'étude de cette belle langue, pendant que vous êtes jeune. Je crois que vous n'aurez pas manqué de remercier votre parrain de la magnifique garniture, dont il vous a fait présent. Je m'arrêtrai le moins que je pourrai à la campagne. Dites à votre cher Père que je me porte assez bien. Embrassez de ma part vos frères et vos sœurs. Adieu, ma chère Babet, je suis votre très-affectionnée Mère,

F. L ***.

return, and have the honour to be, with the utmost submission,

DEAREST MOTHER,

Your most humble, and most

dutiful Daughter and Servant,

London, June 12th,
1797.

E. L***.

T H E A N S W E R.

I AM overjoyed, dear Daughter, that you have begun to write letters in French. I advise you to apply yourself to the study of this fine language, while you are young. I suppose you have not failed to return your God-father thanks for the handsome suit of apparel he has presented you with. I shall continue as short a time as possible in the country. Tell your dear Father I am pretty well in health. Remember me tenderly to your brothers and sisters. Adieu, dear Betty, I am your most affectionate Mother,

F. L***.

LETTRE XIX.

D'un Fils—pour le premier Jour de l'An.

MON TRÈS-HONORÉ PÈRE,

COMME il n'y a personne au monde, à qui je suis plus redevable, et que je doive plus respecter que vous, je serois coupable d'ingratitude, et même indigné de la qualité de fils, si je me dispensoïs, au commencement de cette année, de vous renouveler les assurances de mes plus profonds respects, et de ma plus vive reconnaissance. Ayez donc la bonté, mon très-cher Père, d'agréer les souhaits ardens que je prends la liberté de vous faire, d'une parfaite santé, et de l'accomplissement de tous vos désirs. Je ne manquerai pas de prier Dieu, qu'il daigne vous accorder une longue vie, pleine de douceur et de tranquilité. Je vous suplie aussi de croire que je ferai tous les jours de nouveaux efforts, pour vous être agréable, et pour vous prouver, par les sentimens d'une véritable tendresse, la parfaite soumission avec laquelle je suis,

MON TRÈS-HONORÉ PÈRE,

Votre très-respectueux, et
très-obéissant fils & serviteur,

à Londres, ce 1^r. Janvier,
1797.

T. B***.

LETTER XIX.

From a Son—for the New Year's Day.

MOST HONOURED FATHER,

AS there is no person in the world to whom I am under greater obligations, and ought to respect more than yourself, I should be guilty of ingratitude, and even unworthy of the character of a Son, were I to omit, at the beginning of this year, to renew to you the assurances of my profoundest respect, and most sensible acknowledgments. Please then, dearest Father, to accept the ardent wishes I take the liberty to express to you, for your perfect health, and the accomplishment of all your desires. I will not fail to beg of God that he will vouchsafe to grant you a long life, filled with comfort and tranquillity. I beseech you also to believe that I shall every day make new efforts to render myself agreeable to you, and to convince you, by sentiments of real affection, of the perfect submission wherewith I am,

MOST HONOURED FATHER,

Your very respectful and
most obedient son and servant,

London, January 1st.
1797.

T. B***.

RÉPONSE.

JE vous remercie, mon cher Fils, des souhaits que vous me faites au commencement de cette année. Si vous voulez que j'aie le plaisir et le contentement que vous me désirez, tâchez de vous rendre capable de remplir un jour, avec honneur, quelque état que ce soit que vous embrassiez ; en vous appliquant sérieusement à l'étude pendant que vous êtes jeune. Soyez assidu à tous vos exercices, et présentez mes compliments à vos Maîtres. Ayez sans cesse la crainte de Dieu devant les yeux ; et croyez que tant que vous vous acquiterez bien de votre devoir, et que vous vous comporterez en honnête homme, vous me trouverez toujours votre affectionné Père,

S. B ***.

LETTRE XX.

D'un jeune Monsieur, à son Compagnon d'Ecole.

JE suis arrivé, mon cher ami, en très-bonne santé à F***, et j'ai rendu votre lettre à Madame votre mère ; elle m'a paru lui donner beaucoup de joie, ce qui me fait espérer que vous recevrez bien-tôt des marques de l'amitié qu'elle a pour vous.

THE ANSWER.

I Thank you my dear son, for the wishes you expressed for me at the beginning of the present year. If you are willing I should have the pleasure and satisfaction you desire on my behalf, endeavour to render yourself capable of discharging hereafter, with honour, whatsoever condition you may embrace; by applying yourself in good earnest to study whilst you are young. Be assiduous at your exercises, and present my compliments to your Masters. Have the fear of God perpetually before your eyes; and be persuaded that as long as you shall continue to acquit yourself well of your duty, and behave as an honest man, you will always find me to be, your affectionate Father,

S. B***.

LETTER XX.

From a young Gentleman—to his Schoolfellow.

I AM arrived, my dear friend, at F***, in very good health, and have delivered your letter to your Mother; it seemed to give her much pleasure, which makes me hope that you will soon receive tokens of her love towards you. All my relations have given proof

Tous mes parens ont témoigné d'être bien aises de me revoir ; je ne fais s'ils ne voudront pas que je reste quelque tems auprès d'eux, mais je vous écrirai quelle fera sur cela leur dernière résolution. Je ne puis, pour cette fois, vous donner aucunes nouvelles d'ici, n'ayant encore eu aucun loisir de m'informer de ce qui s'y passe ; ce fera pour la première occasion. Faites, je vous prie, mes compliments à tous nos bons amis, et recevez les aussi. Continuez à me faire toujours part de votre amitié, et soyez assuré de la mienne.

L. P.

RÉPONSE.

QUE vous me faites plaisir, mon cher ami, quand vous me donnez de vos nouvelles, et qu'outre cela, vous m'aprenez quelque chose de ce qui se passe à F*** ; c'est savoir me réveiller agréablement de l'affouissement que me donne la rêverie de l'étude, et me faire un grand bien ; faites le moi souvent, je vous prie, pendant votre absence : mais ne vous attendez pas à la pareille, le lieu où je suis n'a rien de nouveau ; contentez vous seulement du plaisir que vous prenez en obligeant celui qui vous aime tendrement, et qui est tout à vous.

T. S.

that they are very glad to see me again; I don't know, whether they will not have me stay some time with them, but I will write to you what their final resolution upon that shall be. I cannot, at this time, give you any news from hence, having yet had no leisure to inform myself of what is doing here; that shall be for the first opportunity. Give my compliments, I pray, to all our good friends, and accept them yourself. Continue ever to let me share your friendship, and be assured of mine.

L. P.

T H E A N S W E R.

WHAT pleasure do you give me, my dear friend, when you let me hear from you, and besides that, when you inform me of any thing that is doing at F***; it is most delightfully reviving me from the languor that the revery of study throws me into, and doing me a great service; pray do it often during your absence: but don't expect the like, the place in which I am affords no news; you must solely content yourself with the pleasure you take in obliging him who loves you tenderly, and who is wholly yours.

T. S.

LETTRE XXI.

D'un Monsieur, à son Ami malade.

MONSIEUR,

JE ne vous dirai pas jusqu'à quel point les tristes nouvelles de votre maladie m'ont été sensibles. Il me suffit de vous faire ressouvenir qu'ayant le bonheur d'être au nombre de vos meilleurs amis, le récit de votre mal ne m'a pu être que fort contagieux, et que j'en souffre une partie. Je souhaiterois, pour me contenter, d'être auprès de vous : mais le malheur veut que je me trouve arrêté ici par mes affaires, que je ne puis abandonner à présent. Cet obstacle cependant n'empêchera point que je ne m'acquête de ce que je vous dois, si vous me jugez utile à vous rendre quelque service ; c'est sur quoi vous pouvez compter, et que je ferai toute ma vie,

MONSIEUR,

Votre &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

SI j'eusse plutôt recouvré ma santé, je vous eusse plutôt remercié du ressentiment que vous m'avez témoigné avoir dé ma maladie ; mais comme elle a

LETTER XXI.

From a Gentleman, to his sick Friend.

SIR,

I WILL not mention to you how deeply the melancholy news of your illness has affected me. It is sufficient for me to put you in mind, that having had the happiness to be of the number of your best friends, the relation of your disorder could not fail to have a very contagious effect on me, and that I bear a part of it. I wish I could have the satisfaction of being near you; but I am unhappily detained here by my business, which I cannot relinquish at present. However, this obstacle shall not prevent me from discharging the obligations I am under to you, if you judge me capable of doing you any service; this you may rely on, and that I shall be during life,

SIR,

Your &c.

THE ANSWER.

SIR,

HAD I recovered my health sooner, I should have thanked you for the concern you expressed to me on account of my indisposition; but as it has been very

été fort longue, j'ai été contraint de différer à vous en marquer ma reconnaissance, jusqu'à ce jour que je m'en acquite. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je fais combien vous êtes sensible à ce qui touche vos amis ; c'est ce qui fait aussi qu'ils vous font si attachés : mais je puis vous assurer que je suis, au-
tant qu'aucun d'eux,

MONSIEUR,

Votre &c.

LETTRE XXII.

A un Ami—sur sa Convalescence.

MONSIEUR,

IL ne fauroit vous arriver ni bien ni mal, que je ne m'y intéressse infiniment ; jugez donc com-
bien je me réjouis du rétablissement de votre santé.
Mon amitié pour vous, Monsieur, est trop vive, pour
ne vous en pas donner des marques, en pareille occa-
sion. Conservez-vous, je vous prie, à fin de ne plus
inquiéter vos amis. S'il ne falloit que des vœux pour
vous préserver, vous pouvez compter qu'on n'en peut
faire de plus ardens que les miens, pour tout ce qui
vous regarde. Soyez en, s'il vous plaît, bien per-
suadé, et de la sincérité parfaite avec laquelle je
suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble &c.

linger^{ing}, I was obliged to defer acknowledging my gratitude to you, till this very day. I am not unacquainted how grieved you are at what affects your friends; this also is the reason that they are so attached to you: but I can assure you that I am, in an equal degree with any of them,

SIR,

Your &c.

LETTER XXII.

To a Friend—on his Recovery.

SIR,

THERE cannot happen to you either good or evil, in which I am not interested in an infinite measure; judge therefore how greatly I rejoice at the re-establishment of your health. My friendship for you, Sir, is too warm, not to give you instances of it, on such an occasion as this. Be careful of your health, I intreat you, that you may not any longer give uneasiness to your friends. If wishes only were wanting for your preservation, you may depend upon it that no one can form more ardent ones than mine, with respect to whatever concerns you. Please to be fully persuaded of this, and of the perfect sincerity with which I am,

SIR,

Your most humble &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

JE ne puis assez vous remercier des marques d'amitié que vous me donnez sur ma convalescence. Je vous suis bien obligé des vœux que vous faites pour moi ; j'en souhaite de tout mon cœur l'accomplissement, afin de profiter du plaisir de recevoir de vos agréables lettres, et d'être en état de vous faire connoître que je suis, très-sincèrement,

MONSIEUR,

Votre &c.

L E T T R E XXIII.

Pour souhaiter un bon Voyage.*

MONSIEUR,

JE fais des vœux pour l'heureux succès de votre voyage, et prie la divine Providence qu'il lui plaise vous donner les moyens de surmonter toutes

* Nous nous servons de ce mot pour désigner l'action de voyager tant par mer que par terre, faute d'avoir deux différens termes, comme en Anglois, pour distinguer l'une de l'autre ; d'où il arrive que ceux qui apprennent notre langue en confondent fréquemment la signification.

THE ANSWER.

SIR,

I AM not able to return you due thanks for the tokens of friendship you shew me on my recovery. I am greatly obliged to you for your wishes on my behalf; I heartily desire the accomplishment of them, that I may enjoy the pleasure of receiving your agreeable letters, and of being in a condition of convincing you that I am, most sincerely,

SIR,

Your &c.

LETTER XXIII.

Wishing a good Voyage*—or Journey.

SIR,

I Offer up my prayers that you may have a prosperous voyage, and implore the divine Providence, that it will be pleased to enable you to surmount every

* We make use of this word to indicate travelling both by sea and land, for want of two different terms, as in English, whereby the one may be distinguished from the other; whence it happens that they who learn the French language frequently confound its respective meaning.

les difficultés qui pourroient empêcher l'accomplissement de vos desseins. En attendant que j'aie le bonheur de vous revoir, je vous suplie de vous souvenir quelquefois de celui qui vous suit en pensée, et qui vous souhaite toutes les prospérités imaginables, étant véritablement,

MONSIEUR,

Votre &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

JE vous remercie très-humblement des souhaits que vous faites pour l'heureux succès de mon voyage, et de la bonté que vous me témoignez en cette occasion. Je fais de pareils vœux pour la conservation de votre santé. Conservez moi, je vous prie, en vos bonnes grâces : et soyez persuadé que quoiqu'éloigné de vous, je ne cesserai point d'être, comme, je l'ai toujours été,

MONSIEUR,

Votre très-humble et
très-obéissant serviteur,

* * *

difficulty that may hinder the completion of your designs. I intreat you, till I have the honour of seeing you again, to be sometimes mindful of him who is present with you in thought, and wishes you all imaginable prosperity, being truly,

SIR,

Your &c.

T H E A N S W E R.

SIR,

I Most humbly thank you for your wishes of a prosperous voyage to me, and for the kindness you express towards me on this occasion. I form the like wishes for the continuation of your health. I beg you will continue me in your favour; and be assured, that though I am at a distance from you, I shall never cease to be, as I have always been,

SIR,

Your most humble, and
most obedient servant,

* * *

LETTRE XXIV.

D'Invitation—D'une jeune Demoiselle.

MA CHÈRE DEMOISELLE,

J'AI appris que vous étiez pour le présent en visite chez Madame votre Tante, qui demeure dans notre Voisinage; et que vous aviez été presqu'un mois à la campagne; pendant ce tems, vous n'avez pas daigné me favoriser d'une ligne; cependant, quand vous quittates l'école, vous me donnates des assurances réitérées de la continuation de votre amitié et de votre correspondance. J'ai réellement de la peine à deviner d'où a pu venir cet oubli; puisque je suis certaine de n'avoir rien fait au préjudice de mon caractère, ni à celui des autres, qui ait pu me déprécier dans votre estime. Ce prompt refroidissement d'amitié, que je m'imaginois que nous avions contractée l'une pour l'autre, me donne beaucoup d'inquiétude; je vous supplicie instamment de la dissiper aussi-tôt que vous en aurez le loisir, et de m'honorer de votre compagnie pendant deux ou trois jours, si votre Tante peut se priver de vous, si long-tems. Envoyez moi, de grâce, par le Porteur, une réponse, qu'attend avec impatience,

MA CHÈRE DEMOISELLE,

Votre très-sincère Amic, et très-

humble Servante,

S. B.

LETTER XXIV.

Of Invitation—From a young Lady.

DEAR Miss,

I Am informed that you are at present paying a visit to your Aunt, who lives in our neighbourhood; and that you have been in the country almost a month; during which time, you have not condescended to favour me with a line; notwithstanding, when you left school, you gave me repeated assurances of the continuance of your friendship and correspondence. I am really at a loss to guess the cause whence this omission proceeds; as I am conscious of having committed no action to the prejudice of my own, or other's character, as might lessen me in your esteem. This sudden derogation, from the friendship, I imagined we had contracted for each other, gives me much uneasiness; which I, earnestly entreat you will remove, as soon as leisure will permit you to honour me with your company for two or three days, if your Aunt can spare you so long from her. Pray send me an answer by the Bearer, which is impatiently waited for, by

DEAR Miss,

Your most sincere Friend, and
most humble Servant,

S. B.

RÉPONSE.

MA CHÈRE DEMOISELLE,

JE suis extrêmement affligée, que ma chère Amie me soupçonne d'avoir rompu ces liens sacrés d'amitié, que nous avions mutuellement contractés l'une avec l'autre, tant que nous avons eu le bonheur d'être ensemble. Il faut que je vous avoue que mon retardement à vous faire savoir mon arrivée chez ma Tante, vous a donné quelque fondement d'établir votre soupçon ; mais quand je vous aurai fait part du motif qui a occasionné mon silence, et de l'obstacle qui m'a empêché d'avoir avec vous une agréable entrevue, de la manière dont je me l'étois proposée, je ne doute pas que vous ne soyez prête à m'excuser de bon cœur. C'étoit entièrement mon intention, après que j'aurois payé mes respects à ma Tante, et que je lui aurois tenu compagnie quelques jours, avant que de lui demander permission de vous rendre visite ; je pensai qu'une telle visite vous auroit d'autant plus été agréable, que vous ne vous y seriez pas attendue ; c'est pourquoi je ne voulus pas vous apprendre que j'étois à la campagne ; voilà le motif dont je vous ai parlé ci-dessus, qui m'a fait garder le silence. L'obstacle que j'ai rencontré, est l'indisposition dont ma chère Tante a été subitement attaquée, le quatrième jour après mon arrivée, et deux heures après qu'elle eut consenti que je vous rendisse visite,

THE ANSWER.

DEAR MISS,

I am extremely concerned, that my dear Friend should suspect me of having dissolved those sacred ties of friendship, which we had mutually contracted with each other, whilst we had the happiness of being together. I must acknowledge that my reserve in not acquainting you of my arrival at my Aunt's, gave you some foundation to build your suspicion upon; but when I have acquainted you with the motive that induced my silence, and the obstacle which hindered me the agreeable interview, in the manner I intended it, I doubt not but you will readily excuse me. It was my full intent, after I had paid my duty to my Aunt, and given her my company for a few days, before I should have desired her consent to my paying you a visit; which visit, I imagined, would have been more agreeable, on account of its being unexpected; therefore, I declined to inform you that I was in the country; this is the motive, as I before observed, that engaged my silence. The obstacle I met with, is the indisposition which suddenly attacked my dear Aunt, the fourth day after my arrival, and in about two hours after she had consented to my paying you a visit, and had given her orders for the coach to

et qu'elle eut donné ses ordres pour que le carrosse fût prêt pour cela le lendemain matin : elle s'étoit aussi proposée d'écrire une lettre à votre Gouvernante, pour la prier de vous permettre de m'accompagner au retour, et de passer trois ou quatre jours chez elle. Cet accident m'a donné une double peine ; le chagrin que j'ai eu de la maladie de ma Tante, et le désagrément de me voir frustrée du plaisir de vous payer en personne mes respects. Elle est à présent, Dieu merci, beaucoup mieux ; et dès-qu'elle sera en état de recevoir compagnie, vous pouvez compter voir celle qui a un singulier plaisir de se dire,

MA CHÈRE MADEMOISELLE,
Votre sincère Amie, et très-
humble Servante,
C. F.

P. S. Obligez-moi de faire agréer à ma Gouvernante mes sincères Complimens.

L E T T R E XXV.

De la Même.—Pour se justifier.

MA CHÈRE DEMOISELLE,

N'EN doutez pas, la réception de votre agréable lettre m'a causé un plaisir infini ; du moins, jusqu'à l'endroit où vous m'informez de l'indisposition

be got ready against the next morning, for that purpose :—she also did intend to write a letter to your Governess, to intreat her permission for your accompanying me back to spend three or four days at her house. This accident gave me a double trouble ; the great concern for my Aunt's indisposition, and the disappointment I met with in paying you my personal respects. She is now, God be praised, much better ; and as soon as she is able to receive company, you may depend on seeing her who has a particular pleasure in subscribing herself,

DEAR Miss,

Your sincere Friend, and
most humble Servant,

C. F.

P. S. Pray make my best compliments acceptable to my dear Governess.

LETTER XXV.

From the Same.—To justify herself.

DEAR Miss,

YOU need not doubt but the receipt of your agreeable letter gave me an inexpressible pleasure ; at least 'till I read that part of it which informed me of

soudaine de Madame votre Tante, ce qui m'a causé beaucoup de chagrin. Je vous avouerai que votre silence à ne me point écrire, depuis votre arrivée à la campagne, m'a donné sur votre amitié un sujet de jalousie ; ce qui m'a beaucoup alarmé d'abord : ce n'est pas que de mon côté, j'eusse à me reprocher de l'avoir violée en aucune manière ; mais je craignois d'avoir malheureusement placé ma confiance, et mon amitié, dans une personne qui paroissoit n'y avoir point d'égard, et qui s'embarrassoit peu d'en conserver la continuation. Avouez que mon soupçon étoit bien fondé, et par conséquent, il ne doit point vous porter ombrage, puisque, ma chère amie, le déplaisir que m'avoit causé votre conduite, étoit une preuve convaincante de ma sincérité ; mais vous en étiez, je pense, déjà bien assurée : c'est pourquoi pour le présent, je n'ai pas besoin de vous en donner d'autre certitude, que de vous exprimer le désir que j'ai de la promte convalescence de votre chère Tante, ce qui me procurera l'avantage de jouir du plaisir de votre conversation ; et de vous convaincre combien je fais cas de cette amitié que vous témoinez, et que je ferai en forte de conserver autant qu'il me sera possible. Faites moi savoir, par le premier courier, l'état de la santé de *Madame* votre Tante ; et, si vous le pouvez, dans combien de tems je puis espérer le bonheur de vous voir. Ma Gouvernante vous fait ses compliments, et ne me refusera pas la grâce qu'elle avoit dessin de

your Aunt's sudden indisposition, which gave me great concern. I must own to you, that your silence in not writing to me, since your arrival in the country, gave me cause to be jealous of your friendship; which at first greatly alarmed me: not that I had the least breach of it to charge to my own account; but lest I had misplaced my confidence and friendship in one, who seemingly disregarded it, and was careless of preserving its continuance. This you must allow I had just reason to suspect; consequently you cannot take umbrage at the suspicion; as the uneasiness, such behaviour in my friend occasioned, was a convincing proof to you of my sincerity; but this I hope you was before assured of: therefore need not at this time give you any further assurances of it, than to express to you the hopes I entertain of your Aunt's speedy recovery, which will give me an opportunity of enjoying the pleasure of your conversation; and to convince you how much I value that friendship you profess, which I shall, as much as possible, endeavour to preserve. Pray let me know, by the next post, how your Aunt continues; and, if you can, how soon I may expect the happiness of seeing you. My Governess desires her sincere respects, and will, not refuse the favour de-

m'accorder, de retourner avec vous pour quelques jours. Je suis,

MA CHÈRE DEMOISELLE,

Votre très-sincère Amie, et très-humble Servante,

S. B.

RÉPONSE.

MA CHÈRE DEMOISELLE,

AFIN de calmer l'inquiétude que l'amitié qui simpatise entre nous, vous fait prendre sur l'indisposition de ma Tante, et en considération de votre demande, j'ai la satisfaction de vous informer dans celle-ci, que grâces à Dieu, elle est parfaitement rétablie ; et s'il ne survient rien d'extraordinaire, je vous rendrai une visite d'un jour seulement, ne pouvant pas être plus longtemps absente ; ce sera Vendredi prochain : c'est pourquoi je vous prie de vous tenir prête pour venir avec moi, afin que je ne sois pas un seul moment privée de votre compagnie, pendant que je serai chez votre-Gouvernante, qu'il me tarde aussi beaucoup d'embrasser. Je suis fachée que l'endroit éloigné où nous demeurons, ne me procure aucune nouvelle qui puisse vous faire plaisir c'est pourquoi j'ajouterai seulement que je suis,

MA CHÈRE MADEMOISELLE,

Votre très-sincère Amie,

C. F.

signed me, of returning back with you for a few days. I am,

DEAR Miss,

Your sincere Friend, and
most humble Servant,

S. B.

THE ANSWER.

DEAR Miss,

TO abate the concern which your friendly sympathy has cherished for my Aunt's indisposition, and in compliance to your request, I hereby have the satisfaction to acquaint you, that she is, God be praised, perfectly recovered; and if nothing extraordinary intervene, shall pay you a visit for one day, as I cannot be longer absent; this will be on Friday next: therefore beg you will be ready to accompany me, that I may not be debarr'd a moment of your company, whilst I am at your Governess's, whom I also greatly long to embrace. I am sorry that the retired place we live in, at present, affords me nothing that is new, or which I could entertain you with; therefore shall only add that I am,

DEAR Miss,

Yours most sincerely,

C. F.

LETTRE XXXVI.

D'une Dame, qui demande du Fruit.

JE ne fais, Monsieur, si une personne qui écrit pour demander, fait beaucoup de plaisir au siècle où nous sommes ; cela plait à peu de gens ; mais connaissant, comme je fais, votre générosité, je prends la liberté de vous prier de m'envoyer une petite corbeille remplie de fruit, vous en avez d'excellent et de magnifique à *Windsor*, dont les poires sont autant renommées, pour leur beauté et leur bonté, que les pommes d'or des *Hésperides*. Si ma santé me le permettoit je ne hésiterois point à aller vous voir, et je vous disois de près, avec beaucoup plus de joie que de loin, ~~que~~ je suis, Monsieur, votre &c.

RÉPONSE.

JE m'estime très-heureux, Madame, de pouvoir vous procurer quelque chose qui vous puise faire plaisir. Je vous envoie ce que j'ai pu trouver de plus beau et de plus mûr à présent, j'aurai soin de ne vous en pas laisser manquer dorénavant ; il y a trop de satisfaction à vous obliger, pour ne pas prévenir vo

LETTER XXVI.

From a Lady, who is requesting some Fruit.

I DO not know, Sir, whether a person who writes by way of request, affords much pleasure in the present age; that is agreeable to few persons; but knowing your generosity, as I do, I take the liberty of desiring you to send me a small basket of fruit. You have some at Windsor, that is excellent and very fine, the pears of which place, are as famous for their beauty and goodness, as the golden apples of the Hesperides were. If my health permitted, I would not in the least scruple paying you a visit, and when near would declare to you, with much greater joy than when remote, that I am,
~~your~~ &c.

THE ANSWER.

I Esteem myself very happy, Madam, in being able to procure you any thing that may give you pleasure. I have sent you the finest and ripest I could find at present, I will take care you shall not want any henceforth; there is too great a pleasure in obliging you, not to anticipate your wishes. I am sorry you limit them to such

souhaits : je suis fâché que vous les borniez à si peu de chose, ma personne et tout~~s~~ ce que je possède étant également à vous. Je suis très-mortifié que votre indisposition vous retienne dans une ville enveloppée de fumée ; faites en sorte de la vaincre, pour venir goûter l'air pur de la campagne, et admirer la parure de nos forêts, l'émail de nos prairies, et la fécondité de nos champs ; je crois que votre santé s'y rétablirait mieux qu'à Londres. Ce sont les vœux que je fais pour vous, étant avec le plus sincère attachement,

MADAME,

Votre &c.

LETTRE XXVII.

De Plainte — sur un long Silence.

MONSIEUR,

L'Amitié que j'ai pour vous, me force aujourd'hui à vous demander raison de votre silence. Je me doute bien que vous ne manquerez pas d'excuses pour l'autoriser ; mais je vous suplie de croire aussi, qu'à moins qu'elles ne soient légitimes je ne césserai jamais de me plaindre. Vous aurez beau alléguer

a trifle; my person, and whatsoever I possess, being equally at your service. I am extremely grieved that your indisposition detains you in a city surrounded with smoke: use your endeavours to get the better of it, in order to taste the pure air of the country, and admire the beauteous dress of our forests, our enamelled meads, and fruitful fields. I believe you would sooner recover your health here than at London. Such are my wishes for you, being with the sincerest attachment,

MADAM,

Your &c.

LETTER XXVII.

Of Complaint—on a long Silence.

SIR,

THE friendship I have for you, obliges me at this time to inquire the reason of your silence. I imagine you will not be at a loss for excuses to authorise it; but I beg you will also believe, that unless they prove to be real, I shall never cease to complain. It is in vain for you to alledge the want of time, or the

le défaut de tems; ou l'accident inopiné de quelque maladie dont vous n'aurez eu que la pensée, pour vous justifier de mes reproches; tout cela ne sera point capable de me satisfaire: Avouez votre faute sincèrement, vous aurez plutôt fait, puisque c'est le seul moyen de m'affermir dans la résolution où je suis, de demeurer toujours,

MONSIEUR,

Votre &c.

RÉPONSE.

MADAME,

VOUS plaintes et vos reproches me font si agréables, que je suis constraint de vous en remercier, puisqu'ils ne procèdent que d'un excès d'affection et de zèle. Il est vrai que j'ai gardé trop long tems le silence; mais je vous suplie de croire que le malheur qui me l'a imposé, m'en a fait porter une si rude pénitence, que quand ce feroit un crime des plus énormes, j'en mériterois le pardon. Je ne veux pas vous faire un récit de tous les accidens qui me sont arrivés, de peur de me rendre aussi importun que vous m'avez jugé paresseux; il me suffit de vous faire souvenir que je suis encore, comme j'ai toujours été,

MADAME,

Votre &c.

- unexpected accident of some pretended illness; to justify you from my repreaches; all this shall not be capable of satisfying me. Acknowledge your fault sincerely, and there will be an end of it, since it is the only method of confirming me in the resolution I have taken, to remain always,

SIR,

Your &c.

T H E A N S W E R.

MADAM,

YOUR complaints and reproaches are so agreeable to me, that I cannot help thanking you for them, since they flow purely from an excess of zeal and affection. I have indeed kept silence too long, but I intreat you to believe, that the misfortune which has imposed it on me, has occasioned me to undergo so severe a repentance for it, that were it the most enormous crime, I should deserve forgiveness. I will not give a relation of all the accidents which have happened to me, lest I should become as troublesome as you have deemed me slothful; it is sufficient for me to remind you, that I am still, as I have always been,

MADAM,

Your &c.

LETTRE XXVIII.

D'Apologie—sur un Défaut d'Attention.

MADÉMOISELLE,

J'AI oublié, au dernier départ du Courier, de vous écrire, pour vous donner des preuves de la parfaite estime, que j'ai pour votre aimable personne. Je me reproche extrêmement ce défaut d'attention, n'étant pas juste que je me pardonne une inadvertance de cette nature, dans un tems, où j'ai mille raisons de cultiver vos bonnes grâces, et de ménager l'honneur de votre amitié. Si vous avez la complaisance d'excuser cette négligence, comme vous avez celle de souffrir mes autres imperfections, je veux, dès à-présent, me faire une loi indispensable de ne laisser jamais passer la moindre petite occasion de vous assurer que je suis, et que je serai toute ma vie, avec autant de considération que d'attachement,

MADÉMOISELLE,

Votre &c.

LETTER XXVIII.

Of Apology—for a Neglect in not Writing.

MADAM,

I forgot to write to you, when the Post set out last, to give you assurances of the perfect esteem I have for your amiable person. I blame myself extremely for this inattention, it being unjust that I forgive myself for an inadvertence of this nature, at a time when I have the greatest reason to cultivate your favourable opinion, and to preserve the honour of your friendship. If you are so obliging as to excuse this neglect of mine, as you have been to bear with my other failings, I will, from this moment, bind myself by an indispensable obligation, never to let slip the most minute occasion of assuring you that I am, and shall continue during life, with equal respect and attachment,

MADAM,

Your &c.

RÉPONSE.

Monsieur,

QUOIQUE vous m'ayez fait l'honneur de me promettre que vous me donnerez de vos nouvelles* à tous les Ordinaires, pendant mon séjour à la campagne, il n'est pas nécessaire de vous chagriner si fort, d'avoir manqué à tenir votre parole. Je ne me formalise pas pour si peu de chose, étant bien persuadée que vous ne me devez rien, et que tout ce que vous faites est un effet de vos gracieusetés, que je voudrois bien pouvoir reconnoître, autant que vous le méritez. Gardez donc, Monsieur, vos constantes résolutions pour des choses de plus grande conséquence, et soyez sûr que je ne vous estime pas moins qu'auparavant, étant avec une sincère et véritable amitié,

Monsieur,

Votre &c.

* On ne peut pas traduire cette expression à la lettre.

THE ANSWER.

SIR,

THOUGH you did me the honour to promise that I should hear from you* by every Post, during my residence in the country, yet you need not be so much grieved for having forfeited your word. I do not take offence at so inconsiderable a thing, being persuaded that you are under no obligation to me, and whatever you do is the effect of your good-nature, which I should be glad to have it in my power to acknowledge, as much as you merit it. Reserve then, Sir, your constant resolutions for things of greater consequence, and be assured that I do not esteem you less than before, being with a sincere and real friendship,

SIR,

Your &c.

* This expression cannot be translated literally.

D E S

B I L L E T S.

LA différence que les François mettent entre les Billets & les Lettres, c'est—^{1°}. Qu'ils les écrivent le plus souvent sur une demi-feuille de papier.—^{2°}. Qu'ils les commencent et les finissent sans façon, c'est-à-dire, qu'ils n'y mettent point, comme aux Lettres, les titres de *Monsieur*, *Madame*, &c. au chef; mais qu'ils les inserrent dans la première ligne de cette manière: *Je vous prie, Monsieur, de m'envoyer*, &c. et qu'ils les terminent avec la période, sans cérémonie; à l'exception cependant de la date & du nom*, qu'ils mettent au-dessous du contenu du Billet.—^{3°}. Qu'ils les plient sans affectation, et quelquefois même sans les cacheter.—^{4°}. Qu'ils se contentent pour toute adresse, d'écrire au-dessus d'un Billet, *Pour M. B****, à un Monsieur; et *Pour Mde B****, à une Dame; ou simplement *M. B**** ou *Mde B****.

Enfin, qu'ils ne s'en servent qu'envers leurs intimes amis & leurs inférieurs; ou dans des occasions bien importantes & bien pressées: en voici des Modèles.

* Bien des gens même ne signent plus aujourd'hui leurs Billets, lorsqu'ils écrivent fréquemment à la même personne.

OF

N O T E S.

NOTES are distinguished from Letters, by the French, in the following manner—1st. They write them generally on half a sheet of paper.—2dly. They begin and conclude them without ceremony, that is, they don't place these titles Monsieur, Madame, &c. at the top, as in Letters, but insert them in the first line thus: Je vous prie, Monsieur, de m'envoyer, &c. and conclude them with the period, without the usual formality; the date, however, and the name*, are placed below the contents of the Note.—3dly. They fold them in a more careless manner, and sometimes send them unsealed.—4thly. They use no other form in the superscription of a Note but this, Pour M. B***, to a Gentleman, and Pour M^{me} B***, to a Lady, or simply thus M. B***, or M^{me} B***.

Finally, they only send Notes to intimate friends, and to inferiors; or in writing on important and pressing occasions: some Models of them are here annexed.

* Many people do not even subscribe their Notes at present, when they write frequently to the same person.

B I L L E T I.

De Civilité & d'Amitié.

Il y a long tems, ma chère Demoiselle, que je n'ai eu ni le plaisir de vous voir, ni celui de recevoir de vos nouvelles. Dans l'incertitude où je suis de savoir en quel état vous vous trouvez, je vous écris pour vous prier de m'en informer, et en même tems pour vous renouveler l'estime & l'amitié que j'ai pour votre chère & aimable personne, dont je veux cultiver les bonnes grâces pendant toute ma vie; étant, avec tendresse, votre véritable amie.

ce 19 Juillet.
1797.

B ***.

R É P O N S E.

JE n'ai reçcu, ma bonne amie, votre obligeant Billet, qu'à mon retour de la campagne; sans quoi, j'y aurois répondu plutôt. Je suis très-sensible à votre gracieux souvenir; je jouis, grâces à Dieu, d'une parfaite santé, et je suis charmée que la vôtre soit de même. Soyez sûre que je n'ai pas moins d'empressement à ménager votre précieuse amitié, que vous témoignez en avoir pour conserver la nienne; puisque je suis, de tout mon cœur, votre tendre amie.

D ***.

N O T E I.

Of Civility and Friendship.

I HAVE not for a long time past, my dear Lady, had the pleasure either of seeing you, or of hearing from you. Uncertain as I am of your health, I write to you to intreat you to acquaint me with it, and at the same time to renew that friendship and esteem I have always retained for your dear and amiable person, whose favourable opinion I shall endeavour to deserve as long as I live; being, very affectionately, your sincere friend.

July 19th,
1797.

B***.

THE ANSWER.

I DID not receive, my dear friend, your obliging Note, till I returned from the country; otherwise I would have answered it sooner. I am extremely sensible of your kind remembrance of me; I enjoy, blessed be God, a good state of health, and I rejoice that yours is so likewise. Be assured that I am no less solicitous of deserving your valuable friendship, than you profess to be of preserving mine, since I am, most cordially, your affectionate friend.

D***.

B I L L E T II.

De Plainte & de Reproche.

EST-ce ainsi, Monsieur, qu'on néglige ses véritables amies ? vous êtes à présent presqu' aussi rare que le Phénix ; il y a environ un mois que vous ne paroissez plus chez moi. L'oubli, l'indifférence ou la jalousie ne se mêlent-ils point dans cette affaire ? venons au fait, je vous prie, et ne déguisez rien, si vous voulez qu'on vous pardonne. J'attends votre réponse avec impatience.

E * * *.

R É P O N S E.

QUAND on s'aperçoit, Madame, qu'on nous regarde avec indifférence dans une compagnie, il est de la prudence de se retirer plutôt que d'en venir à une explication, qui souvent nous fait rompre ouvertement avec nos meilleurs amis. Je crus me trouver dans ce cas, la dernière fois que j'eus l'honneur d'aller, chez vous ; je vis avec dépit que vous combliez de politesses un nouveau venu, qui ne fait que de sortir de-dessus les bancs ; et que pendant plus d'une heure, vous n'adressâtes pas la parole de mon côté. Ce procédé me piqua ; et voilà le motif de mon ab-

N O T E II.

Of Complaint and Reproach.

IS it the custom, Sir, thus to slight our true friends? You are at present almost as seldom seen as the Phœnix; you have not appeared at my house for near a month past. Do not forgetfulness, indifference or jealousy bear a part in this affair? let us come to the point, I beseech you, and disguise nothing, if you are willing to be forgiven. I wait with impatience for your answer.

E***.

THE ANSWER.

WHEN we perceive, Madam, that we are looked upon with indifference in company, it is prudent to retire rather than come to an éclaircissement, which frequently produces an open rupture between the best friends. This I conceived to be my situation the last time I had the honour to wait on you. I saw with regret that you loaded a new comer with favours, who had but lately quitted the school, and, for above an hour, did not direct to me a single word. This behaviour nettled me, and it is the motive of my absence.

sence. N'ai-je pas eu raison de m'éloigner? Condamnez moi, si je suis coupable; mais soyez persuadée que malgré votre partialité, je serai toujours, quoique loin des vos beaux yeux, très-respectueusement, votre serviteur,

F***.

B I L L E T III.

D'un Monsieur à une Demoiselle.

ON ne vous trouve, Mademoiselle, presque jamais au logis; je suis allé deux fois cette semaine chez vous, comptant avoir le plaisir de vous y voir, et j'ai toujours été frustré de mon espérance: j'ai pourtant mille jolies choses à vous dire sur le compte d'une personne que je crois ne vous être pas indifférente. Obligez moi, Mademoiselle, de me marquer le jour votre commodité, et je manquerai point de me rendre, à point nommé, auprès de vous.

G***.

RÉPONSE.

IL me semble, Monsieur, que nous nous entendions, pour ne nous point rencontrer. Vous êtes venu, à ce qu'on m'a dit, Mercredi chez moi à onze heures,

Had I not reason to keep at a distance? If I am to blame, condemn me; but be assured that, notwithstanding your partiality, I shall ever be, tho' remote from your charming sight, very respectfully, your servant,

F***.

N O T E III.

From a Gentleman to a young Lady.

ONE can hardly ever find you at home, Miss; I went twice this week to your house, thinking to have the pleasure of seeing you there, and have been always disappointed of my expectation: I have nevertheless a thousand agreeable things to mention to you, relating to a person whom I imagine is not indifferent to you. Oblige me, Miss, by signifying to me the day that will suit you, and I will not fail to wait on you; at the appointed hour.

G***.

T H E A N S W E R.

IT seems, Sir, as if we never intended to meet together. You came to my house, as I was told, on Wednesday at eleven o'clock, I had been gone from

il n'y avoit pas un quart d'heure que j'en étois sortie ; et nous avons joué Samedi au même jeu. Je vous tiens assurément grand compte de vos deux visites ; la troisième, que je vous prie d'avoir la bonté de me faire Lundi, l'après midi à cinq heures, ne sera pas sans effet, Je vous attendrai infailliblement, car je meurs d'impatience de vous voir, et d'apprendre ce dont vous me flattez.

H * * *

B I L L E T IV.

A l'occasion d'une Perte faite au Jeu.

VOUS eutes hier au soir, Madame, de grands avantages sur moi ; et vous en pourrez avoir souvent de semblables, étant l'homme du monde le plus malheureux au jeu. Je vous envoie les vingt-cinq guinées que vous me gagnates, et je vous prie de m'e pardonner si je ne saurois prohter aujourd'hui de votre charmante compagnie ; une affaire d'importance m'oblige de me rendre sans délai à L * * *, où je resterai le moins que je pourrai. La première chose que je ferai, à mon retour, sera d'aller vous assurer que je suis tout à vous.

M * * *

thence but a quarter of an hour; and Saturday we acted the same part. I am certainly much obliged to you for your two visits: the third, which I beg you'll be so kind to pay me on Monday, at five in the afternoon, shall not be ineffectual. I will, without fail, wait for you; for I am extremely impatient to see you, and to learn what you flatter me with.

H***.

N O T E IV.

On account of a Loss at Play.

YOU had yesterday, Madam, greatly the advantage over me; and you may frequently have such, as I am the most unsuccessful man in the world at play. I send you the twenty-five guineas you won of me, and I beg you to excuse me, if I cannot enjoy your charming company to day; some business of consequence obliges me to go immediately to L***, where I shall continue as short a time as possible. The first thing I shall do, on my return, will be to wait on you, to assure you that I am entirely yours.

M***.

RÉPONSE.

Vous êtes fort exact, Monsieur, à payer vos dettes ; j'espère que vous serez aussi constant à aimer vos amis ; mais, comme je n'ai pas lieu d'en douter jusqu'à présent, je me flatte que la petite perte, que vous fîtes hier au soir, ne vous refroidira point à mon égard. Je vous souhaite un bon voyage, et un heureux & prompt retour. Si vous restez quelque tems à L***, faites-moi le plaisir de me donner de vos nouvelles.

N***.

BILLET V.

D'un Monsieur à une Dame.

J'EUS l'honneur, Madame, de vous voir hier au soir à l'assemblée, vous m'y parûtes fort réveuse & un peu abatue ; et comme la compagnie qui jouoit avec vous ne me permit pas de vous en demander la raison, j'ai été toute la nuit fort inquiet, sur l'état de votre santé ; craignant que le sujet de votre tristesse

THE ANSWER.

YOU are very exact, Sir, in paying your debts; I hope you will be as constant in loving your friends; but as I have no room to doubt of it at present, I flatter myself the trifling loss you incurred last night, will create no coolness in you towards me. I wish you a good journey, and a happy and speedy return. If you make any stay at L***, do me the pleasure to let me hear from you.

N***.

NOTE V.

From a Gentleman to a Lady.

I HAD the honour, Madam, of seeing you last night at the assembly, you appeared then to me very thoughtful, and a little dejected; and, as the company that played with you did not admit of my asking you the reason of it, I have been uneasy the whole night, for the state of your health; fearing lest the occasion

G

ne fût un avant coureur de la migraine à laquelle vous êtes sujette. Dans l'espérance que je me serai trompé, j'attends de vous une réponse favorable.

P * * *.

RÉPONSE.

VOUS êtes, Monsieur, un très-bon physionomiste; puisque vous avez deviné mon mal; il étoit fort léger quand vous me vites: mais à peine fus-je sortie de l'assemblée, qu'il augmenta de telle manière que je ne pus ni souper, ni fermer la paupière qu'à la pointe du jour. Un sommeil de deux heures m'a, grâces à Dieu, redonné la santé. Je suis très-sensible à votre attention, et j'espère avoir le plaisir de vous voir ce soir chez nous.

R * * *.

BILLET VI.

D'une Demoiselle à un Monsieur de ses Amis.

JE ne suis point d'humeur aujourd'hui, mon cher Monsieur, à vous écrire une longue lettre pour vous engager à nous venir trouver à G***. On

of your melancholy should prove the fore-runner of the vapours, to which you are subject. In hopes that I shall be disappointed, I wait for a favourable answer.

P***.

T H E A N S W E R.

YOU are, Sir, an excellent physiognomist, since you have guessed my malady; it was very slight when you saw me; but I had scarcely quitted the assembly-room, before it increased to such a degree, that I could neither eat any supper, nor close my eyes till day-break. Two hours sleep has, thank God, restored my health. I am highly sensible of your regard for me, and hope to have the pleasure of seeing you this evening at our house.

R***.

N O T E VI.

From a young Lady to a Gentleman.

I AM not in a humour at present, my dear Sir, to write a long letter, in order to persuade you to give us your company at G***. We long to have you

meurt d'impatience de vous y voir ; si vous y manquez, point de miséricorde : on se fachera tout de bon. Adieu, je vous souhaite les ailes de Mercure, pour y arriver plutôt.

RÉPONSE.

IL est impossible, ma chère Demoiselle, de refuser une invitation aussi flatteuse que celle que vous me faites ; ainsi malgré les petites affaires dont je suis obsédé, je me propose de vous aller voir demain : ce sacrifice n'est pas équivoque, il flatte les sentiments de mon cœur, qui seront toujours inaltérables.

BILLET VII.

JE vous invite, ma chère, à venir prendre le thé ce soir avec moi ; je serai seule, et j'espère que vous voudrez bien me procurer le plaisir de votre charmante compagnie : ne me refusez pas cette grâce. Adieu.

RÉPONSE.

JE vous remercie infiniment, ma chère, de votre obligeante invitation, mais je suis extrêmement fâchée de ne pouvoir l'accepter ; parce que nous aurons compagnie ce soir chez nous : pour demain,

with us; if you fail coming, woe be to you: we shall be downright angry. Adieu, I wish you had the wings of Mercury, to fly hither instantly.

THE ANSWER.

IT is impossible, dear Miss, to resist the fluttering summons you have sent me; I will, therefore, give up every business I am engaged in, in order to wait on you to-morrow: this sacrifice is no way equivocal, it flatters the sentiments of my heart, which will ever be unalterable.

NOTE VII.

I INVITE you, my Dear, to come and drink a dish of tea with me this evening; I shall be alone, and hope you will procure me the pleasure of your charming company: do not refuse me this favor. Adieu.

THE ANSWER.

I AM much obliged to you, my Dear, for your kind invitation, but am extremely sorry it is not in my power to comply with it; because we expect some company this evening, at our house: as for [to-morrow,

vous pouvez disposer de moi ; et si vous ne venez pas me voir le matin, j'irai certainement vous trouver le soir.

B I L L E T VIII.

SI vous n'êtes pas engagée demain, ma chère amie, je vous invite à venir faire un tour de promenade avec ma sœur & moi, le carrosse sera prêt à midi ; ne cherchez point de prétexte pour vous en excuser, et faites moi favoriser votre résolution au plutôt.

R É P O N S. E.

COMME j'ai promis de sortir demain avec ma Tante, et que je ne puis raisonnablement m'en dispenser, je ne faurois, ma chère amie, profiter de l'offre gracieuse que vous me faites. Je n'ai point d'autre excuse, et vous me connoissez trop bien pour douter de ma sincérité.

you may command me; and if you don't call on me in the morning, I will certainly wait on you in the afternoon.

NOTE VIII.

If you have no engagement for to-morrow, my dear friend, my sister and I are to take an airing, and shall be glad of your company. The coach will be ready at twelve; so do not endeavour to excuse yourself, and let me know your resolution as soon as possible.

THE ANSWER.

AS I have promised to go out with my Aunt to-morrow, and cannot with propriety get off this engagement, it will not be in my power, my dear friend, to join the agreeable party to which you so kindly invite me. This is my sole excuse, and you know me too well to question my sincerity.

B I L L E T IX.

AVOUEZ, Monsieur, que vous êtes bien paresseux. Quoi ! deux semaines entières se passent sans vous voir, et même sans recevoir de vos nouvelles. Vous négligez vos amis, vous n'en avez cependant point de plus sincère que moi. Venez donc tâcher de vous excuser de la longueur de votre absence ; je vous attends ce soir.

R É P O N S E.

VOUS ne serez plus surprise, Madame, de mon absence, quand vous saurez que j'ai eu depuis quinze jours un mal de tête affreux. Que m'auroit-il servi de vous en avoir informé ? d'ailleurs vous savez que je suis naturellement indolent, c'est mon foible. Ce soir, sans faute, j'irai vous voir.

B I L L E T X.

JE viens d'arriver de L*** ; si vos occupations vous laissent le loisir de venir chez moi, je vous apprendrai des nouvelles qui vous feront plaisir. Je

N O T E IX.

YOU must acknowledge, Sir, that you are a very lazy man. What! to be two whole weeks without seeing you, and even hearing from you. You slight your friends, and yet you have not one more sincerely attached to you than I am. Come, therefore, and endeavour to account for your long absence, if you can; I will expect you this evening.

T H E A N S W E R.

YOU will not wonder, Madam, at my absence, when you hear that I have been afflicted for this fortnight with a dreadful head-ach.—Of what use would it have been to have informed you of my situation? besides you know I am naturally lazy, it is my foible. This evening I will wait on you without fail.

N O T E X.

I AM just arrived from L***; if you are at leisure to give me a call, I have news for you that will please you. I shall be at home the whole day, so

serai toute la journée au logis, ainsi choisissez votre heure.

RÉPONSE.

JE suis charmé d'apprendre que vous soyez enfin de retour de L***; n'eussé-je d'autre motif que celui de vous en féliciter, après une si longue absence, cela seul m'engageroit à vous aller voir. Vous pouvez donc compter, que je me rendrai chez vous cette après-midi, sur les cinq heures.

BILLET XI.

OU vous êtes indisposé, mon Frère, ou vous avez bien de l'indifférence pour une Sœur qui vous aime tendrement. Quoi, je vous invite à venir me voir, vous me le promettez, et vous ne venez pas! Quelle excuse trouverez vous? Vous méritez bien d'être grondé; mais je vous aime trop pour pouvoir me fâcher contre vous.

that you may chuse whatever hour you'll find most convenient.

T H E A N S W E R.

IT gives me pleasure to hear that you are at last returned from L***; had I no other motive but that of congratulating you on your happy arrival, after so long an absence, it would be sufficient to induce me to wait on you. You may depend, therefore, on seeing me this evening about five.

N O T E XI.

YOU must, Brother, either be ill, or have very little regard for a Sister who tenderly loves you. What, after I had requested your company, and you had promised to come, to disappoint me! How, can you apologize for such behaviour? You deserve to be well scolded, but I love you too much to be angry with you..

RÉPONSE.

JE vous demande mille pardons, ma chère Sœur, d'avoir manqué à ma parole ; il m'est survenu tant d'affaires, depuis trois jours, qu'il ne m'a pas été possible de trouver l'occasion ni de vous voir, ni de vous écrire. Demain je serai libre, et la première sortie que je ferai sera pour vous faire un rapport exact des occupations qui m'en ont empêché ; et je me flatte que quand vous les saurez, vous excuserez volontiers un frère, qui vous aime autant que lui-même.

BILLET XII.

D'une Demoiselle à une de ses Amies.

VOUS avez bien perdu, ma chère, à ne pas venir hier au soir chez M^{me} B**** ; il y avoit bonne compagnie de Messieurs & de Dames. Tout le monde demanda de vos nouvelles, et l'on rendit justice à votre mérite & à vos charmes. Quelqu'un eut même la hardiesse de dire, en ma présence, que les parties de plaisir languiissent sans

THE ANSWER.

I ASK you a thousand pardons, dear Sister, for not performing my promise; I have had such a multiplicity of business, for these three days past, that I could not find a vacant moment either to write, or call on you. To-morrow I shall be disengaged, and my first object shall be to come to you, and give you an exact account of the affairs that prevented me from doing either; and I flatter myself that when you are made acquainted with them, you will readily excuse a brother, who loves you equally as himself.

NOTE. XII.

From a young Lady to one of her Friends.

YOU have lost, my dear, a great deal of pleasure, by not coming last night to Mrs. B***'s; there was a very agreeable company of both sexes. Every body enquired after you, and did justice to your merit and accomplishments. One of the company even had the assurance to declare, in my presence, that parties of pleasure were dull without you; indeed I must be

vous; en vérité, je ne vous le cacherai pas, je suis un peu jalouse de ce compliment; n'en soyez cependant pas fâchée, ma chère, car je ne vous en aime pas moins.

RÉPONSE.

JE n'aurois pas cru, ma chère, que vous eussiez ainsi voulu vous divertir à mes dépens; le style enjoué & badin de votre Billet, me la fait pourtant connoître. Que vous êtes méchante! vous méritez assurément qu'on vous gronde. Reprenez le langage de l'amitié, et réservez des louanges, qui ne sont dues qu'à vous même; je me connois trop, pour ajouter foi à tout ce que vous dites. J'aime votre esprit, mais je me méfie de vos paroles flatteuses.

plain with you, I am somewhat jealous at bearing all those fine things of you ; do not, however, my dear, be angry with me for it, as I love you still as much as ever.

THE ANSWER.

I COULD not have imagined, my dear, that you would have diverted yourself in such a manner at my expence ; the bantering and jocose style of your Note, however, leaves me no room to doubt it. What a sad girl you are ! you really deserve a good scolding. Prithee resume the language of friendship, and forbear those praises, which are due only to yourself ; I know myself too well, to give credit to all you say ; I admire your wit, but distrust your flattering speeches.

LETTERS CHOISIES,
DES AUTEURS FRANÇOIS,

Les plus célèbres dans le Style Epistolaire.

II. PARTIE.

LETTRE *de Voiture*—A Melle PAULET.*

MADÉMOISELLE,

J'E vous remercie très-humblement de ce que vous ne vous plaignez point de moi ; & je vous assure aussi que vous en avez moins de raison que qui que ce soit au monde. Je m'étonne de ce que vous dites, que les personnes qui me font l'honneur de m'aimer, me blâment de ma paresse ; & qu'elles-

* *Voiture* (Vincent) Membre de l'Académie Françoise, et l'un des plus beaux Esprit du 17^e Siècle. Il naquit à Amiens, en 1598, et mourut à Paris le 27 Mai 1648, âgé de 50 ans.

A

COLLECTION OF LETTERS, FROM FRENCH AUTHORS,

Who excelled most in the Epistolary Style,

P A R T II.

A LETTER from VOITURE*—To Miss PAULET.

MADAM,

I MOST humbly thank you for your not complaining of me; and give me leave to assure you, that you have the least reason of any body in the world for so doing. I am surprized at your saying, that the persons who do me the honour to love me, should blame me for my idleness, and that they should be possessed with the

* VOITURE (Vincent) a Member of the French Academy, and one of the most refined Wits of the 17th Century. He was born at Amiens, in the year 1598, and died at Paris, on the 27th of May, 1648, in the 50th year of his Age.

mêmes en ont tant, qu'elles me font reprocher cela par un autre. En l'état où je suis, il feroit bien plus raisonnable de m'envoyer des consolations, que des plaintes : Et ce ne sont guères ceux qui sont affligés, qui sont bannis, & qui perdent leurs biens, qui divertissent les autres. En disant ceci ne croyez pas, s'il vous plait, que je me plaigne de cette rare personne, que son mérite & son peu de santé mettent au-dessus de toutes sortes de devoirs ; mais celles qui écrivent de gaieté de cœur, & seulement pour dire des gentillesse, ne sont pas, ce me semble, excusables, de ne m'avoir pas fait cet honneur. Je vous assure qu'il n'y eut jamais une tristesse parcillée à la mienne : et si j'osois écrire des lettres pitoyables, je dirois des choses qui vous feroient fendre le cœur : mais, pour vous dire le vrai, je serai bien-aise qu'il demeure entier ; & je craindrois que s'il étoit une fois en deux, il ne fût partagé en mon absence. Vous voyez comme je me fais bien servir des jolies choses que j'entends dire quelquefois ; mais vous, Mademoiselle, de qui je tiens celle-ci, & dont je n'oublie pas un bon mot, deux ans après que je l'ai ouï dire, ayez soin de m'en mander quelques-unes, puisque j'en sai si bien profiter. Toutes celles que j'ai vues jusques ici de votre part, me sont si indifférentes, qu'elles n'ont rien diminué de mon ennui ;

same quality to so great a degree, as to be obliged to reproach me with it by another hand. In the condition I am in, it would prove much more reasonable to remit me rather some consolations than complaints; but it seldom happens that the afflicted, the banish'd, and such as lose all they have, are able to divert other people. Whilst I make this remark, don't believe, I beg of you, that I do in the least reproach that rare person, whose merit and indifferent health, place her out of the reach of all kind of duties; but those, who write out of a frolic, and only to say gallant things, are not, I think, excusable for not having done me that honour. I assure you, that never was melancholy comparable to mine: and did I dare to write a mournful letter, I could say such things, as would break your heart: but to tell the truth of the matter, I shall be very glad to have it remain entire, lest, were it broken, it should be divided in my absence. You see how pertinently I can apply the sensible remarks I sometimes hear: but you, Madam, from whom I borrowed that, and whose witty expressions never slip out of my memory, pray take care to send me some, since I know how to apply them to advantage. Those I have hitherto received from you, are so indifferent, that they have not in the least relieved me. I mast

& je vous suplie très-humblemement de m'en envoyer
qui aient plus de vertu ; vous, Madame, qui savez
donner aux vôtres, toute celle qu'il vous plait ; finon,
je croirai que cette réconciliation si précipitée, qui
fut faite si peu de tems devant mon départ fut fausse ;
et qu'il n'y a eu rien de sincère en vous, que votre
froideur & votre indifférence. Vous pouvez juger,
s'il est possible que je vive avec cette imagination ;
et si vous n'êtes pas la plus méchante personne du
monde, si vous me mettez en ce hasard. Je vous
conjure d'avoir plus soin de moi, car vous y êtes ex-
trêmement obligée ; puisqu'il est vrai que je suis
plus qu'e jamais, &c.

DU MÊME—à M. GORDON, à Londres.

MONSIEUR,

J'AI eu plus de loisir, que je n'en voulois, de vous
envoyer ce que vous m'avez demandé en partant ;
et tant s'enfaut que les vents aient emporté ma pro-
messe, qu'ils m'ont donné lieu de la tenir. Il y a
déjà huit jours qu'ils m'arrêtent ici ; où je serois

humbly intreat you to send me some, that carry with them a greater energy; you, Madam, who can inspire yours with what degree of spirit you please; if not, I shall conclude the reconciliation made so hastily, before my departure, was fictitious; and that there was nothing in you sincere, besides your coldness and indifference. I leave you to judge, if it be possible for me to live under this idea, and if you are not the most cruel creature in the world, to suffer me to run so great a risque. I conjure you to take greater care of me, for you are greatly obliged so to do; since it is true that I am more than ever, &c.

FROM THE SAME—To MR. GORDON, London.

SIR,

I HAVE had more leisure than I wish'd for, to send you what you desired of me upon parting; and so far have the winds been from bearing away my promise, that they alone have given me occasion to make it good. They have retained me here already a week; where I

demeuré avec beaucoup d'ennui, si je n'avois apporté de Londres des pensées, pour plus de tems que cela. Je vous assure que vous y avez eu part; & que les meilleures que j'aie eues, on été employées pour vous, ou aux choses que j'ai vues par votre moyen. Vous vous douterez bien, que par ceci je n'entends pas parler de la Tour, ni des Lions que vous m'avez fait montrer: en une seule personne vous m'avez fait voir plus de trésors, qu'il n'y en a là; & en même tems plus de lions & de léopards. Il ne vous sera pas mal-aisé après cela, de juger, que c'est de Madame la Comtesse de *Carlisle* que je parle; car il n'y en a point d'autre, de qui on puissé dire tout ce bien, & tout ce mal. Quelque danger qui'il y ait à se souvenir d'elle, je n'ai pu jusques ici m'en empêcher; & sans mentir je ne donnerois pas le tableau qui m'est resté d'elle dans l'esprit, pour tout ce que j'ai vu de plus beau dans le monde. Il faut avouer que c'est une personne toute pleine d'enchantemens: & il n'y en auroit pas une sous le Ciel, si digne d'affection, si elle connoissoit ce que c'est, & si elle avoit l'ame sensitive, comme elle l'a raifonnable; mais avec l'humeur dont nous la connoissons, l'on ne peut rien dire d'elle, sinon que c'est la plus aimable de toutes les choses qui ne sont pas bonnes; and le plus agréable poison que la nature ait jamais fait. La crainte que j'ai de son esprit, m'a pensé détourner de vous envoyer ces vers: car je fais qu'elle connaît en toutes choses, ce qu'il y a de bon & de mauvais: &

should have continued with much uneasiness, had I not brought from London a provision of thoughts for a longer space than that. I assure you that you had a share in them; and my best were employed either upon you, or those things which I saw by your mediation. You will not suppose that I mean by this expression, either the Tower, or the Lions you shewed me there: in a single person, you discovered to me greater treasures than what are there secured; and at the same time more lions and more leopards. It will be no hard matter to comprehend that it is the Countess of Carlile I mean; for there is no other person of whom one can pronounce so much good, and so much ill. How great a danger soever there is in thinking of her, I have not been hitherto able to refrain from it; and I would not sincerely part with that picture of hers, which remains painted in my mind, for the greatest rarities in the universe. It must be allowed that she is a person replete with enchantments: and that there would not be any body, under the Heavens, so worthy of affection, did she but know what it is; and had she but a soul in any degree as sensitive as it is rational: but with that humour which you and I know her possessed of, nothing more can be said of her, than that she is the most charming of all those creatures that are not good; and the most agreeable poison that nature ever produced. The apprehension I have of her wit, had like to have diverted me from sending you these verses: for I know she can distinguish perfectly well,

toute la bonté qui devroit être dans sa volonté, est dans son jugement; mais il ne m'importe guères qu'elle les condamne. Je ne voudrois pas qu'ils fussent meilleurs; puisque je les ai faits avant que d'avoir eu l'honneur de la connoître; & je serois bien marri d'avoir, jusqu'à cette heure, loué ou blâmé personne parfaitement: car je réserve l'un & l'autre pour elle. Pour ce qui est de vous, Monsieur, je ne vous fais point d'excuses, s'ils ne sont pas bons; au contraire je prétends que vous m'en êtes plus obligé; et que vous ne me devez pas favoîr peu de gré, d'avoir pu me résoudre à vous en envoyer de mauvais. De quelque sorte qu'ils soient, je vous puis assûrer, que ce sont les seuls que j'aie jamais écrits deux fois. Si vous saviez à quel point je suis paresseux, vous jugeriez que l'obéissance que je vous ai rendue en cela, n'est pas une petite preuve du pouvoir que vous avez sur moi, et de la passion avec laquelle je veux être, &c.

between good and bad performances; and all that goodness which should be in her will, is in her judgment; but it is no great matter if she should condemn them. I would not wish them better, because I made them before I had the honour of being acquainted with her; and I should be very sorry, before that time, to have either praised or blamed any body: for I reserve peremptorily both one and the other for her. As for your part, Sir, I make no apology for their faults; on the contrary, I pretend that you owe me the greater obligation; and that you ought to resent kindly my getting so far the better of myself, as to send you bad ones. Howsoever this matter stands, I assure you, they are the only ones I ever wrote twice over; did you know how excessive idle I am, you would infer, that my obedience, in this particular, is no small proof of the power you have over me, and of that affection with which I am resolved to be, &c.

DU MÊME.

A Monsieur le Marquis de PISANY.

MONSIEUR,

Si j'estime en quelque chose les deux Lettres que vous avez louées, c'est pour m'avoir procuré l'honneur d'en recevoir une des vôtres. En la voyant, j'ai confirmé le jugement que j'avois fait de vous, il y a long-tems, que *vous nous pourriez quelque jour donner de la jalouſie à Mademoiselle votre Sœur & à moi ; & nous ôter la gloire de bien écrire* ; à laquelle, sans vous, nous pourrions prétendre. Mais, puis qu'il vous reste tant d'autres chemins d'en acquérir, permettez, s'il vous plaît, que nous ayons celle-là ; et ne vous mettez pas dans l'esprit une chose si difficile, que de vouloir imiter en tout Monsieur votre père ; lequel, non content de l'estime d'être un des plus braves hommes de *France*, a voulu encore avoir celle d'écrire & de parler mieux que personne. Si vous voulez, Monsieur, vous pouvez, sans doute, espérer d'exceller aussi bien que lui ; mais, autre que cela vous coûtera de la peine, vous perdrez une belle occasion de nous obliger, & de nous donner une extrême preuve de votre affection, en laissant

FROM THE SAME,

To the Marquis of PISANY.

SIR,

IF I entertain a favourable opinion of those two Letters you were pleased to commend, it is on account of having procured me one of yours. Upon seeing it, I was confirmed in the judgment which I had long since formed of your abilities, that they would, ore day or other, give your Sister and me some jealousy ; and deprive us of the glory of writing well ; to which, had you not interposed, we might have pretended. But, since you have so many ways of attaining a high reputation, leave this, we beseech you, free to us : and don't attempt so difficult a project, as that of imitating your father in every particular ; who, not satisfied with the fame of being one of the greatest Captains of France, aspired to that of speaking and writing better than any body else. You may, no doubt, with reason, hope to be every way as accomplished as he was ; but, besides that this will cost you some pains, you will lose a good opportunity of obliging us, and of giving us a very great proof of your affection, by quitting, for our sakes, your pretensions to some praises in which you might

pour notre considération, une louange, à laquelle vous pourriez prendre une si grande part. Il y en a d'autres plus solides, et plus dignes de vous, aux-
quelles vous devez aspirer ; si toutefois il vous semble, qu'il n'y en ait point de si petite qu'un honnête homme doive mépriser ; et que c'est la seule chose dont il ne doit point être libéral ; j'avoue que je n'ai rien à dire contre un si juste sentiment. Selon l'affection que je fais que Mademoiselle votre Sœur a pour vous, je suis persuadé qu'elle vous pardonnera aisément le tort que vous lui pourrez faire en cela. Pour moi je souffrirai aisément d'être vaincu, puisque ce sera de vous ; et je me contenterai de l'honneur d'être, &c.

LETTRE de M. de BALZAC,*

A UN DE SES AMIS.

MONSIEUR,

IL fit hier un de ces beaux jours sans soleil, que vous dites qui ressemblent à cette belle Aveugle dont *Phillippe II.* étoit amoureux. La paix étoit

* BALZAC (Jean-Louis Guez de) Membre de l'Académie Françoise, et considéré comme l'homme de France le plus éloquent de son tems. Il naquit à Angoulême, en 1595, et y mourut le 18 Février, 1654.

command so great a share. There are others more solid, and more worthy of your pursuit; if, however, you are inclined to believe, that there is no sort of applause so inconsiderable as to be despised by a man of honour; and that this is the only thing of which he cannot be liberal; I confess I have nothing to urge against so just a sentiment. Considering the affection your Sister bears you, I am confident she will readily pardon the injury you may do her in this particular. As for my part, I shall patiently submit to be excelled, since it will be by you; and I will remain satisfied with the honour of being, &c.

A LETTER from M. de BALZAC,*

TO ONE OF HIS FRIENDS,

SIR,

YESTERDAY was one of those fine days without sun-shine, which resemble, as you say, that beautiful blind Woman whom Philip II. was in love with.

* BALZAC (John Lewis Guez de) one of the Members of the French Academy, and reputed the most elegant French writer in his time. He was born at Angouleme, in 1595, and died there, on the 18th of February, 1654.

générale depuis la haute région de l'air jusques sur la surface de la terre. L'eau de la rivière paroiffoit aussi plate que celle d'un lac. Je vous dis ceci, afin que vous regrettiez un jour si heureux, que vous avez perdu à la ville ; et que vous quittiez quelquefois votre palais pour goûter les plaisirs des anciens Rois, qui se défalteroient dans les fontaines, et se nourrissent de ce qui tombe des arbres. Nous sommes ici dans un petit rond tout couronné de montagnes, où il reste encore quelques grains de cet or, dont les premiers siècles ont été faits. Le Printemps, qui, aux quatre coins de la France, commence les sièges et les autres entreprises de guerre, ne nous fait rien voir de nouveau, que des violettes & des roses. Notre peuple ne se conserve dans son innocence, ni par la crainte des loix, ni par l'étude de la sagesse ; il suit simplement la bonté de sa nature, et tire plus d'avantages de l'ignorance du vice que de la connoissance de la vertu : de sorte qu'en ce petit Royaume, on ne fait que tromper les oiseaux & les bêtes ; et le style du Palais y est une langue aussi inconnue, que celle de l'Amérique. Les choses qui nuisent à la santé des hommes, ou qui offensent leurs yeux, en sont généralement bannies ; et de tous les reptiles nous ne connaissons que les melons & les fraises. Les arbres y sont verds jusqu'à la racine, tant de leurs propres feuilles, que de celles du lierre qui les embrasse ; et leurs branches sont chargées d'un grand nombre de

There was a general calm from the highest region of the air down to the surface of the earth. The waters of the river appeared as smooth as those of a lake. I inform you of this, that you may regret so pleasant a day lost to you in town; and that you may sometimes quit your palace, in order to enjoy the pleasures of ancient Kings, who quenched their thirst at a spring, and satisfied their hunger with the produce of trees. We are situated here in a little circular valley surrounded by hills, where are still retained some particles of that gold, which was used in the compositions of former ages. The Spring, which, in the four corners of France, ushers in with sieges and other warlike enterprises, shews us nothing new, except violets and roses. Our inhabitants maintain their innocence, neither through a dread of the laws, nor the pursuit of wisdom; they simply observe the bounteous guidance of their nature, and reap more advantages from the ignorance of what is vicious, than from the knowledge of virtue: so that in this little Kingdom, no deceit is used but towards birds and beasts; and the style of the Bar is a language as much unknown here, as that of America. Every thing that is hurtful to the health of mankind, or obnoxious to the sight, is generally removed from hence; and of reptiles, we are acquainted only with melons and strawberries. The trees here appear green to the very root, from their own leaves and the ivy that climbs around them; and on their branches you may see many phe-

faisans et d'autres oiseaux, en toutes les saisons de l'année. Les cignes, qui couvraient autrefois toute la rivière *Charente*, se sont retirés en ce lieu de sûreté, et vivent dans un canal qui fait rêver les plus grands parleurs, aussitôt qu'ils s'en aprocotent. Pour peu que je m'y arrête, il me semble que je retourne en ma première innocence ; mes désirs, mes craintes, mes espérances cessent tout d'un coup, et je ne sens point de passions. De quelque part que je tourne les yeux, en cette agréable solitude, je rencontre toujours la rivière dans laquelle les animaux, qui y vont boire, voient le Ciel aussi clairement que nous, et jouissent d'un avantage que la Nature leur a refusé. Mais cette belle eau aime tellement cette belle terre, qu'elle se divise en mille branches, et fait une infinité d'îles & de détours, afin de s'y amuser davantage ; et quand elle se déborde, ce n'est que pour rendre le terrain plus fertile, et l'année plus riche. Monsieur le Comte de T*** est venu ici quelquefois changer de félicité, et laisser cette vertu sévère, et cet éclat qui éblouit tout le monde, pour prendre des qualités plus douces, et une majesté plus tranquille. Je vous aporterois encore d'autres exemples, pour vous montrer que mon hermitage a été, de tous tems, fréquenté par des personnes illustres, et que les traces des Princes & des grands Seigneurs sont encore fraîches dans mes allées ; mais, afin de vous convier d'y venir, je pense

sants and other birds, in every season of the year. The swans, which formerly overspread the whole river Charente, have withdrawn themselves to this place of security, and live in a canal which throws the greatest talkers into a profound reverie, as soon as they approach it. Whenever I visit it, methinks I am restored to my primitive innocence; my desires, fears, hopes, all suddenly cease; and I am not sensible of any kind of passions. Wherever I turn my eyes, in this agreeable solitude, I always discover the river, wherein the animals, which go to drink there, behold the sky as clearly as we do, and thereby enjoy an advantage which Nature has refused them. But this beautiful water is so fond of this fine country, that it divides itself into a thousand branches, and forms a great many islands thro' its various windings, in order to amuse itself the more with it; and when it overflows, it is only to make the soil more fertile, and the year more plentiful. The Count of T*** comes here sometimes to partake of my rural felicity, and depart from that austere virtue and brilliant dignity, which astonish every body, with a view to lead a quieter and less pompous life. I could also mention other examples of the like kind, to prove to you that my hermitage has been frequented, at different periods, by illustrious personages, and that the footsteps of Princes and Noblemen are still perceptible about my walks; but, in order to invite you to this place, I think

qu'il me suffit de vous dire que *Virgile* & moi vous y attendons ; et que, si vous venez accompagné de vos Muses & de vos papiers, nous n'aurons que faire pour nous entretenir des nouvelles de la Cour, ni des troubles d'Allemagne ; mais je vous déclare que si vous cherchez des excuses pour ne pas venir, je ne suis plus, Monsieur, &c.

LETTRE de M. COSTAR,*

Au MARÉCHAL DE GRAMMONT.

MONSIEUR,

AYANT pris toute la part que je devois à la gloire que vous vous êtes acquise en Allemagne, trouvez bon que je me réjouisse maintenant du repos & du plaisir que vous goûtez dans un plus aimable lieu. Il étoit raisonnable que vous reviassiez à Paris

* Costar (Pierre) Bachelier de Sorbonne, et écrivain fort connu par sa défense des ouvrages de *M. Voiture* contre *M. de Girac*, nâquit à Paris en 1603, et y mourut le 13 Mai, 1660.

it is sufficient to inform you that Virgil and I expect you here; and that, provided you come accompanied by your Muses and your papers, we shall neither stand in need of the news of the Court, nor of the commotions of Germany for our entertainment; but I declare to you, that, if you contrive any excuse for not coming hither, I am no longer, Sir, &c.

A LETTER from M. COSTAR,*

To MARSHAL GRAMMONT.

My Lord,

HAVING paid all due attention to the glorious fame you have acquired in Germany, permit me to congratulate you on the ease and pleasure you enjoy in a more agreeable place. It was proper that you should return to Paris, in order to encrease the splendour of

* COSTAR (Peter) Bachelor of Sorbonne, who signalized himself as a writer, by vindicating the Works of Mr. Voiture against Mr. de Girac, was born at Paris in the year 1603, and died there on the 13th of May, 1660.

y faire l'honneur de la Cour, comme vous venez de faire à Francfort celui de la France ; et il est juste aussi que vos serviteurs vous témoignent, de la manière qu'ils le peuvent, le contentement qu'ils en ont. Le mien, Monseigneur, est extrême ; et s'il n'étoit que médiocre, il faudroit que je fusse peu sensible à mes intérêts. Je suis, avec un véritable respect, &c.

D U M È M E,

A M A D E M O I S E L L E * * *,

Elle l'avoit accusé d'être ingrat.

VOUS m'appellez ingrat, Mademoiselle, moi qui ai chèrement conservé un an entier, au fond de mon ame, le souvenir d'une absente. Oui, tout ce tems-là, je n'ai pas voulu troubler son repos, ni incommoder sa paresse : & j'ai toujours eu une si grande confiance en sa parole, que de n'avoir demandé aucune preuve de l'affection qu'elle avoit eu la bonté de me promettre. J'ai vu ses livrées à d'autres portes qu'à la mienne, & je n'en ai point fait de plaintes ;

the Court, as you have the honour of France at Frankfort; and it is fit that your servants should acquaint you, as well as they can, with the great pleasure they feel on that account. Mine, my Lord, is excessive; for was it but moderate, I should have very little concern for my interests. I am most respectfully, &c.

FROM THE SAME,

To M I S S * * *,

She had charged him with Ingratitude.

YOU call me ungrateful, Madam, though I have dearly preserved, during a whole year, at the bottom of my soul, the memory of your absence. Yes, all this while, I did not presume to disturb your rest, nor disquiet your idle moments; and I ever had so great a confidence in your word, as never to have demanded one single proof of that affection which you had the goodness to promise me. I have seen your liveries at several doors, except mine, and never made any complaints; your let-

ses lettres dans toutes sortes de mains, & je n'en ai point murmuré. Mais, Mademoiselle, ce qui m'a crevé le cœur, Monsieur le Chevalier D— a triomphé, en ma présence, d'un commandement qu'il avoit reçu de vous : et aurai-je bien pu souffrir cet outrage, & ne pas me récrier ? Ai-je tort, & m'appellerez-vous encore ingrat ? moi qui ne me lasse point de faire des vœux pour votre retour, & d'être plus que le reste des hommes, &c.

D U M ^È M E,

A M. du M * * *,

Sur la Conduite qu'il doit tenir envers les Grands.

VOTRE prudence & votre modération sont, Monsieur, des qualités qui contribueront à votre bonheur ; pourvû que cette prudence ne soit ni honteuse, ni timide ; et que votre modération ait une ardeur réglée : le proverbe dit, *C'est assez demander, que de bien servir.* Ce sentiment seroit vrai, si les Grands étoient justes ; ou si les ciffrentés & les importuns leur laissoient la liberté de dispenser des fa-

ters in all sorts of hands, and never did I murmur. But, Madam, what broke my heart was the Chevalier D—, who, in my hearing, made boast of some commands he had received from you : and was I able to endure a vexation of this kind, and not complain aloud ? Can you blame me, and will you call me still ungrateful ? I who never cease to make vows for your return, and to be more than any man alive, &c.

FROM THE SAME,

To Mr. du M***,

On the Conduct which is to be observed towards
Great Men.

YOUR prudence and moderation, Sir, are qualities which will contribute to your happiness, provided this prudence do not prove bashful and timorous, and that your moderation be attended with a well-tempered zeal : the Proverb says, To have served well, is to ask sufficiently. This sentiment would be true, were the Great Men just ; or would the impudent and importunate allow them the liberty of bestowing their favours

veurs à leur gré, et selon leurs intérêts : mais comme cela n'est pas, il est à propos de tâcher de ramener, dans le droit chemin, leur libéralité, qui s'égare ; & de les avertir aux occasions, de nous donner les moyens de subsister en les servant. Ces avis leur sont nécessaires ; & ils nous doivent faire bon gré de les leur donner. Vous n'avez peut-être pas oublié la juste remarque d'un Philosophe à *Periclès*, qui ne fesoit rien que par ses conseils, & qui ne se souvenoit point de soulager son extrême pauvreté ; *Qui a besoin de la lumière de la lampe, doit prendre soin d'y mettre de l'huile* : ce petit conseil sauva la vie à ce Philosophe, qui seroit mort de faim, et l'honneur à *Periclès*, qui alloit noircir sa réputation, d'une tache que le nombre de ses victoires, ni la sagesse de son administration n'eussent pu effacer. Le Cardinal *Ximenès*, qui gouverna la *Castille* avec une autorité aprochant de la souveraine, affectoit de ne pas donner les biens & les dignités de l'Eglise à ceux qui les lui demandoient ; et cependant il ne songeoit point à l'avancement d'un de ses Aumôniers, homme de mérite, et qui, sans l'avoir jamais importuné, avoit passé auprès de sa personne ses plus belles années. Cet Aumonier ayant avis d'un bénéfice qui vaquoit, & qui lui convenoit, s'avisa de dire à son maître : *Monseigneur, un tel bénéfice est vacant ; si je vous le*

according to their inclinations, and their interests : but, since it happens otherwise, it is frequently convenient we should take upon us to endeavour to restore their acts of generosity, so subject to lose their way, into the right road ; and, as opportunities serve, put them in mind of those supplies, which are necessary to maintain us in their service. These admonitions are requisite, and they should receive them kindly. You may possibly remember the saying of a philosopher to Pericles, who did nothing without his advice, and yet forgot to relieve his extreme poverty ; He who wants the Light of a Lamp, must take care to supply it with Oil. This memento saved the Philosopher's life, who would have perished with hunger, and the Prince's honour, who was upon the point of staining his reputation with a blot, which neither the number of his victories, nor the wisdom of his administration, would have been ever able to efface. Cardinal Ximenes, who governed Castille with almost a sovereign authority, affected never to give the revenues and dignities of the church to such as asked for them ; and, in the mean time, never thought of advancing one of his Almoners, a person of merit, and who, without ever having importuned him, had spent the best part of his life in his service. This gentleman having heard of a vacant benefice, and which suited him, thought fit to address his master in these terms : Sir, such a bencfice is vacant ; if I ask for

demande, vous me le refuserez ; si je ne vous le demande pas, vous m'oublierez selon votre bonne coutume. Vous, qui avez l'esprit du monde le plus fertile en expédiens, faites-moi, s'il vous plaît, la faveur de m'en donner quelqu'un pour obtenir ce que je désire de votre bonté. Le Cardinal loua l'invention de son Aumonier, et fit pour lui ce qu'il souhaitoit. Ce n'est pas assez de mériter des récompenses, il est quelquefois besoin de les demander adroïtement, & avec modestie, sans présumer trop de ses forces, sans mettre ses services à une trop haute enchère, & se laisser aveugler à l'excès de son amour-propre. Ce n'est pas que je n'aie ouï dire à un Courtisan, qui s'étoit enrichi sous le dernier règne, qu'il n'avoit fait ses affaires, qu'en lassant la patience des Grands & qu'en les persécutant : mais je ne conseillerois nullement d'en user de même, ni de murmurer, si l'on n'obtenoit pas ce qu'on avoit lieu d'espérer. On doit entrer dans le sentiment de son Patron, en considérer les intérêts, et connoissant la foiblesse humaine, souffrir doucement qu'un Grand, nourri dans le sein de la bonne fortune, soit plus pressé de satisfaire à son inclination, qu'à son devoir ; et qu'il préfère ceux qui lui plaisent, à ceux qui le servent. On doit avoir toute la patience qu'il faut pour attendre les occasions, & toute l'ardeur né-

it, you will deny me; If I do not ask for it, you will forget me, according to custom. You, Sir, who have a genius the most fruitful in expedients, do me the favour, I beseech you, to furnish me with one, by which I may obtain what I desire from your goodness. *The Cardinal commended his Almoner's contrivance, and indulged him in his wishes. It does not suffice to deserve some reward, there is sometimes a necessity for asking it, with address and modesty, without presuming too much upon your abilities, without setting too high a value upon your services, and suffering yourself to be hurried away blindfold by an excess of self-love.* Not but that I have heard a Courtier say, who got preferments in the last reign, that he had gained his point only by tiring out the patience of Ministers, and by persecuting them without intermission: but I would by no means advise you either to pursue this method, or to utter any discontent, should you not compass what you had room to expect. You should make it your business to dive into your patron's sentiments, to weigh his interests, and, knowing human frailty, suffer patiently a Great Man, cherished in the bosom of prosperity, to be more bent to indulge his inclinations, than to act up to his duty, and to promote those who please him, preferably to those who serve him. You must have patience to await opportunities, and resolution to con-

cessaire pour en profiter : mais si l'on voit, à la fin, qu'il n'y ait rien à espérer, il faut se retirer adroitem-
ment, &c..

LETTRÉ de M. de SAINT EVREMOND*,

A M. le COMTE de LIONNE,

Monsieur,

SI je pouvois m'acquitter de toutes les obligations que je vous ai, par des remerciemens, je vous rendrois mille grâces très-humbles ; mais comme la moindre des peines que vous avez prises pour moi, vaut mieux que tous les complimentens du monde, je vous laisserai vous payer vous-même du plaisir que sent un honnête homme d'en faire aux autres. Peut-être direz-vous que je suis un ingrat ; si cela est, au moins ce n'est pas d'une façon ordinaire ; et con-

* SAINT EVREMOND (Charles de Saint-Denys, Seigneur de) célèbre Ecrivain du 17e Siècle, nâquit à St. Denys le Guaft, bourg de France en Basse-Normandie, le premier Avril, 1613 ; et mourut à Londres, le 20 Septembre, 1703, âgé de 90 ans..

vert them to the best purposes: but if, at last, you find there is no prospect of succeeding, a prudent retreat is to be made, &c.

A LETTER from M. de SAINT EVREMOND*,

To the COUNT de LIONNE.

SIR,

COULD I acquit myself of all the obligations I owe you, with thanks, I would most humbly return you a thousand of them; but, as all the compliments imaginable would not be a sufficient compensation, for the least pain you have taken to serve me, I must desist, and leave you to enjoy that pleasure, which every obliging man feels in doing good to others. Perhaps you will say I am ungrateful; if it be so, it is at least, in an unusual manner; and knowing the delicacy of your sen-

* SAINT EVREMOND (Charles de Saint-Denys de) a celebrated Writer of the 17th Century, was born at St. Denys le Guast, a town of France in Lower Normandy, on the 1st of April, 1613; and died in London, on the 20th of September, 1703, at the age of 90.

noissant la délicatesse de votre goût, je crois vous plaire mieux par une ingratitudo recherchée, que par une reconnoissance trop commune. Si par malheur ce procédé ne vous plait pas, justifiez moi vous-même, et par ce que vous avez fait pour moi, croyez que je sens tout ce que je dois sentir pour vous. Quelque succès que puissent avoir vos soins, je vous serai toujours infiniment obligé; car les bonnes intentions de ceux qui veulent me rendre service, ont toujours quelque chose de fort doux, et de fort agréable pour moi, quand même elles ne réussiroient pas. Je suis, &c.

LETTER DE M. RACINE,*

A SON fils, qui étoit au Collège.

IL me paroît, par votre Lettre, que vous portez un peu d'envie à Mlle de C**, de ce qu'elle a lu plus de comédies et de romans que vous;

* RACINE (Jean) Membre de l'Académie Françoise, un des plus grands Poëtes de son Siècle, et Auteur de plusieurs ouvrages fort estimés. Il naquit à Ferté-Milon, ville de l'Isle de France, le 21 Décembre, 1639, et mourut à Paris le 21 Avril 1699, âgé de 60 ans.

timents, I imagine I shall please you better by an affected ingratitudo, than by the too common mode of acknowledging favours. If this proceeding of mine should unluckily not please you, be so kind as to excuse me, and be persuaded that I entertain a due sense of gratitude for all the trouble you have hitherto had on my account. Whatever success may attend your future endeavours, I shall always be extremely obliged to you for them ; for the good intentions of those who are inclined to serve me, cannot fail of giving me a great deal of satisfaction, tho' they should prove unsuccessful. I remain, &c.

A LETTER from MR. RACINE,*

To his SON, who was at the University.

YOU appear to me, by your Letter, to be rather envious of Miss de C***, because she has read more plays and more novels than you have; I will tell you

* RACINE (John) Member of the French Academy, one of the First Poets of his Age, and Author of several Works of great repute. He was born at Forté-Milon, a town in the Isle of France, on the 21st of December, and died at Paris on the 21st of April 1699, aged 60.

je vous dirai avec la sincérité avec laquelle je suis oblige de vous parler, que j'ai un extrême chagrin que vous fassiez tant de cas de toutes ces niaiseries, qui ne doivent servir, tout au plus, qu'à délasser quelquefois l'esprit. Vous êtes engagé dans des études très-sérieuses, qui doivent attirer votre principale attention ; et pendant que vous y êtes engagé et que nous payons des Maîtres pour vous instruire, vous devez éviter tout ce qui peut dissiper votre esprit, et vous en détourner. Non seulement votre intérêt vous y oblige, mais vous devez même avoir assez d'égard pour moi, pour vous conformer un peu à mes sentimens ; pendant que vous êtes dans un âge où vous devriez vous laisser conduire. Je ne dis pas que vous ne lisiez quelquefois des choses qui puissent vous divertir, l'esprit ; vous voyez que je vous ai mis moi-même, entre les mains, assez de livres François capables de vous amuser : mais je serois inconsolable, si ces sortes de livres vous inspireroient du dégoût pour des lectures plus utiles. Croyez moi, quand vous saurez parler de comédies et de romans, vous n'en serez guère plus avancé pour le monde ; et ce ne sera point par cet endroit là, que vous serez le plus estimé. Je remets à vous en parler plus au long, quand je vous reverrai ; et vous me ferez plaisir alors, de vous expliquer à cœur ouvert là-dessus. Vous jugez bien que je ne cherche pas à vous chagriner, et que je n'ai d'autre dessein que de contributer à vous rendre l'esprit solide, et à vous

sincerely, as I ought to do, that I am much grieved, that you settle such a value on all these trifles, which, at most, are to be read to relax the mind sometimes. You are engaged in studies of great importance, which should principally attract your attention, and, whilst you are engaged in them, and we pay Masters for instructing you, you ought to avoid every thing that may divert your mind and withdraw it from them. Not only your own interest makes it requisite, but you ought to have so much regard for me, as to conform, in some degree, to my intention; whilst you are of an age, in which, you should suffer yourself to be directed. I have no objection to your reading, sometimes, productions that may entertain you; for you know that I have furnished you with a sufficient number of French books, that are fit for that purpose: but I should be exceedingly grieved, were books of this sort to raise in you a disgust for more useful reading. Believe me, tho' you should know how to discourse on plays and novels, you would be very little the better qualified for to appear in the world; and it will not be by this means that you will gain esteem. I shall omit entering into particulars, on this subject, till I see you; and you will then please me much, by sincerely declaring your sentiments about it. You must be conscious, that it is not my intention to vex you, and that I have no other motive than to contribute to the intellectual strength of your mind, and put you in a condition

mettre en état de ne me point faire déshonneur, quand vous viendrez à paroître dans le monde. Ne regardez donc point ce que je vous dis comme une réprimande, mais comme les avis d'un Père qui vous aime tendrement, et qui ne songe qu'à vous donner des marques de son amitié. Ecrivez moi le plus souvent que vous pourrez, &c.

LETTRE du Chevalier de MERE,*

A M. la DUCHESSE de LESDIGUIERES.

TOUTES vos Lettres m' enchantent, Madame, et jamais vous ne me faites l'honneur de m'en écrire de si négligées, qu'elles ne passent de mon esprit dans mon cœur. J'en lus dernièrement deux

* MERÉ (George Brossin, Marquis de) célèbre Ecrivain du 17^e siècle, qui se distingua tellement par son érudition & sa politesse, qu'il fut fort recherché des Grands & des Savans. Ses Lettres ainsi que tous ses ouvrages, sont remplis d'esprit & d'agréments. Il étoit originaire du Poitou, où il mourut dans un âge fort avancé.

of not being a disgrace to me, when you shall make your appearance into the world, Therefore, do not look upon what I am saying to you as a reproof, but as the advice of a parent, who has a real affection for you, and only intends, by it, to give you proofs of his friendship. Write to me as often as you can, &c.

A LETTER from the Chevalier de MERÉ,*

To the DUTCHESS of LESDIGUIERES.

ALL your Letters, Madam, charm me; and never do you honour me with any, how careless soever, which do not find their way from my head to my heart. I lately read two or three of them to some Ladies, who

* MERÉ (George Brossin, Marquis of) an eminent Writer of the 17th century, who so distinguished himself by his erudition and politeness, that he was much caressed by persons of the greatest quality and learning. His letters as well as all his productions, are replete with wit and vivacity. He was a native of Poitou, where he died in an advanced age.

ou trois à quelques Dames qui se croiroient déshonorées d'avoir écrit une Lettre commune, & je vous jure pourtant qu'elles se tiendroient bien glorieuses de les avoir faites. Je vous assure aussi, Madame, avec cette sincérité que vous m'ordonnez, que j'ai des amis fort épurés, qui dans votre manière d'écrire, quoiqu'irrégulièrē, comme vous dites, remarquent de grandes beautés, & principalement de certaines grâces que les plus habiles, de ceux qui s'en mêlent, n'ont point. Ce ne sont pas seulement mes amis qui vous admirent, les plus bonnêtes gens de ma connoissance, tous ceux qui ont le plus de goût & d'esprit, trouvent je ne sais quoi qui les charme, dans les moindres choses que vous écrivez. Je vous avoue que la plûpart des personnes de la Cour, & surtout les Dames, croyoient, ou feignoient de croire, que le plaisir qu'on prend à vous entendre parler, vient plutôt de votre bouche & de vos tons, que de vos sentimens & de vos pensées ; car il est vrai que jamais personne n'a parlé comme vous : mais vos Lettres désabuſent le monde, & malgré l'envie, on demeure d'accord, qu'elles ne plaisent pas moins que votre conversation ; cela paroit bien étrange qu'on puisse avoir une chose si rare & si difficile, sans l'avoir aprise. Je voudrois bien vous en dire des raisons ; car je me souviens que je ne suis guère auprès de vous à discourir, que vous ne m'en fassiez chercher. Ne seroit-ce point que la beauté la plus naturelle est celle qu'on aime le mieux ; et que les grâces

would think themselves disgraced had they but wrote a common letter, and yet swear they would have been very proud of any thing like yours. I assure, you, Madam, with that sincerity which you enjoin me, that I have some friends of great penetration, who in your manner of writing, irregular as you call it, observe great beauties, and especially some certain graces, which the most expert, of those who compose in that style, are not able to attain. Those are not only my friends that admire you, the most accomplished persons of my acquaintance, all such as excel in wit and good taste, find even in the trifling things you write, some peculiar charm. I confess to you, that most people at Court, and above all the Ladies, believe, or pretend to believe, that the pleasure they take in hearing you talk, proceeds rather from the pretty turn of your mouth, and the music of your voice, than from the delicacy of your sentiments, and the beauty of your thoughts; for it is most true, that never any person spoke like you: but your letters undeceive the world; and in spite of envy, all agree, that they are not less entertaining than your conversation; what surprises the most is, that a knowledge so difficult, and uncommon, should be attained without application. I would fain give you some account of this matter; for I well remember, that I never heard you discourse, but you put me on enquiry how so strange a thing should happen. Is it not, that a beauty the most natural is the most engaging; and the graces are so independent, that

sont si libertines, qu'elles renvoient bien loin l'art & l'étude ? ne seroit-ce point aussi, que par un instinct de justesse & de proportion que la Nature a mis en nous, un esprit qui se sent dans un beau corps, & qui se communique par une bouche comme la vôtre, s'accoutume insensiblement à ne rien dire qui n'ait du rapport à tant de grâce & de beauté ? De là vient que tout ce que vous dites & tout ce que vous écrivez, enchanté ; et que même votre silence est agréable. Si vous écoutez, vous inspirez de l'esprit ; & si vous parlez, il en brille en tous vos discours. Je connois bien peu de Dames qui ne s'en vouluissent tenir là : mais vous jugez qu'en tout ce qui regarde l'esprit & l'intelligence, il ne faut pas se borner ; et que la plus sûre voie, pour aller bien-loin de ce côté-là, c'est quand on est ensemble, de parler ce langage que vous aimez ; et quand on ne se peut voir, de s'écrire sur les mêmes choses. Vous voulez donc, que pour me consoler de votre absence, je me rappelle les charmes de votre entretien, & que je vous écrive de tout, & dans une extrême liberté, comme vous trouviez bon que j'eusse l'honneur de vous parler dans les *Tuilleries*. Mon Dicu, que je vous obéirais de bon cœur, si je le pouvois de la sorte que je le souhaite ! mais, Madame, vous ne songez pas que depuis que vous êtes partie, il n'y a plus ici de cet esprit qui m'animoit, & je n'y vois point de remède, si ce n'est que vous m'écriviez souvent de cet air que vous avez accoutumé. Votre enjouement, qui plait

they banish far from them all art and industry? or, is it not from an instinct of justness and proportion, which Nature has planted in us, that the mind, apprised of her inhabiting a fine person, and which communicates herself by a mouth like yours, accustoms herself insensibly to say nothing but what bears some affinity to so many graces, and such exquisite beauty? Hence it comes, that all you say and write enchant us; nay, your very silence imparts pleasure. When you listen, you inspire wit; when you talk it shines in all you say. I know very few Ladies who would not rest satisfied with all this: but you are of opinion, that to whatever regards the mind and understanding, we must set no bounds; and that the surest way to make any great advances on that side is, when we meet, to speak that language which you admire: and when we have not that conveniency, to communicate our thoughts upon the same subject by writing. It is your pleasure then, in order to console me for your absence, that I should recall the charms of your discourse, and should treat of every thing in a manner as free, as you were pleased to allow me, when I had the honour of entertaining you at the Tuilleries. How joyfully, good God, would I obey you, were I able to acquit myself as I wish! but, Madam, you are not apprised, that, since your departure, the same motive is not here which used to inspire me, and I don't see how this can be remedied, unless you continue to write to me in your usual style. Your cheerful temper, ever engaging, and your delicate

toujours, & vos manières délicates, me donneront des idées que je n'aurois pas de moi-même, & qui vous pourront divertir. Pour ce qui est d'en user sans façon, je pourrois bien oublier que vous êtes Reine des *Alpes*; mais je ne vois pas que je puissé penser à vous, Madame, sans avoir toujours devant les yeux cette noble grandeur qui vient du mérite, et qui me donne plus de respect que la plus riche couronne du Monde. Il est vrai qu'il n'y a que le faux respect d'embarrassant, ce respect qu'on doit à la fortune; et si vous l'avez remarqué, celui que les plus belles qualités font naître n'est pas incommodc. Il me semble, au contraire, qu'on a du plaisir à le rendre comme à le recevoir. Adieu, Madame, je ne vous oublierai pas; et vous verrez, par le premier Ordinaire, si j'observe bien vos ordres.

, manner; will raise ideas which never would have started of themselves, and which may divert you. As to what relates to the ceremonial part, I could easily forget that you are Queen of the Alps; but I don't see which way possibly I can think of you, Madam, without having ever before my eyes that majestic superiority which proceeds from merit, and which strikes me with greater awe, than the richest crown in the universe. It's true, that a false respect only is perplexing, the same which is due to Fortune; and, if you ever observed it, that reverence which we pay to shining qualities, is not troublesome. I think, on the contrary, that we both pay and accept them with pleasure. Adieu, Madam, I shall not forget you; and you will see, by the first mail, whether or no I am proud to observe your commands.

RÉPONSE

De M. la Duchesse de LESDIGUIERES.

ON est toujours bien aise d'avoir l'estime de certaines gens, et la manière dont vous m'assurez que j'ai part à la vôtre, me la feroit assez souhaiter, quand je n'aurois point d'égard à votre mérite. Croyez donc, que tout ce que vous m'écrivez est bien reçu ; quoiqu'à dire le vrai, vous ne me faites valoir que du côté de l'agrément, parce qu'on ne fait pas bien ce que c'est ; et que je ne vous faurois convaincre de flatterie. Si la franchise vous manque, au moins vous avez bien de l'esprit.
Adieu.

THE ANSWER

From the Dutchesse of LESDIGUIRES.

WE are ever glad to share the esteem of some particular persons, and the manner by which you assure me that I have a part in yours, would make me sufficiently desirous of it, although I had no sort of regard for your merit. Believe then, that whatsoever you write to me is well received; yet, to tell the truth of the matter, you make me remarkable on the side of agreeableness only, because it is not to be defined; and I cannot accuse you of flattery. If you are wanting in point of plain dealing, at least you are not so in that of wit. Adieu.

DU MÈME,

Sur le choix des Auteurs épistolaires.

À MONSIEUR ***.

Vous doutez, Monsieur, en fait de Lettres, si vous devez imiter *Balzac* ou *Voiture*. Ce sont deux des plus célèbres Auteurs épistolaires qu'eût nous ayons ; et vous n'avez qu'à prendre conseil de votre Génie, et consulter en vous-même auquel des deux vous êtes le plus porté : mais quand on se veut former sur quelque Auteur, on doit bien regarder ce que c'est qu'on imite, & ne s'y pas tromper. Souvenez-vous que les meilleurs Maîtres n'excellent pas en tout. Il faut essayer de les surpasser en ce qu'ils ont de plus admirable, et ne pas copier leurs défauts, comme la plupart le font ; car d'ordinaire on aime les Auteurs qu'on estime : & le mal est, qu'ensuite on s'attache à tout ce qui vient d'eux, jusqu'aux impertinences, qu'on imite plus aisément que ce qu'on leur trouve de plus achevé. Toutefois, mon sentiment seroit de suivre sa pente & son goût plutôt que d'imiter qui que ce soit ; et d'observer dans le monde, & dans la Nature, tout ce qu'on y peut découvrir de plus rare & de plus excellent. Il me semble, que c'est le moyen

FROM THE SAME,.

On the Choice of Epistolary Writers.

To Mr. * * *.

YOU are in suspense, Sir, whether, in your manner of writing Letters, you ought to imitate Balzac or Voiture. These are two of the best epistolary-Writers we have; and you have nothing more to do than to consult your own genius, and advise with yourself to which you are most inclined: but when we want to form ourselves upon the model of any Author, we must carefully observe the object of our imitation, and avoid being imposed upon by false appearances. Remember, the greatest Masters do not excel in every thing. We must endeavour to surpass their greatest beauties, and never copy their imperfections; as we generally grow fond of those Authors we have once taken a liking to, even of their impertinencies, which we imitate with greater facility than what is most masterly. However, in my opinion, our own taste and inclination are rather to be pursued, than any Author's manner whatsoever; and, we should make the most diligent enquiries into all that is curious in Nature, and worth our observation in the commerce of the world. Methinks, this is the

de se faire, en chaque chose, une idée de la perfection, et de l'avoir toujours devant les yeux. Sachez d'ailleurs que tout ce qui sent l'imitation dégoûte ; parce que rien ne fauroit plaire qui ne soit naturel, ou du moins qui ne le paroisse ; puisqu'il est presque impossible de bien jouer le personnage d'un autre, &c.

LETTRE DU COMTE DE BUSSY,*

À MADAME **, SUR L'ADVERSITÉ.

J'AI eu autant de peur pour vous, Madame, que je viens d'avoir de la joie d'apprendre que vous n'étiez que malade ; il y avoit si long-tems que jc n'avois eu dc vos nouvelles, & j'ai tant de confiance en votre Amitié, que j'appréhendois que vous ne fussiez morte : mais puisque ce n'est que de la bile qui vous tourmente, j'espère que vous vous en déferez, comme j'ai fait de la mienne. Il n'est pas concevable combien j'ai de santé ; je crois que Dieu me remplace, en cela, le bien qu'il m'ôte d'ailleurs.

* Bussy (Roger Rabutin, Comte de) Membre de l'Académie Françoise, et l'un des plus beaux Esprits de la Cour de Lewis XIV. Il naquit à Epiry, dans la Province de Nivernois, le 3 Avril, 1618 ; et mourut à Autun, le 9 Avril, 1693, âgé de 75 ans.

way of attaining a just idea of perfection in every thing, and to have it ever in our view. Besides, what resembleth a servile imitation, raises a disgust in the reader; for nothing can please that is not natural; or has not, at least, the appearance of such; as it is almost impossible to personate any body, &c.

A LETTER from the COUNT de BUSSY,*

To MRS. **, UPON ADVERSITY.

MR fears for you have been so great, that I begin to conceive a little joy at the news of your having been only indisposed; it is so long since I heard any thing of you, and I had so much confidence in your friendship, that I apprehended you were dead: but, since you are afflicted only with choler, I hope you will get the better of it, as I have done of mine. I am well to a wonder; I believe God makes up to me, this way, the blessings he deprives me of in another manner. The hopes and fears in which I lived at Court, put my blood in so high a fer-

* Bussy (Roger Rabutin, Count of) Member of the French Academy, and one of the most sensible Courtiers of Lewis XIV. He was born at Epiry, in the Province of Nivernois, on the 3d of April, 1618; and died at Autun, on the 9th of April, 1693, in his 75th year.

L'espérance & la crainte où j'étois toujours à la Cour, m'échauffoient si fort le sang, qu'il falloit souvent m'en tirer ; c'est à dire, donner une moitié de ma vie pour sauver l'autre. Aujourd'hui la mauvaise fortune me donne une tranquillité admirable. Vous ne sauriez comprendre, Madame, combien une dose d'Adversité est quelquefois salutaire. Je vous avoue que ce breuvage est un peu amer, & que même il faut avoir la tête bonne, pour que les vapeurs ne la fassent pas tourner ; mais avec un peu de peine au commencement, on s'y accoutume à la fin ; & ce remède fait des effets merveilleux. Vous autres gens du monde me traiterez de Charlatan, & je suis assuré que vous prendriez plutôt du vin émétique, que le breuvage que je vous propose ; aussi peu de gens s'en sont-ils jamais servis que par force.

J'ai du déplaisir, aussi-bien que vous, du traitement que reçoit notre Ami, & j'aimerois mieux que ce fût un autre homme de mérite que lui, et non pas un de mes amis, qui aidât à me consoler, par l'exemple de la mauvaise fortune, de tout ce qu'on m'a fait depuis trois ans.

Au reste, je vous prie de ne montrer les Lettres que je vous écris, qu'à Monsieur _____. Vous savez que les gens qui sont en l'état où je suis, ne sauroient parler de manière qu'on n'y trouve à redire ; s'ils sont gais, ils aigrissent leurs ennemis ; s'ils sont chagrins, ils font craindre leur ressentiment.

ment, that I was obliged frequently to let some out; that is to say, I compounded, by giving one half of my life to save the other. At present, ill fortune presents me with a wonderful tranquility. It is inconceivable, Madam, how healthful a dose of Adversity is sometimes. I must confess, that this potion is a little bitter, and that a good head is requisite, for fear the vapours should make it giddy; but with a little pains at first, we become accustomed to it at last; and this remedy produces surprising effects. Worldly minded people, like you, will take me for a Quack, and I am very confident, you would choose rather to take an emetic, than the dose I prescribe you; and indeed few have made use of it, but when they have been compelled by necessity.

I am concerned, as well as you, at the treatment our Friend meets with, and I could wish it were rather some other man of merit than he, and not one of my friends, that helped to console me, by an example of ill fortune, for all the injuries done me for these three last years.

To conclude, I beg you will show my letters to nobody but Mr. ——. You are sensible, that persons in my condition, cannot deliver themselves in such a manner as not to admit of censure; if they happen to be cheerful, they exasperate their enemies; if peevish, they render them apprehensive of their resentment. As for

Pour moi, on ne me trouveroit pas assez abattu ; et quoique j'aie de la fermeté de reste, je serai bien aise qu'on ne me donne pas de nouveaux sujets de l'exercer.

DU MÊME,

AU DUC DE SAINT-AIGNON.

J'AI perdu ma fortune, Monsieur, si je vous avois encore perdu, j'aurois perdu toutes mes espérances, & la Personne du monde que j'aime, que j'estime, & que j'honore le plus. Si cela n'étoit pas vrai, je ne vous le dirois point. Je ne suis point de ces gens qui frappent à toutes les portes, & qui font des complimens à tous les malades : peut-être que si j'en avois usé ainsi, mes affaires seroient en meilleur état qu'elles ne sont ; mais j'aurois forcé mon inclination ; & je prétends aussi être plus croyable quand je vous protesterai, que personne n'est de meilleur cœur, et avec plus de respect, que moi, &c.

my part, I am esteemed not sufficiently mortified; and although I have some resolution to spare, I should be glad they would not give me any fresh occasion of putting it to the trial.

FROM THE SAME,

To the DUKE of SAINT AIGNON.

I HAVE lost my fortune, Sir, if I had lost you too, I should have lost all my hopes, and the person whom I love, esteem, and honour the most. If that were not true, I should not tell it you. I am not one of those people who knock at every door, and who make compliments to all the indisposed; perhaps if I had done so, my affairs would be in a better posture than they are; but I should have forced my inclination; and moreover, I expect to be better credited when I protest to you, that nobody is with a truer heart, and more respect, than I, &c.

D U M È M È,

A M. C * * *

MONSIEUR,

SI vous saviez combien toute la famille a été abattue de la peur que vous témoignez de ne pouvoir venir en *Bourgogne*, vous l'aimeriez encore plus que vous ne faites. Mesdemoiselles de *Buffy* avoient fait une petite provision d'Esprit, dont elles comptoient vous régaler ; et croyant que la connoissance des langues étrangères ne leur nuiroit pas à gagner votre estime, elles s'étoient adonnées à l'*Italien* depuis un mois ; elles ont un Maître céans pour cela ; mais je crains bien qu'elles ne se relâchent sur l'allarme que vous nous donnez.

Je ne fai si vous n'avez point vu une Lettre de Madame *la Palatine*, par laquelle elle répond, pour se divertir, à Madame *de la Fayette* & à l'Abbé *Bourdelot*, qui avoient écrit contre l'*Espérance*. La voici que je vous envoie ; & quoique je ne songe pas à vous prévenir par la déclaration de ce que j'en pense, je vous dirai que je n'ai de ma vie rien vu de mieux écrit, ni plus délicatement. Il faut dire la vérité, la matière est heureuse ; mais aussi per-

FROM THE SAME,

To M R. C * * *

SIR,

COULD you be sensible how much my family is mortified at the apprehension you give us of not being able to come into Burgundy, you would love it still more than you do. My daughters had made a little provision of wit, with which they intended to regale you; and believing that the knowledge of foreign languages would contribute to the gaining of your esteem, they have applied themselves about a month to the Italian tongue; they have a Master at home for this purpose; but I am mightily afraid of their growing less industrious upon the alarm you give us.

I can't tell whether you have seen Madam la Palatine's Letter, which she wrote, by way of amusement, in answer to Madam de la Fayette, and to the Abbot Bourdelot, who had wrote against Hope. I here send it you inclosed, and although I do not think of raising any prejudice in you, by declaring my thoughts, I must confess to you that I never in my life saw a better and more elegant composition. It is indeed a very happy subject; but withal, nobody could possibly have handled

sonne ne la pouvoit traiter plus heureusement ; qu'a fait Madame *la Palatine* ; il ne s'y put rien ajouter. Cependant, comme c'est ma passion dominante que l'Espérance, & que j'y suis sujet plus qu'à pas une autre, je ne puis m'empêcher de faire des réflexions sur cette matière, et d'en dire encore un mot, plus pour justifier mes inclinations, que pour dire quelque chose de bon sur ce sujet, que Madame *la Palatine* n'ait pas dit.

Je ne saurois assez m'étonner qu'il y ait des gens qui veulent parler contre l'Espérance ; il faut assurément qu'ils confondent les visions & les chimères avec elle, & qu'ayant eu de méchans succès de leurs ridicules désirs, ils s'en prennent à l'espérance raisonnable, qui est la source de tous les biens. Cependant on les devroit châtier, non pas comme fesant le mal, mais comme le conseillant ; car ils sont cause des funestes effets du désespoir. Si le malheureux —— n'eût été persuadé que l'Espérance étoit inutile, et même que le désespoir étoit un remède, il n'auroit pas, en se poignardant, fait horreur aux hommes, offendré Dieu & la clémence de son Maître, qui est une de ses principales vertus ; au contraire il auroit, par ses soins, à l'avenir regagné sa grâce, de laquelle il a désespéré si fôtement. Combien de gens voit-on aujourd'hui comblés d'honneurs & de biens, qui avoient été justement châtiés par le Roi de quelques fautes, qu'ils avoient faites ! ils ne seroient pas si glorieusement sortis d'affaires,

it with greater success than she has; no addition can possibly be made to it. However, since Hope is my prevailing passion, and that I am more subject to it than to any other, I cannot refrain from making some reflections upon this head, and from adding still one word, rather to justify my inclinations, than to say any thing extraordinary upon this subject, which Madam la Palatine has not done before me.

I cannot enough wonder, that there should be a sort of people who affect to argue against Hope; they must certainly confound visions and chimeras with it, and, having met with ill success in their ridiculous pretensions, they lay all to the charge of Hope, grounded upon reason, which is the source of all our blessings. These people, however, ought to be chastised, not as ill doers, but as ill advisers; for they give occasion to the fatal effects of despair. If the unhappy Mr. —— had not been persuaded that all Hope was vain, and that even despair was a sure remedy, he would not, by stabbing himself, have created horror in men, given offence to God, and an indulgent master, whose clemency is one of his prevailing virtues; on the contrary, he would, by his future assiduities, have regained his favour, of which he so foolishly despaired. How many people do we see at this time of day loaded with honours and riches, who had justly suffered the King's displeasure for their misdemeanors! They would not so gloriously

s'ils s'étoient abandonnés au désespoir, ou si même ils n'avoient pas espéré, de rentrer en grâce, par une meilleure conduite. Il est donc vrai que l'Espérance est le seul bien de ceux qui n'en ont plus. Mais, si l'on peut ajouter quelque chose à cela, il est certain qu'elle est aussi le partage des gens heureux, qui ne se maintiendroient pas dans leur bonne fortune, s'ils n'avoient l'Espérance de s'y pouvoir maintenir. Je ne pense pas que vous soyez d'autre avis que du mien ; car si depuis le tems que vous êtes malheureux, c'est-à-dire, depuis que vous êtes au monde, l'Espérance ne vous avoit soutenu, vous auriez dans votre désespoir imité *Judas* ; la question, n'eût été qu'au choix de la mort. Je finirai ces réflexions en vous disant, que je crois que l'Abbé *Bourdelot* & moi, sommes aujourd'hui fort remplis des Passions aux quelles nous sommes énclins ; lui du désespoir d'avoir attaqué l'Epérance avec si peu de succès, & moi de l'espérance que tout le monde trouvera que Madame *la Palatine* l'a défendue avec tout l'esprit imaginable, &c.

have got the better of their misfortunes, had they abandoned themselves to despair, or had they not entertained the warmest hopes of recovering his favour by a better conduct. It is therefore true, that Hope is the sole possession of those who have no other left. But, if one may add still more to what has been said, it is certain that even the happy are glad to have some share in her, who could not support themselves in their prosperity, without the hope of being able to maintain themselves, in the same condition. I don't believe that you and I do in the least differ in opinion; for, if from the beginning of your misfortunes, that is to say, from the time you came into the world, Hope had not sustained you, you would in your despair have followed Judas's example; the suspense would have been only about your choice of death. I will finish these reflections, by telling you that Abbot Bourdelot and I are at this time of day very replete with those passions to which we incline by nature; he with despair, for having attacked Hope with so little success; and I with the hope that the whole world will agree, that Madam la Palatine has defended it with all the wit imaginable.

LETTRÉ de Made. La PALATINE,
EN FAVEUR DE L'ESPÉRANCE.

A Quoi pensez-vous, ennemis déclarés du plus grand bien de la vie, & des plus doux plaisirs du cœur ? Quel *Démon* vous inspire d'employer des esprits aussi délicats que les vôtres, pour soutenir un si méchant parti ? Haïssez-vous assez l'Espérance, pour renoncer même à celle de la louange, & de l'estime du Public ? De quelle Secte pouvez-vous être, ou de quelle Religion êtes-vous, de parler si hardiment contre l'opinion des Sages, & contre la loi de Dieu ? Que vous a-t-elle fait cette Espérance aimable, pour la bannir ainsi de la société humaine, & du commerce des honnêtes gens ? Qu'a-t-elle de commun avec les passions déréglées & les désirs ridicules des visionnaires ? Pourquoi ne séparez-vous pas les prétentions légitimes d'avec les chimériques souhaits ? Ne fauroit-on espérer avec un esprit tranquille ce qu'on désire avec raison ? Quelle humeur maligne vous fait prendre un parti si proche de celui du Désespoir ? Ce monstre abominable, le partage des lâches & des scélérats pourroit-il séduire assez vos esprits, pour vous rendre protecteurs d'une si terrible opinion ? Ne voyez-vous pas qu'en voulant combattre les vices, vous querellez les vertus ;

A LETTER from Mrs. La PALATINE,

IN FAVOUR OF HOPE.

WHAT are you thinking of, you declared enemies to the greatest blessing of life, and the most indulgent pleasures of the heart? What Demon did presume to provoke you, to employ your wit, in itself so refined, in defence of so bad a cause? Do you abhor Hope, so much as to renounce even that of praise, and the esteem of the public? Of what Sect can you possibly be, or what religion do you profess, to speak so assuredly against the opinion of the wise, and the law of God? What harm has Hope, in itself so charming, done you, to banish it from human society, and the commerce of the most honourable persons? What has it in common with unruly passions, and the ridiculous desires of visionaries? Why do you not distinguish betwixt lawful pretensions, and chimerical wishes? Is it impossible to hope, with a composure of mind, what we desire with reason? What malignant humour obliges you to take a side so near a kin to Despair? This horrid monster, this portion of the cowardly and the profligate, was it able to seduce your minds to that degree, as to render you the protectors of so terrible an opinion? Are you not apprised, that, whilst you design to combat the vices, you quarrel with the virtues; of which number Hope is, without a

dont l'Espérance sans doute est la plus utile ? Que peut-on faire sans espoir ? Ya-t-il quelque action dans la vie qui s'en puisse passer ? et vous même, en la condamnant, n'avez-vous pas eu quelque espérance de nous persuader de n'en avoir plus, & d'attirer nos louanges par la beauté de vos Lettres, & la nouveauté de vos raisonnemens ? Que si vous n'avez pas réussi, la faute en est à la cause que vous soutenez, & non pas à votre espoir. L'Espérance en elle-même n'a rien que d'aimable & de bon ; elle élève le cœur des honnêtes gens ; elle fortifie les faibles, & ne peut nuire qu'aux impertinens & aux ridicules, qui ne s'en servent jamais qu'en se trompant eux-mêmes dans la vanité de leurs desseins. L'Espérance est enfin le dernier bien des misérables. Que vous a-t-elle donc fait pour la traiter si mal ? ou plutôt que vous a fait le genre humain, pour le priver d'un bien que les tyrans & la mauvaise fortune n'ont jamais pu ôter aux plus malheureux ? L'Espérance a toujours préparé le chemin de la gloire ; & tous les Héros, dont on en trouve encore quelques-uns aujourd'hui, n'ont peut-être jamais vu leurs victoires aller plus loin que leur espoir. Il est permis de mesurer son Espérance à son courage ; il est beau de la soutenir malgré les difficultés ; mais il n'est pas moins glorieux d'en souffrir la ruine entière avec le même cœur qui avoit osé la concevoir. Laissez nous donc espérer, puisqu'aussi bien ne sauriez-vous nous en empêcher. Instruisez

doubt, the most beneficial? What can possibly be effected without hope? Is there any action of life, in which it is not immediately concerned? and even yourselves, whilst you condemned it, did you not entertain some Hope of persuading us to lay her quite aside, and of attracting our praises by the beauty of your letters, and the novelty of your arguments? But, if you have not succeeded, the misfortune is owing to the cause you sustain, and not to your wishes. Hope has in itself nothing but what is good and amiable; it elevates the heart of the brave, it fortifies the weak, and can injure none but the impertinent and the ridiculous, who never make use of it, but when they impose upon themselves by the vanity of their designs. Hope is in short, the last solace of the wretched; what has it then done, to treat it so ill? or rather, how has mankind offended you, that you deprive them of a benefit of which even tyrants and ill fortune have never been able to divest the unhappy? Hope has at all times led the van to glory, and all the heroes, of which some are even now remaining, did never, perhaps, see their victories extended beyond the bounds of their hope. It is allowable to proportion our hopes to our courage, it is glorious to sustain it in spite of all difficulties; but it is not less so, to suffer an utter disappointment of our wishes, with the same resolute heart which had dared to give them birth. Allow us then to cherish hope, especially since it is not in your own power to suppress it. Instruct us, if you please, how to govern

nous, si vous voulez, à régler nos souhaits. Apprenez nous à choisir nos désirs ; mais permettez nous de nous consoler de nos mauvais succès par la satisfaction d'avoir eu des espérances bien fondées ; & songez que souvent la perte d'un bien long-tems attendu, n'est la douleur que d'un jour ; au lieu que la joie de l'avoir espéré a fait le bonheur de plusieurs années, & la douceur de mille agréables momens. Ne parlez donc plus contre cette Espérance si aimable & si chère. Quelle soit sèche ou non, le mérite en est égal ; et quoique vous en puissiez dire, une Espérance maigre vaudra toujours mieux qu'un gras Désespoir. Cette injure qu'on lui donna hier, au milieu des plus illustres *Maigreurs* de *France*, n'a rien fait contre sa réputation ; & le Désespoir, tout gros & tout gras qu'on nous le représente, n'a fait nulle impression sur mon cœur. Je ne sai si *Judas* étoit maigre ou réplet. L'Ecriture qui parle de son désespoir, ne dit rien de son embonpoint. Quoi qu'il en soit, il'est sûr qu'il se pendit faute d'un peu d'Espérance. Cet exemple n'est pas beau ; ainsi, malgré tous vos raisonnemens, j'espérerai toute ma vie, et ne me pendrai jamais.

our wishes; direct us in the choice of our pursuits; but suffer us to console ourselves in our ill fortune, with the satisfaction of having our hopes well grounded; and remember that the loss of an advantage long expected, proves the mortification only of a day; whereas the amusement of our wishes has constituted the happiness of many years, and the pleasure of a thousand agreeable moments. Cease then to rail at this hope, so amiable and so precious; whether it prove fruitless or no, its merit is still the same: and, notwithstanding all you have been able to say, a barren Hope will be ever preferable to a brooding despair. The affront that was yesterday offered to it, in the midst of the most illustrious skeletons of France, has not in the least injured its reputation; and Despair, how big and fat soever it is represented, has made no sort of impression upon my heart. I don't know whether Judas was spare or full bodied. The Scripture that mentions his despair, says nothing of his corpulence. Be this matter as it will, it is sure that he hanged himself for want of a little hope. This is no very tempting example; so that, in spite of all your reasoning, I will hope as long as I live, and never will think of hanging myself.

LETTRE du Père RAPIN,*

A M. LE COMTE DE BUSSY.

MONSIEUR,

VOUS nous feriez grand tort, Monsieur, si vous imputiez le silence du *Père Bouhours* & le mien, à d'autres raisons, qu'à celle de nos maux. Nous en avons été accablés tout l'hiver, & nous sommes ici pourachever de nous guérir, dans une maison que notre ami Monsieur de *Georges* a achetée depuis un an du Duc de *Luynes*, la plus agréable, peut-être, du royaume. Comme je me porte depuis quelque tems mieux que le *Père Bouhours*, je me donne l'honneur de vous écrire pour savoir de vos nouvelles. Vous comprenez bien, Monsieur, que notre amitié pour vous est fondée sur de trop bons

* **RAPIN** (René) Jésuite très-célèbre par sa science & sa vertu, et l'un des meilleurs Poëts Latins de son tems. Il naquit à Tours, en Touraine, l'an 1621, et mourut à Paris le 27 Octobre, 1687, âgé de 66 ans.

A LETTER from Father RAPIN,*

TO COUNT DE BUSSY.

SIR,

YOU would have done us much wrong, if you had imputed the silence of Father Bouhours and myself, to any other reason than that of our illness. We have been afflicted all the winter, and we are here to perfect our cure, in a house that our friend Mr. Georges bought a year ago of the Duke of Luynes, the most agreeable, perhaps, in the kingdom. As I have for some time been better than F. Bouhours, I give myself the honour of writing to you, to know what news you have. You perceive, Sir, that our friendship for you is founded upon too good principles to forget you, and that we have too much reason, to neglect a correspondence which is as

* RAPIN (René) a Jesuit, eminent for both his learning and virtue, and one of the best Latin Poets of his age. He was born at Tours, in Touraine, An. 1621, and died at Paris, on the 27th of October, 1687, in his 66th year.

principes pour vous oublier, et que nous avons trop d'intérêt pour négliger un commerce qui nous est aussi honorable & aussi avantageux que le vôtre. Le *Père Bouhours* a ses maux de tête, mêlés de vapeurs depuis six mois, qui le défolent, & qui le rendent incapable de tout. Pour moi, qui ai la tête plus libre, je ne me suis pas mieux porté. Nous n'avons pu, Monsieur, savoir l'état où vous étiez, n'ayant pu voir Madame de *Colligny*. Nous craignons fort que vous n'ayez eu les mêmes raisons que nous, de votre silence. Dites-nous, s'il vous plaît, comment vous avez été cet hiver. La solitude où vous étiez, vous qui n'êtes point né pour elle, nous a fait craindre. Où êtes-vous présentement, & qu'allez-vous devenir? Tirez-nous de peine, car nous prenons toujours le même intérêt à tout ce qui vous touche. Je suis, avec mon respect ordinaire, &c.

honourable and as advantagous to us as yours. F. Bouhours has had his head-achs and vapours these six months, which afflict him, and make him incapable of every thing. For my part, whose head is now free from pain, I am not much better. We could not, Sir, know how you were, because we could not see Madam Colligny. We are much afraid, that you have had the same reason with us for your silence. Tell us, if you please, how you have been this winter. The solitude in which you have been, you who were not born for it, has made us afraid. Where are you now, and what will become of you? Relieve us from our anxiety, for we always take the same interest in whatever affects you. I am with my wonted respect, &c.

RÉPONSE.

JE ne fais que de recevoir votre Lettre, mon R. P. Je ne comprens pas où elle a demeuré si long-tems. Je ne fais que trop les bonnes raisons que vous & le *Père Bouhours* avez eues de ne point écrire cet hiver. J'ai apris avec douleur vos incommodités, car je vous assure que je n'aime & que je n'estime personne plus que vous deux. Que ne suis-je en tiers dans cette agréable maison ! Que j'y passerois de bonnes heures ! Vous m'y confoleriez des opressions passées & présentes, & vous me fortifieriez dans la résolution où je suis de benir Dieu, & de le louer de tout ce qui m'arrive ; il m'a conservé le corps & l'esprit sain. Je le remercie de ne m'avoir affligé que par des injustices réitérées, &c.

THE ANSWER.

I HAVE but just received your Letter, my R. F. I can't conceive where it has lain so long. I know but too well the good reasons that you and Father Bouhours have had not to write this winter. I heard with grief of your indisposition, for I assure you that I love and esteem nobody more than you two. Would to God that I could make a third in that agreeable house! What delightful hours I should spend in it! you would abate my grief for past and present oppressions, and you would fortify me in the resolution that I am in, of blessing God, and praising him for whatever happens to me; he has preserved me sound both in body and in mind. I thank him, that he has afflicted me only by repeated acts of injustice, &c.

LETTRE du PÈRE BOUHOURS,*

AU COMTE DE BUSSY.

MONSIEUR,

JE n'aurois pas été près d'en faire sans me donner l'honneur de vous écrire, si je l'avois pu faire. Les maux de tête que j'ai eus depuis le départ de Madame votre Fille, ont été si violens & si opiniâtres, que la vie m'en est devenue amère, & qu'il ne m'a pas été possible d'entretenir aucun commerce avec mes amis. J'ai cru même que je ne pourrois pas long-tems soutenir des douleurs cruelles qui ne me donnoient aucun relâche ; & enfin je me suis regardé comme un homme qui devoit mourir bientôt, ou qui étoit déjà mort : car ce n'est pas vivre que de souffrir & de languir toujours. Cependant, me voilà ressuscité encore une fois, & mon mal m'a quitté presque tout-à-coup, sans m'en laisser aucun reste. Il me semble que j'en ai la tête plus libre & plus nette, & je vous assure, du moins, que j'en ai le cœur plus content & que je n'ai jamais mieux compris le plaisir qu'il y a de se porter bien. Comme je me flatte, Monsieur, que vous m'aimez toujours,

* Bouhours (Dominique) célèbre Jésuite, Auteur de plusieurs ouvrages fort estimés. Il mourut à Paris le 27 Mai, 1702, âgé de 75 ans.

A LETTER from FATHER BOUHOURS.*

TO COUNT DE BUSSY.

SIR,

I SHOULD not have been near a year, without giving myself the honour to write to you, if I could have done it. The head-ach that I have had since the departure of your daughter, has been so violent and obstinate, that life is become a burthen to me, and that it has not been possible for me to continue any correspondence with my friends. I even thought that I could not long bear the grievous pains which gave me no intermission; and, in a word, I looked upon myself as one that must soon die, or that was already dead: for it is not living always to suffer and to languish. However, here am I risen from the dead once more, and my pain has left me almost at once, and without any remains. Methinks my head is more free and clear, and I assure you, at least, that my mind is better satisfied, and that I never better understood the pleasure there is in being well. As I flatter myself, Sir, that you still love me, I don't

* BOUHOURS (Dominie) a famous Jesuit, who wrote many Books of great repute. He died at Paris, on the 27th of May, 1702, in his 75th year.

je ne doute pas que vous n'ayez de la joie de ma guérison. On m'a dit que votre santé étoit parfaite, & je m'en réjouis avec vous, de tout mon cœur. C'est, selon mes principes, la meilleure fortune du monde, que d'avoir une santé constante ; avec cela on peut se passer de tout, quand on est détroussé des vanités du monde, & qu'on a de la raison. Faites moi la grâce, Monsieur, de croire que je suis avec plus de zèle que jamais, &c.

RÉPONSE.

JE suis bien aisé, mon R. P. de n'avoir pris vos maux qu'après qu'ils ont été passés. Vous aimant au point que je fais, j'aurois été dans des inquiétudes terribles des douleurs que vous aviez, & même de la mort que j'eusse appréhendé pour vous. Je n'ai plus aujourd'hui qu'à me réjouir de l'état où vous êtes, que j'espére qui durera, parce que vos maux n'étant causés que par la chaleur de votre sang, il ne se raffraichira que trop avec l'âge. Pour moi, qui en ai plus que vous, mon R. P. & qui suis de même tempérament, je me porte mieux que quand j'étois plus jeune, & je ne suis sujet qu'à des coliques, qui viennent encore de trop de chaleur. Je suis d'accord avec vous,

doubt but you will be glad of my recovery. I have been told that you are perfectly well, and I rejoice with you at it, with all my heart. It is, in my opinion, the best fortune in the world, to have a constant good health; with that one may make shift without any thing else, when one is disabused from the vanities of the world, and become reasonable. Do me the favour, Sir, to believe, that I am with more zeal than ever, &c.

THE ANSWER.

I AM very glad, my R. F. that I have not been informed of your pains, but after they were over. Loving you as I do, I should have been in a dreadful anguish of mind from your afflictions, and also from the fear of death, which I should have been in, on your account. I have now nothing to do but to rejoice at the state in which you are, which I hope will last, because your illness being caused only by the heat of your blood, it will cool but too much with age. For my part, who am older than you, my R. F. and who have the same constitution, I enjoy better health, than when I was younger, and I am inclinable only to cholicks, which yet proceed from too much heat. I agree with you, that a good health is the

que la bonne santé est la meilleure fortune du monde ; sur-tout, quand elle est accompagnée d'un bon esprit, qui fait la priser ce qu'elle vaut. Je suis du meilleur de mon cœur, & avec toute l'estime qui vous est due, mon R. P. &c.

LETTRE DE M. DE VAUMORIERE,*

À UN DE SES AMIS.

QUEL dommage, Monsieur, que vous fassiez si rarement ce que vous faites si bien, & que vous ne m'écriviez pas plus souvent. Quand vous me priez de corriger vos Lettres, c'est la seule faute que vous y faites. Tout le reste m'y paroît si spirituel & si galant, qu'il faut que je vous aime bien pour voir avec plaisir les avantages que vous avez sur moi. Je n'ai pris la plume que pour vous faire cet aveu, & pour m'attirer une réponse. Mais point d'éloge pour moi, je vous prie. Vous louez d'une manière si ingénieuse, que c'est vous faire plus

* VAUMORIERE (Pierre Dortique de) natif d'Apt en Provence, se distingua par son esprit, et plusieurs ouvrages instructifs & amusans. Il mourut en 1693.

best fortune in the world ; especially, when it is accompanied with good sense, which knows how to value it at what it is worth. I am, with the greatest affection, and with all the esteem that is due to you, my R. F. &c.

A LETTER from Mr. de VAUMORIERE,*

TO ONE OF HIS FRIENDS.

WHAT a pity it is, Sir, that you should do so seldom what you do so well, and that you should not write to me oftner. When you desire me to correct your Letters, it is the only fault you make in them. All the rest appears to me so witty and polite, that it is necessary I should love you very well to see with pleasure the advantages you have over me. I have taken up the pen only to make this confession, and to procure to myself an answer. But no panegyric on me, I pray you. You praise in so ingenious a manner, that you do yourself more honour

* VAUMORIERE (Peter Dorligny de) a native of Apt, in Provence ; he distinguished himself by several instructive and entertaining Publications. He died in the year 1693.

d'honneur à donner des louanges de ce tour-là, que vous ne m'en faites à me louer en des termes que je ne mérite point, &c.

DU MÊME,

Pour l'engager à venir à la Campagne.

EST-il possible, mon cher Monsieur, que l'on ne puisse vous arracher de *Paris* & que vous refusiez de venir respirer l'air de la campagne, quand le Printemps l'embellit, & qu'il invite à sortir des villes les personnes qui y sont les plus attachées ? Si vous avez peur des mots de Désert de *Beaujje*, dont Monsieur le Marquis de M*** qualifie les terres qu'il a dans cette Province, rien n'est plus facile que de vous rassurer. Sachez que nous avons des prés, des bois, & de belles allées ; qu'une rivière claire & poissonneuse n'augmente pas moins les agréments du paysage, que le revenu du Maître. Après avoir coulé en serpentant dans notre délicieuse vallée, comme pour y demeurer plus long-tems, elle entre dans un parc, qu'elle coupe en deux parties égales. Elle y fait des canaux, & de petites îles, qui attirent par la verdure de leurs arbres & cabinets. On trouve, pour y passer, de petits batteaux, ou de pe-

by giving praises in that turn, than you do me by praising me in terms that I do not deserve, &c.

FROM THE SAME,

To engage him to come into the Country.

IS it possible, my dear Sir, that we cannot draw you from Paris, and that you should refuse to breathe the country air, when the Spring adorns it, and invites from towns those persons who are the most attached to them? If you are afraid of the words *Desart* of Beausse, with which the Marquis of M*** dignifies the estate he has in this Province, nothing is more easy than to remove your fears. Know then that we have meads, woods, and fine walks; that a clear river full of fish does not less augment the pleasantness of the landskip, than the income of the Master. After having run winding about in our delicious vale, as it were to stay a longer time there, it goes into a park, which it cuts into two equal parts. There it makes canals, and little islands, which allure by the verdure of their trees and arbours. There are little boats or little bridges to go to them. The beauty of these places is heightened by

tits ponts. La beauté de ces lieux est relevée par l'aridité des plaines, dont ils sont environnés, & le contraste que fait cette situation, n'est pas le seul que nous regardons avec plaisir. Nous en voyons un autre dans les bâtimens, entre le château, qui est un amas de tours & de pavillons, & deux grandes ailes que l'on a bâties depuis, pour les remises & les écuries. Cet édifice moderne a quelque chose de riant, & mêle de l'agrément que l'on remarque dans l'irrégularité de la maison, a je ne sai quel air de magnificence. Pour la bonne chère, vous savez de quelle manière Monsieur le Marquis de M. se plaît à régaler ses amis. Il le fait trop bien dans ce pays, & je le lui reprochai d'abord ; mais comme je le trouve incorrigible là dessus, je le laisse faire, pourvu que la conversation soit longue après le repas. Vous futes surpris de la sienne, lorsque vous trouvates que l'agrément de la jeunesse, & de la bonne mine, étoit accompagné de tant de littérature. Après cela pouvez-vous balancer, quand je vous prie de le venir voir ? Venez, que rien ne vous retienne, les belles traductions que vous donnez, ne s'en trouveront pas mal, & je ne saurois croire qu'un si beau lieu, & un si gallant homme, puissent inspirer des pensées qui ne soient agréables, &c.

the dryness of the plains, with which they are surrounded, and the contrast that this situation makes, is not the only one we are diverted with. We see another in the buildings, between the castle, which is an heap of towers and pavilions, and two great wings that have been lately built for the coach-houses and stables. This modern edifice has something very pleasant in it, which, with the agreeable irregularity of the house, has an air of magnificence. As for good cheer, you know in what manner the Marquis of M*** likes to entertain his friends. He does it to excess in this country, and I blamed him for it at first; but as I found him incorrigible in that respect, I let him do it, provided the conversation be long after the repast. You were surprised at his, when you found that the charms of youth, and of a good mein, were accompanied with so much literature. After that can you hesitate, when I ask you to come and see him? Come, let nothing hinder you; the fine translations that you make will not lose any thing by it; I cannot believe that so beautiful a place, and so accomplished a man, can suggest thoughts which are not agreeable, &c.

D U M È M E,

ASSURANCE D'AMITIÉ.

VOUS offensez mon amitié, mon cher Monsieur, de me dire que vous ne la cultivez pas comme vous devriez. Elle a de trop bonnes racines pour avoir besoin d'être entretenue avec tant de soin. Pensez-vous qu'elle soit de ces plantes délicates qui se flétrissent, si on manque un jour à les arroser ? Les choses fortes subsistent d'elles-mêmes & leur propre fermeté les assure. Je ne veux point vous donner de peine à me garder. Laissez-moi, sur ma foi, vous ne me perdrez jamais. Il suffit que je sache que vous m'aimez, j'ai des preuves si solides de cette vérité, qu'il ne m'est pas permis d'en douter. Le reste n'est point essentiel, & les paroles n'y sont plus nécessaires. Les lettres sont quelquefois un commerce de fumée, aussi-bien que la conversation ; et je vous avoue qu'ordinairement je m'empresse peu à décacheter la plupart des lettres de complimens que je reçois. C'est connoître le prix des bagatèles, & les estimer ce qu'elles valent. C'est rendre justice à ces protestations inutiles, que de ne les pas lire quand on les reçoit ; puis qu'on n'y songe point, quand on les écrit. Je fais si peu d'état de ces affections en peinture, que s'il étoit possible de rien ajouter à la bonne opinion

FROM THE SAME,

ASSURANCE OF FRIENDSHIP.

YOU wrong my friendship, dear Sir, by telling me you do not cultivate it as you ought. It has too good a root to have any need of being maintained with so much care. Do you think it is like those delicate plants which wither away, if one neglects watering them but one day? Strong things subsist by themselves, and their own firmness secures them. I would not give you any trouble to preserve me. Leave me, upon my word, you shall never lose me. It is sufficient that I know you love me; I have such solid proofs of this truth, that it is not allowable for me to doubt of it. The rest is not essential, and words are no longer necessary. Letters sometimes make an intercourse of smoke, as well as conversation; and I own to you, that I commonly make but little haste to open most letters of compliments that I receive. This is knowing the value of trifles, and esteeming them at what they are worth. It is doing justice to those useless protestations, not to read them when one receives them; because the authors do not think, when they write them. I take so little account of those descriptions, that if it were possible to add any thing to the good opinion I entertain of your generosity, I should

que j'ai de votre générosité, j'y aurois pris plus de confiance, depuis qu'elle me traite avec moins de cérémonie. Il est honteux d'avoir vieilli dans une parfaite union, & d'être encor aux premiers élémens de l'amitié. Laissons-les à ceux qui prennent plaisir à rendre les mêmes choses, ou qui ont affaire à des amis difficiles à persuader. Il y a long-tems que cela est fait entre nous, croyez-moi, & nous nous en trouverons bien. Posons deux principes une fois pour toutes ; le premier, que vos affaires auroient besoin de plus de vingt-quatre heures par jour, & que mon oisiveté en voudroit encore davantage ; l'autre que vous êtes & serez mon ami dans votre cœur, sans en prendre acte par des civilités incommodes, comme je suis, & serai toute ma vie, à vous de la même sorte. &c.

LETTRÉ de M. de BOURSAULT,*

Au DUC de MONTAUSIER.

QUAND il y auroit moins d'inégalité entre vous & moi, & qu'il me feroit permis de donner un libre effor à ma Muse, il feroit juste, Mon-

* BOURSAULT (Edme) célèbre Poète François, et Auteur de plusieurs ouvrages en vers & en prose, qui lui procurèrent l'estime des savans de son tems, et la faveur de Louis XIV. Il naquit à Muſſi-l'Evêque, en Bourgogne, l'an 1638 ; et mourut à Mont-Luçon, dans le Bourbonnois, le 15 Septembre, 1703, âgé de 65 ans.

have valued it more, because you use me with less ceremony. It is shameful to have grown old in a perfect union, and yet to be in the first elements of friendship. Let us leave them to those who take pleasure in repaying the same things, or who have to do with friends difficult to persuade. We have got over that a long time ago, and believe me, we shall find our account in it. Let us, once for all, admit two principles; the first, that your business requires more than twenty-four hours a day, and that my idleness would still have more; the other, that you are, and will be my friend in your heart, without shewing it by troublesome compliments, as I am, and will be all my life, yours in the same manner, &c.

A LETTER from M. de BOURSault.*

To the DUKE of MONTAUSIER.

SUPPOSING there were less inequality betwixt you and I, and that leave were granted to give a free scope to my Muse, it would be just, my Lord, I should

* BOURSault (Edme) a celebrated French Poet, and author of several poetical and prosaic works, which gained him the esteem of the learned of his time, and the patronage of Lewis XIV. He was born at Mussy-l'Evêque, in Burgundy, An. 1638; and died at Mount-Luçon, in Bourbonnois, on the 15th of September, 1703, in his 65th Year.

seigneur, que je lui imposasse silence dans une conjoncture où les marques de l'esprit sont moins de saison qu'les véritables sentimens du cœur. Je ne doute point que tous les Gens de Lettres n'aient mêlé leurs larmes à celles que vous avez répandues, & qu'ils n'aient consacré, par leurs écrits, la mémoire de l'illustre Epouse que vous regrettiez, qui durant sa vie les a mis en réputation par ses suffrages, & affranchi de la nécessité par ses bienfaits. Je fai, Monseigneur, qu'elle n'a pas besoin de leur secours pour être immortalisée ; & qu'elle n'a fait aucune action dont la postérité ne se prévale, & qui ne serve un jour d'exemple à toutes les Dames qui voudront se faire distinguer par leur vertu. Je fai, — mais, Monseigneur, ce n'est rien vous apprendre que de vous dire tout ce que j'en fai : c'est seulement vous étaler la grandeur de la perte que vous avez faite, & renouveler une douleur que je voudrois que vous n'eussiez plus. Toute légitime qu'elle puisse être, vous n'ignorez pas, Monseigneur, que le poste où vous êtes, & le soin qui vous est commis, demandent un Grand Homme tout entier ; & que la consolation que vous refuseriez peut-être, si vous ne vous regardez que vous seul, est un bien que vous êtes obligé de chercher vous-même pour l'intérêt du Prince dont vous cultivez les jeunes années & des peuples qui auront l'honneur de lui obéir. Les lumières que vous avez vous offriront ce que je suis sûr que vous n'avez point trouvé, dans tous les complimens que

enjoin her silence in a conjuncture where flashes of wit are less seasonable than the true sentiments of the heart. I don't in the least question but that all the men of Letters have intermixed their tears with those you have shed, upon this melancholy occasion, and have consecrated, with their writings, the memory of that illustrious Wife whom you regret; who, during her life, established their reputation by her applause, and rescued them from necessity by her liberalities. I am sensible, my Lord, that she has no occasion for their assistance to immortalize her name, that every action of hers will serve as a precedent to posterity, and will be followed by all Ladies, who have the noble ardour of distinguishing themselves by their virtue. I know,——but, my Lord, I should apprise you of nothing new, by telling all I know: I should only expatiate upon the greatness of your loss, and revive a sorrow, which I wish were now no more. How just soever it may be, you are not ignorant, my Lord, that the post you are in, and the charge committed to your tuition, require a Great Man in all things; and the consolation which you possibly might reject, did you consider yourself alone; is a benefit which you ought to admit, for the sake of that Prince, whose youth you cultivate, and of those people who are to have the honour of being some time his subjects. Your great abilities, my Lord, will supply, what I am confident you have not met with, in all the compliments that have been paid you upon so mournful a subject;

I'on vous a faits sur un si triste sujet. Je n'ai ni assez d'esprit ni assez de qualité pour avoir l'audace de vous en faire : mais souffrez, Monseigneur, que la distance qui nous sépare me laisse, du moins, la liberté de dire que je vous ai assez d'obligations pour prendre part à tout ce qui vous arrive ; & pour être toute ma vie, avec une passion très-respectueuse, &c..

RÉPONSE.

DE quinze ou seize cens Lettres qui m'ont été écrites, sur la mort de Madame de *Montausier*, je n'en ai point reçu, Monsieur, qui m'ait plus donné de consolation que la vôtre. Il est vrai, comme vous me le mandez, qu'elle se fefoit beaucoup de plaisir d'obliger toutes les personnes de mérite : et si elle eût vêcu plus long-tems, vous ne devez point douter que vous n'eussiez été de ce nombre. C'est un malheur pour vous qu'elle ne vous ait pas connu plutôt. Offrez-moi, je vous prie, des moyens de le réparer ; & vous verrez que je suis, Monsieur, &c.

neither will my rank or capacity, allow me to engage in so bold a design: but suffer, my Lord, that the distance which divides us may, at least, give me room to say, that I owe you sufficient obligations to entitle me to a share in every thing that befalls you; and to make me persevere with the most respectful passion, &c.

THE ANSWER.

OF fourteen or fifteen hundred Letters that have been sent me, upon the Death of the Duchess of Montausier, none gave me greater consolation than yours. It is true, as you say, that she was infinitely delighted in obliging persons of merit: and had she lived longer, you ought not to question but you would have been one of that number. It was your misfortune not to have been sooner acquainted with her. I desire you will furnish me with the means of making up that loss to you; and you shall find, Sir, that I am, &c.

LETTRE de M. de FONTENELLE,*

A MADEMOISELLE de V***,

Sur l'Habillement qu'elle devroit avoir dans un
Portrait.

DEPUIS trois jours, Mademoiselle, je ne fais
que penser à la question sur laquelle vous
m'avez fait l'honneur de me consulter, & je ne trouve
que des habillemens, ou qui vous orneronnt, où que
vous ornerez ; mais beaucoup plus de cette dernière
espèce. Je vous avouerai cependant qu'il y en a qui
vous siéront mieux les uns que les autres. Je ne suis
point d'avis qu'on vous peigne en *Amazone*, vous
avez l'air trop doux ; je ne suis point d'avis non
plus qu'on vous peigne en *Bergère*, vous avez l'air
trop fier : j'ai imaginé un habillement qui n'a
aucun des inconveniens qu'on pourroit trouver aux
autres ; il faut qu'on vous peigne en *Iroquoise*. Si
vous ne savez pas quelle sorte d'habillement c'est,
informez-vous en, on vous le dira. Il est vrai

* FONTENELLE (Bernard le Bovier de) Membre, et ensuite Secrétaire de l'Académie des Sciences, étoit un des plus célèbres Ecrivains du 17^{me} & 18^{me} Siècle. Il naquit à Rouen, le 11 Février, 1657; et mourut à Paris le 9 Janvier, 1757, âgé de 100 Ans.

A LETTER from M. de FONTENELLE,*

To MISS de V***,

Upon the Dress she should be represented with in
her Portrait.

FOR three whole days, Madam, have I been musing upon nothing but the question, which you did me the honour to propose to me; and I cannot devise any but such dresses as will either add a lustre to you, or receive one from you; but those of the latter sort especially. I must, however, confess, that there are some which will become you much better than others. I am not for having you painted like an Amazon, you have too sweet an aspect; nor would I have you drawn in a Shepherdess's dress, you have too stately a mien: I have found out a dress which has none of the former inconveniences; I would then have you painted as an Iroquese. If you don't know what this is, you may with ease be informed of it. It is true, to support this kind of dress

* FONTENELLE (Bernard le Rovier de) Member of, and afterwards Secretary to, the Academy of Sciences, was one of the most celebrated Writers of the 17th and 18th Century. He was born at Rouen, on the 11th of Feb. 1657; and died at Paris, on the 9th of Jan. 1757, in his 200th Year.

que cet habillement là est difficile à soutenir, et qu'il y auroit bien peu de femmes qui y parussent avec avantage ; mais ne vous incttez pas en peine, je vous répons qu'il vous siéra bien. Il est fort galant, & en même tems fort simple ; deux chof. s qu'on a bien de la peine à faire recontrer dans un même habit : ces *Iroquoises* entendent bien comment il faut se mettre. Il m'est venu une petite idée, qui pourra servir à orner le tableau ; c'est que comme les *Iroquoises*, aussi bien que Messieurs leurs inaris, mangent volontiers de la chair Humaine, il ne fera pas mal de mettre devant vous une douzaine ou deux de Cœurs, dont vous en mangerez quelques-uns par manière d'amusement. Cela s'accordera avec la figure d'*Iroquoise* que vous aurez, & avec votre caractère. Voilà, Mademoiselle, tout ce que j'ai pu imaginer de plus galant, & de plus convenable. Je vous avouerai que je suis fort content de l'invention, qui est particulière ; & je crois que vous le serez aussi, quand vous y aurez bien pensé. &c.

agreeably, is very difficult, and few ladies would appear in it to advantage; but don't you be in any sort of pain about it, for I do assure you, it will become you it will become you well. It is extremely genteel, and at the same time plain and natural; two things hardly to be met with in the same dress: these Iroquoises understand how to set themselves off to admiration. There is just now come into my head a little conceit, which may serve to embellish the picture mightily; it is, that as the Iroquese ladies, as well as their husbands, feast very often upon human flesh, it will not be improper to have a dozen or two of hearts served up before you, which you may be feeding upon, by way of amusement. This will perfectly agree both with the figure of an Iroquese, which you'll represent, and your own temper. I could not possibly, Madam, find out any thing more gallant, or more suitable to your genius. I must own I am extremely well pleased with the fancy, which is singular; and I believe, upon mature deliberation, you will be so too, &c.

D U M È M E,

Au Maréchal de BELLE ISLE, prisonnier en Angleterre.

Vous ne seriez pas fâché d'être pris, Monsieur, si vous saviez combien vous êtes plaint. Il y a sans mentir moins de plaisir d'être à Paris, que d'y être regretté comme vous êtes ; et si vous ne pouvez pas à cette heure dénicher d'accord de cela, je vous le ferai comprendre ici quelque jour : alors vous avuerez que vous ne devez pas mettre entre vos malheurs, un accident qui vous a fait recevoir tant de marques d'affection, de tout ce qu'il y a de respectables personnes en France. Dans ce sentiment général de tout le monde, seroit-il à propos que je vous dise les miens ? et quelle apparence y-a-t-il que vous duffiez me considérer parmi des Princes, des Ministres d'état, et des Dames d'un mérite extraordinaire ? Toute la grâce que je vous demande, c'est que quand vous aurez songé assez long tems à toutes ces personnes, vous vouliez bien croire qu'il n'y a qui que soit au monde qui prenne plus de part à toutes vos bonnes et mauvaises fortunes que moi, ni qui soit avec plus d'estime, Monsieur, &c.

FROM THE SAME,

To Marshal BELLEISLE, a Prisoner in England.

YOU would not grieve at your being taken prisoner,
Sir, did you but know how much you are lamented.
There is certainly less pleasure in being at Paris, than
to be there regretted as you are; and if you cannot
herein, at this time, agree with me, I shall make you
one day sensible of it in this place: then you will own,
that you ought not to reckon among your misfortunes, an
accident which has produced so many proofs of affection,
from the most respectable persons in all France. While
the public are thus unanimous in their sentiments con-
cerning you, is it proper for me to tell you mine? And
what likelihood is there that you should take any notice
of me among Princes, Ministers of State, and ladies of
an extraordinary merit? All the favour I beg of you
is this; that after having employed your thoughts long
enough about those persons, you will be pleased to believe,
that there is none in the world who takes a greater
share in your good and bad fortune than myself, or is
with more esteem, Sir, &c.

LETTRE de M. la Marquise de SÉVIGNE,*

A M. la Comtesse de Grignan, sa Fille.

MA douleur feroit bien médiocre, si je pouvois vous la dépeindre ; je ne l'entreprendrai pas aussi. J'ai beau chercher ma Fille, je ne la trouve plus, et tous les pas qu'elle fait l'éloignent de moi.

Je m'en allai donc à S— M—, toujours pleurant, toujours mourant ; il me sembloit qu'on m'arrachoit le cœur & l'âme ; et en effet, quelle rude séparation ! Je demandai la liberté d'être seule ; on me mena dans une chambre, où l'on me fit du feu ; Agnès me gardoit, sans me parler, c'étoit notre marché. J'y passai jujqu'à cinq heures sans cesser de sanglotter. J'allai ensuite chez M^{de}. *de la Fayette*, qui redoubla mes douleurs par l'intérêt qu'elle y prit. Elle étoit seule, et triste de la mort d'une de ses sœurs ; elle étoit comme je la pouvois désirer. Mr. *de la Rochefoucault* y vint, on ne parla que de vous, et de la

* SÉVIGNE (Marie de Rabutin, Marquise de). C'est à la tendresse que cette illustre Dame eut pour sa Fille que nous sommes redevables de ce grand nombre de Lettres qui sont des chefs-d'œuvres dans le style Epistolaire familial. Elle naquit en 1626, et mourut à Grignan, petite ville de Provence, l'an 1696, âgée de 70 ans.

A LETTER from the Marchioness of SEVIGNE.*

To the Countess de Grignan, her Daughter.

MY grief would be but moderate, if it were in my power to describe it to you; therefore I will not undertake to do it. Though I am continually looking for my Daughter, I cannot find her, and all the steps she takes remove her from me.

I then went to S— M—, still crying, still dying for her; for I was as if my heart and soul had been torn away from me; and really, what a cruel separation! I begged leave to be left alone. I was conducted to a chamber, where a fire was lighted for me; Agnes attended me, without speaking a word; it was our agreement. I staid there till five o'clock, during which time I was continually sobbing; I waited afterwards on Mrs. de la Fayette, who encreased my grief by the concern she express'd for it. She was by herself, and very sorrowful on account of the death of one of her sisters; she was just as I wished her to be. Mr. de la Rochefoucalt came in, the whole conversation turned

* SEVIGNE (Maria de Rabutin, Marchioness of). The tender regard this eminent Lady had for her Daughter, occasioned her writing a great number of Letters, which are consider'd as some of the most capital compositions in the familiar Epistolary style. She was born An. 1626, and died at Grignan, a small town in Provence, in her 70th year.

raison que j'avois d'être touchée. Je revins enfin de chez Mde. *de la Fayette*; mais en entrant ici, bon Dieu! comprenez-vous bien ce que je sentis en montant ce dégré? Cette chambre, où j'entrois toujours, hélas! j'en trouvai les portes ouvertes; mais je vis tout démeublé, tout dérangé, et votre petite Fille, qui me représentoit là mienne. Comprenez-vous bien tout ce que je souffris? Les reveils de la nuit ont été noirs. Le soir je reçus votre Lettre, qui me remit dans les premiers transports, &c. -

DE LA MÈME.

A sa Fille—Au sujet de ses Enfants.

SI Monsieur le Chevalier lisoit vos Lettres, il n'iroit pas chercher, pour se divertir, celles qui viennent de si loin. J'admire la gaieté de votre style, au milieu de tant d'affaires épineuses & accablantes; vraiment, c'est bien vous, ma chère Enfant, qu'il faut admirer, et non pas moi: je ne tiens aucune place, ni aucun rang sur Terre, que dans votre cœur, que j'estime plus que tout le reste, et dans celui de mes amis. Ce que je fais est la chose du monde la plus aisée; mais vous, dans le rang que vous tenez, dans la plus passante Province de France,

upon you, and the cause I had of being afflicted. I returned at last from Mrs. de la Fayette's; but upon my coming in here, good God! can you imagine what I felt in going up stairs? Your chamber, into which I always went first, happened to be wide open, and was, as I perceived, stript of its furniture; I saw all things in the greatest confusion, and your little daughter the very image of mine. Can you easily conceive what I felt at this sight? Every time I awoke, gloomy thoughts immediately filled my mind. The preceding evening I had received your Letter, which renewed my dreadful apprehensions, &c.

FROM THE SAME,

To her Daughter—Concerning her Children.

If the Chevalier were to read your Letters, he would not wish for those that come from so great a distance, in order to amuse himself. I admire the liveliness of your style; at a time that you have such difficult and troublesome business to attend; it is you, indeed, my dear Child, and not me, that ought to be admired; I have no place, nor any rank on earth, but what I have in your heart, which I esteem more than all other things, and in that of my friends. What I have to do is the most easy thing in the world; but for you in the rank you hold, in one of the most public Provinces of France, to combine

joindre l'économie à la magnificence, c'est ce que je ne comprends pas avec la dépense de votre Fils, qui augmente tous les jours.

J'ai écrit au Marquis, je le prie de lire dans cette triste garnison, où il n'a rien à faire ; je lui dis, que puisqu'il aime la guerre, c'est quelque chose de monstrueux de n'avoir point envie de voir les livres qui en parlent, et de connoître les gens qui ont excellé dans cet art ; je le gronde, je le tourmente, et j'espère que nous le ferons changer. Je suis un peu fâchée qu'il aime à jouer ; je lui fais entrevoir que c'est une ruine ; s'il joue peu, il perdra peu, mais c'est comme une petite pluie qui mouille ; s'il joue souvent, il sera trompé, il faudra payer ; et s'il n'a point d'argent, ou il manquera de parole, où il prendra sur son nécessaire. On est malheureux aussi parce qu'on est ignorant ; car, même sans être trompé, il arrive qu'on perd toujours. Le Marquis seroit donc bienheureux d'aimer à lire comme *Pauline*, qui est ravie de savoir & de connoître. La jolie & l'heureuse disposition ! On est au dessus de l'ennui & de l'oisiveté, deux vilaines bêtes. Les Romans sont bientôt lus ; je voudrois que *Pauline* eût quelqu'ordre dans le choix des Histoires, c'est-à-dire, qu'elle commencât par un bout, et qu'elle finît par l'autre ; pour qu'elle fut en état de prendre une teinture légère, mais générale, de toutes choses. Ne lui dites-vous rien de la Géographie ? Nous reprendrons cette conversation une autrefois, &c.

œconomy with splendour, is scarcely conceivable, especially as the expences of your Son are daily encreasing.

I have writ to the Marquis, I entreat him to read whilst in that dull garrison, where there is nothing to do; I tell him that, as he is fond of the army, it is monstrous that he feels no desire to peruse the books that relate to that subject, or to know the character of those persons who have excelled in that profession; I scold at him, I tease him, and I hope to see some alteration in him. It rather grieves me that he is fond of gaming; I have intimated to him, that it will effect his ruin; if he plays a little, he will lose little, but it is like a small rain, which wets to the skin; if he plays often, he will be cheated, and yet will be obliged to pay; if he has not money, he must either fail in keeping his word, or curtail his necessary expences. Some are also unfortunate through ignorance: for, even without being cheated, they will always lose. Therefore, it would be a very happy circumstance for the Marquis, to take to reading, as Paulina does, who is quite charmed to learn and improve. What a fine and happy disposition! We therefore get the better of irksomeness and idleness, two ugly monsters. Novels are soon read over; I wish Paulina would observe some order in her choice of History, that is to say, that she would begin with one part, and end with the other; in order that she may attain a slight, but general notion of every event. Do you not speak to her about Geography? We will resume this subject another time, &c.

LETTER de M. la Marquise de MAINTENON,*

Au Duc de NOAILLES.

QUE puis-je vous dire, mon cher Duc sur ce que vous venez de faire? Vous avez rendu un grand service à l'Etat; vous avez fait un extrême plaisir au Roi; vous acquérez une réputation, qui est le plus grand bien des Héros; vous avez ravi tous vos parens, vous avez consolé ma vieillesse, vous avez rempli mes espérances, et vous m'avez ôté la confusion d'estimer si furieusement un si jeune homme.

Le Roi vous fait bon gré de ce que vous avez fait, et se félicite de l'avoir deviné; il admire votre diligence, et celle de vos troupes; mais il avoue qu'il ne peut comprendre celle de votre canon; vous savez qu'il est juste et point flatteur. Le peuple

* MAINTENON (Françoise d'Aubigné, Marquise de) Dame très célèbre par son esprit, et par le rang distingué qu'elle eut à la Cour de Louis XIV. Elle naquit à Niort, dans la Province du Poitou, le 28 Décembre, 1635; et mourut à l'Abbaye de S. Cyr, près de Versailles, le 15 Avril, 1719, âgée de 84 ans.

A LETTER from the Marchioness of MAINTENON,*

To the Duke de NOAILLES.

WHAT can I say to you, my dear Duke, on your late exploit? You have done a great service to the State; you have pleased the King to a high degree; you have acquired a glorious reputation, which is the greatest gratification of a Hero; you have charmed all your relations, you have comforted my old age, you have fulfilled my expectations, and you have removed from me the blame of putting so much confidence in so young a man.

The king is obliged to you for what you have done, and is happy to have foreseen it; he admires your diligence, and that of the troops under you: but he acknowledges he cannot comprehend the expedition of your artillery; you know he is just and sincere. The

* MAINTENON (Frances d'Aubigné, Marchioness of) a Lady much celebrated for her sense, and the high rank which she figured in at the Court of Lewis XIV. She was born at Niort, in the Province of Poitou, on the 28th of December, 1635; and died at the Abbey of St. Cyr, near Versailles, on the 15th of April, 1719, in her 84th year.

de *Paris* dit, que si vous êtes arrivé, le jour qu'on marque, le Diable vous a porté. Admiré ici, là vous passez pour un Magicien.

Monsieur *Desmarests* m'a écrit de manière à me riter de vous envoyer sa Lettre, mais je ne l'ai pas ici ; et il faut que celle-ci parte. Monsieur *Voisin* a envoyé la vôtre à la Duchesse de *Noailles*, elle n'a pas été insensible à cette attention ; elle est bien fière de ce que vous avez fait ; sa santé est très bonne. Adieu, mon cher Duc ; j'ai tant à répondre à tout ce que vous m'avez attiré, qu'il faut que je songe à ce que vous avez fait pour vous le pardonner. Cependant je ne laisse pas dans ma joie d'être en peine de l'excès des fatigues que vous venez d'essuyer, &c.

people at Paris say, that if you arrived on the day mentioned, the Devil must have carried you. Here you are admired, there you are looked upon as a Magician.

Mr. Desmaretz has sent me a letter, on this occasion, which deserves your perusal, but I have not got it by me; and this must be dispatched immediately. Mr. Voisin delivered yours to the Duchess of Noailles, she is pleased with this proof of your attention, and is greatly delighted with what you have done; she is in perfect good health. Adieu, my dear Duke; I am troubled with so many compliments and congratulatory letters, on your account, that I must need think of your exploits, for to forgive you this. I am, nevertheless, uneasy, in the midst of my joy, concerning the excessive fatigues which you have lately undergone, &c.

DE LA MÊME.^A

A Madame la Duchesse de Savoie.

JE voudrois qu'il me fût permis d'envoyer à votre Altesse Royale, la lettre que je viens de recevoir du Roi, il est charmé de la Princesse. Il se récrie sur son air, sa bonne grâce, sa politesse, sa retenue; et votre Altesse Royale n'ignore pas combien il est avare de louange. Je ne faurois comprendre comment elle nous a pu si bien tromper, sur une Princesse que tant de personnes avoient vue. On la trouve bien différente des portraits que vous nous en avez faits; et vous aviez sans doute ordonné à vos Peintres, de nous ménager le plaisir de la surprize.

Depuis que la Princesse est arrivée, je n'ai cessé de désirer que Votre Altesse Royale pût voir comment on l'a reçue, et quelle est la joie du Grand-Père, du Père, et de l'Epoux; il n'est pas possible de se mieux tirer d'une première entrevue. Elle a toutes les grâces de onze ans, et déjà toutes les perfections d'un âge plus avancé. Je n'ose mêler mes admirations à celles qui seules doivent être comprises; mais je ne puis m'empêcher de remercier votr

FROM THE SAME.

To the Duchess of Savoy.

I WISH it were in my power to send your Royal Highness the letter which I have just received from the King; he is quite charmed with the Princess. He greatly commends her air, her good deportment, her politeness, her reservedness, and Your Royal Highness is not ignorant how sparing he is of praise. I cannot conceive how you could so long deceive us, concerning a Princess whom so many people had seen. She appears very different from the descriptions which you have sent us of her person; and you had, without doubt, ordered your Painters to confine the pleasure of our admiration to the original.

Ever since the arrival of the Princess, I have not ceased wishing Your Royal Highness had been an eye-witness of the manner with which she was received, and how great is the satisfaction of the Grandfather, the Father, and the Spouse; it is not possible to behave better than she did on a first interview. She has all the charms of a young Lady of eleven years of age, and also every perfection of one much older. I do not presume to declare my sentiments conjointly with those whose admiration alone is to be valued; but I cannot

Altesse Royale, de nous donner un Enfant, qui, selon toutes les aprences, fera les délices de la Cour, et la gloire de son Siècle. Vous me faites trop d'honneur, Madame, d'aprouver que je lui donne mes soins, Votre Altesse Royale me laisse si peu de chose à faire. Je les bornerai à empêcher que les autres ne la gâtent ; mais peut-être commencerai-je par la gâter moi-même. C'est un fort aimable mariage, nous fasons mille vœux pour qu'il dure long tems ; car à l'air des deux Epoux, on ne peut doutcr qu'il ne soit heureux.

L'huineur paroît être aussi aimable, que la taille promet d'être parfaite ; et elle n'a que faire de parler, pour montrer qu'elle a de l'esprit ; sa manière d'écouter, tous les movemens de son visage, son regard, tout dit que rien ne lui échape : elle a aussi une politesse qui ne lui permet pas de rien dire de désagréable. Je voulois un jour m'oposier aux caresses qu'elle me fesoit, en lui disant que j'étois trop vieille ; *Ab ! point si vieille*, me répondit-elle. Elle m'aborda quand le Roi fut sorti de sa chambre, et me vint embrasser ; ensuite elle me fit asscoir, et se mettant sur mes genoux, elle me dit, “ Maman ma “ chargée de vous faire mille amitiés de sa part, et “ de vous demander la vôtre pour moi : aprenez “ moi bien, je vous prie, ce qu'il faut faire pour “ plaire au Roi.” C'e sont ses paroles, mais la douceur, et les grâces dont elles étoient accompagnées, ne peuvent se mettre sur le papier.

help returning thanks to Your Royal Highness for sending us a Child, who, according to all appearances, will prove the delight of the Court; and the glory of the age. You do me too much honour, Madam, in approving of my paying some attention to her behaviour, since Your Royal Highness has left me so little to do. I shall however make it my study to prevent her being spoiled by others; but perhaps I shall begin to spoil her myself. They both make a very lovely couple, and we wish most ardently that they may continue so a long time; for, in all likelihood, there is no room to entertain the least doubt concerning their future happiness.

Her temper seems to be as engaging as her external appearance is charming; and even without speaking she always discovers a sensible mind; the attention she gives to what is said, the motions of her face, her looks, and, in short, her whole deportment, plainly shew that nothing can escape her notice: she is, moreover, so polite, that she never utters the least unpleasing expression. Once, as I was willing to repress the caresses she made me, by telling her I was too old; Ah! not so old, replied she. She came up to me, when the King had left us, and having embraced me, she desired I should sit down; afterwards placing herself on my knees, she told me, "My Mama bid me to assure you of her affectionate regard, and beg you will, for her sake, have the same for me; tell me, pray, what I must do to please the King." These were her own words, but the gentleness and the grace with which she expressed them to me cannot be transmitted on paper.

En vérité, Madame, voilà une Lettre qui ne va guère au respect que je dois à Votre Altesse, mais je me flatte qu'elle pardonnera tout au transport de joie, où nous sommes du Trésor que nous recevons. J'aurai l'honneur d'écrire encore à Votre Altesse Royale, quand je connoirai mieux l'aimable Princesse que je vais voir ; &c.

DE LA MÊME,

A la Duchesse de VENTADOUR.

ON ne peut rien ajouter à vos soins, Madame, pour notre Trésor*, et la France sera très contente de vous, si vous le rendez bien fain ; il y a lieu de l'espérer. Je n'ai jamais vu, ni directement ni indirectement, qu'on vous accusât de le négliger ; on croit que vous n'avez d'attention &

* Le Dauphin, qui devint ensuite Louis XV.

In truth, Madam, this is a Letter, which does not much correspond with the respect I owe to Your Royal Highness, but I flatter myself that you will be so indulging, as to look upon it as the dictates of a heart transported with joy, for the possession of the precious jewel you have sent us. I shall do myself the honour of writing again to Your Royal Highness, when I am better acquainted with the amiable Princess I am going to visit; &c.

FROM THE SAME,

To the Duchess of VENTADOUR.

IT is impossible, Madam, to exceed the care you take of your Prince*, and France will be much indebted to you, if you bring him up in perfect health; we have a sufficient reason to expect it. I have never seen, nor heard of any one, who could accuse you of the least inattention towards him: on the contrary, it is thought,

* The Dauphin, who afterwards became Lewis XV.

de vie que pour lui ; et qu'outre l'importance dont il est, vous avez une tendresse extrême pour sa très-charmante Personne. Il est vrai, Madame, que ma grande expérience, me fait croire qu'il est inutile de se presser d'apprendre quelque chose aux Enfants ; il ne leur faut pas la moindre contrainte : et puisque vous voulez absolument que je vous donne quelques avis, je vais le faire, pourvu que vous me gardez le secret, sans nulle exception.

Comme on ne peut jamais avoir trop de raison & de vertu, je crois qu'on ne peut l'inspirer trop tôt : je voudrois qu'on le dressât peu à peu au Secret, en l'accoutumant à ne pas redire ce qu'on lui aura confié. Je voudrois qu'on lui inspirât l'humanité, et qu'on ne lui montrât jamais l'exemple de la moindre tromperie ; qu'il songeât à ce qui convient aux autres : et, sur-tout, qu'il fût reconnoissant. En voilà assez, ma chère Duchesse, pour vous prouver que je ne puis rien vous refuser ; &c.

that every moment of your life is devoted to him : and that, besides the great respect due to him, you shew the utmost tenderness for his charming person. It is true, Madam, that my great experience makes me conscious that it is useless to be too eager to teach any thing to children ; the least constraint should not be put upon them : and since you absolutely desire I would give you some advice on this subject, I will do it, on condition that you will keep this an invisible secret from any person whatsoever.

Since it is impossible to be endowed with too much reason and virtue, it is my opinion, that his mind cannot be imbibed with them too soon : I would also have him inured, gradually, to keep secrets, by accustoming him not to divulge what had been intrusted to him. He should likewise be inspired with humanity, and never be informed of the least instance of deceit ; he should be mindful of what is proper for others : and, chiefly, that he should be grateful. These hints, my dear Dutchess, are sufficient to prove to you that I cannot refuse you any thing ; &c.

LETTRE de M. la Marquise de LAMBERT,*

A M. de Fénelon, Archevêque de Cambrai.

JE n'aurois jamais consenti, Monseigneur, que Monsieur *de Sacy* vous eût montré les occupations de mon loisir, si ce n'étoit vous mettre sous les yeux vos Principes, et les sentiments que j'ai pris dans vos ouvrages; personne ne s'en est plus occupée, et n'a pris plus de soin de se les rendre propres. Pardonnez-moi ce larcin, Monseigneur, voilà l'usage que j'en ai su faire. Vous m'avez apris que mes premiers devoirs étoient de travailler à former l'Esprit & le Cœur de mes Enfans; j'ai trouvé dans *Télémaque*, les préceptes que j'ai donnés à mon Fils; et dans l'éducation des Filles, les conseils que j'ai donnés à la mienne. Je n'ai de mérite, que d'avoir choisi mon Maître & mes Modèles. J'ai la hardiesse de croire que je pense-

* LAMBERT (Anne Thérèse de Courcelles, Marquise de) Dame si distinguée par son génie heureux et son esprit délicat, qu'elle fut considérée comme l'ornement de son Sexe, & de son Siècle. Elle naquit à Paris, l'an 1647; et y mourut le 12 Juillet, 1733, âgée de 86 ans.

A LETTER from the Marchioness of LAMBERT,*

To M. de Fénelon, Archbishop of Cambray.

I NEVER would have consented, my Lord, that Mr. de Sacy should have shewn you the production of my leisure hours, had it not been with a view of setting before you your own principles, and those sentiments I have deduced from your works; no one has read them with more attention, nor has taken more pains to adapt them to my design. Forgive me this theft, my Lord, this is the use to which I have applied them. You have taught me that my first duty was to endeavour to form the mind and heart of my children. I have found in Telemachus, precepts which I have imparted to my Son; and in your Treatise on the Education of Daughters, counsels which I have given to mine. I can claim no other merit, than that of having made a proper choice of my Instructor, and of my models. I have the presumption to think, that I would be of the same

* LAMBERT (Anna Theresia de Cosselis, Marchioness of) was so noted a Lady for her happy disposition and refined sense, that she was considered an ornament to her Sex, and the Age she lived in. She was born at Paris, in the year 1647, and died on the 12th of July, 1733, in her 86th Year.

rois comme vous sur l'Ambition ; mais les mœurs des jeunes gens d' à présent, nous mettent dans la nécessité de leur conseiller, non pas ce qui est meilleur, mais ce qui a le moins d'inconvénients : car ils nous forcent à croire, qu'il vaut mieux occuper leur Cœur, & leur Courage, d'Ambition & d'Honneurs, que de hasarder que la Débauche s'en empare. Quel danger, Monseigneur, pour l'amour-propre, que des louanges qui viennent de vous ! mais je les tournerai en préceptes ; elles m'aprennent ce que je dois être, pour mériter une estimé qui ferait la récompense des plus grandes vertus. Nous sommes ici dans une société fort unie, sur la sorte d'admiration que nous avons pour vous. Combien de fois, dans nos projets de plaisirs, nous sommes-nous promis de vous aller porter nos respects ! Pour moi, je n'aurais pas de plus grande joie, que de pouvoir vous assurer moi-même combien je vous honore, et à quel point je suis, &c.

opinion as you are of, concerning Ambition; but the morals of the young people of this age compel us, in some respect, to advise them not to pursue that which is best in itself, but that which is attended with less disadvantage to them: for they induce us to believe, that it is properer to excite their heart and spirits, by the means of ambition and the acquisition of honours, than to expose them to be overcome by the allurements of debauchery. What a specious plea, my Lord, do your praises afford for self-love! but I will convert them into precepts; they shew me what I ought to be, in order to deserve an esteem, which would prove a sufficient recompence for the practice of the greatest virtues. We all here entertain the highest sense of admiration for you. How often have we, in the midst of our concerted parties of pleasure, agreed to come and pay our respects to you! For my part, I could not enjoy a greater satisfaction, than in being able to assure you personally, how much I honour you, and how sincerely I am, &c.

RÉPONSE.

De M. l'Archevêque de Cambrai.

JE devois déjà beaucoup, Madame, à M. de Sacy, puisqu'il m'avoit procuré la lecture d'un excellent Ecrit*, mais la dette est bien augmentée, depuis qu'il m'a attiré la très-obligeante lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Ne pourrois-je point enfin, Madame, vous devoir à vous-même la lecture du second ouvrage? Outre que le premier le fait désirer fortement, je serois ravi de recevoir cette marque des bontés que vous voulez bien me promettre.. Je n'oserois-me flatter d'aucune espérance d'avoir l'honneur de vous voir en ce pays, dans un malheureux tems, où il est le théâtre de la Guerre; mais dans un tems plus heureux, si une belle Saïson pouroit vous tenter de curiosité pour cette frontière, vous trouveriez ici l'homme le plus touché de cette occasion, et le plus empêtré à en profiter. C'est avec le respect le plus sincère, que je suis parfaitement & pour toujours, Madame, &c.

* L'Ouvrage, dont il est ici question, est intitulé *Les Avis d'une Mère à son Fils*; et le second, dont il fait aussi mention dans cette Réponse, a pour Titre, *Les Avis d'une Mère à sa Fille*; ce sont deux petits Traité fort estimés.

THE ANSWER.

From the Archbishop of Cambray.

I WAS already greatly indebted, Madam, to Mr. de Sacy, for having procured me the perusal of your excellent Treatise*, but the debt is much increased, since, by this means, I have been honoured with a very obliging letter from you. May I not also hope, Madam, to be indebted to you for the perusal of your second work? for tho' the first makes me wish eagerly for it, I should besides be extremely glad to receive it, as a mark of the kind regard you are pleased to say you have for me. I cannot presume to entertain the least expectation of having the honour of seeing you, during these troublesome times, in this country, which is become the seat of War; but, in a more peaceable time, if a fine Season should excite your curiosity towards visiting these frontiers, you will meet here with the most cordial reception from a man, who would chearfully embrace such an opportunity of giving you evident proofs of his real esteem for you. It is with the most sincere respect that I am, and will ever be, Madam, &c.

* The Treatise which this alludes to, is entitled *Les Avis d'une Mère à son Fils*; and the second, which is also mentioned in this Answer, is *Les Avis d'une Mère à sa Fille*; these two little Works are held in high esteem.

M O D È L E S D E L E T T R E S

D E

Correspondance Mercantile,

E N

F R A N Ç O I S E T E N A N G L O I S.

III. PARTIE.

M O D E L S O F L E T T E R S

R E L A T I N G T O

Mercantile Business,

I N

F R E N C H A N D E N G L I S H.

P A R T I I I .

LETTERS DE COMMERCE,

TIRÉES

Des meilleurs RECUEILS faits en ce Genre.

Du Style Marchand.

COMME il y a dans chaque Pays un style particulier, pour la correspondance Mercantile, c'est-à-dire, une manière de s'exprimer par écrit, qui, sans, différer beaucoup du langage commun d'une nation, en est cependant distingué par certains termes & certaines expressions, qui ne sont en usage que pour ce style, j'ai formé cette Troisième Partie de quelques Modèles de Lettres de cette espèce, et de Formules qui ont rapport au Négoce, afin que les jeunes Gens, qu'on y destine, puissent avoir des Exemples sous les yeux qui leur en donnent quelque teinture. Voici les caractères propres de ces Lettres.

Les Lettres des Négocians & des Marchands* doivent être concises & claires. Dans les expressions des ordres & avis, ou doit plutôt observer beaucoup de circonspection & d'exactitude, qu'un langage éloquent et fleuri. Les cérémonies et les compliments en doivent être bannis, ou du moins on doit s'en servir très peu ; parce que dans les affaires de négoce, on ne doit envisager que l'utile ; et d'ailleurs le Négociant qui a besoin de son temps le doit ménager, et l'employer avantageusement.

* On appelle, en François, *Négocians* ceux qui ne font le commerce que pour les pays étrangers ; et l'on nomme *Marchands* ceux qui ne trafiquent, soit en gros ou en détail, que dans l'étranger ou le pays où ils résident.

LETTERS ON COMMERCE,

EXTRACTED

From the best Collections of the Kind.

Of the Mercantile Style.

AS there is in every Country a style peculiar to those who are engaged in the mercantile business, that is to say, a manner of writing, which, without deviating much from their usual language, is however distinguished from it, by certain words and expressions adapted to this kind of correspondence only; I have, therefore, introduced in this Third Part, a few Models of Letters and Transcripts, relating to a foreign commercial intercourse, in order that young Gentlemen, intended for that employment, may form a general idea of the different Modes of expression each Language admits of, on that occasion, from the following Examples. These are the requisite properties of such Letters.

Letters from Merchants and Tradesmen should be explicit and compendious. In the wording of orders and advice, much circumspection and exactness is rather to be used, than florid and eloquent language. Ceremony and compliments must be banished from them, or at least used very sparingly; because in Matters of Trade, nothing must be regarded but what is useful; and moreover, the Merchant who wants his time, must husband and employ it profitably.*

* The French give the denomination of *Négociant*, to one who trafficks to remote countries, only; and that of *Marchand* to any one who sells goods, either by wholesale or retail, in the place or country he lives in.

Quand on a plusieurs sujets à traiter, il est bon de commencer une nouvelle ligne à chaque changement de matière; car cet usage est très-commode pour les personnes à qui on écrit.

Un négociant, qui écrit dans les pays étrangers, doit être très-réervé sur les nouvelles, et particulièrement celles d'Etat, dans ses lettres; de peur de s'attirer des affaires, et de faire arrêter ses lettres.

Un correspondant ou facteur, qui reçoit une lettre, doit être fort exact à répondre clairement, article par article, à tout ce qu'elle contient, de crainte de préjudicier son commerce, en y omettant quelques particularités, ou en y laissant la moindre ambiguïté. Le délai est supportable dans les Lettres de commandemens, et de correspondance familière, mais dans celles qui concernent le commerce, il peut faire un tort irreparable.

LETTER I.

Pour entrer en Correspondance.

Mr. A***, à Rouen.

A Londres, le 3 Juin, 1797.

MONSIEUR,

L'Honneur que j'ai de connoître votre maison, dont la réputation est répandue, et se soutient avec éclat parmi tout ce que nous avons de Négocians dans cette ville, m'a toujours fait désirer de rencontrer une occasion favorable d'entrer en liaison avec vous. C'est donc avec un vrai plaisir que je fais aujourd'hui celle qui se présente de vous assurer de mon estime. Je me flatte de pouvoir mériter la vôtre, et que lorsque vous aurez vu ma façon de commercer et de ménager les intérêts de mes amis, vous vous prêterez volontiers à l'entretien d'une correspondance qui puisse nous être également utile et avantageuse. En attendant, permettez moi de vous adresser une partie de Ris, de Piment, et de Gingembre, que j'ai dessin d'envoyer dans votre ville pour y être vendue pour mon compte. Persuadé de l'équité de vos sentimens, et de la justesse de votre discernment, en fait de marchandises, j'ose vous prier

When the contents of a Letter relate to different Articles, it is fit that each of them should be mentioned in separate paragraphs; for this method is the most convenient for those to whom the order is sent.

A Merchant who writes into foreign countries should be very reserved, with respect to news, and particularly if it regards the State; lest he should bring himself into trouble, and have his letters stopped.

A correspondent or factor, upon the receipt of a letter, should be very punctual in answering distinctly, each article therein contained; for fear of impairing his commerce, either by omitting some particulars in his letters, or leaving the least ambiguity in them. Dilatoriness, in answering Letters of compliments, and friendly correspondence, is excusable, but, in those that relate to commerce, it may be irreparably injurious.

LETTER I.

For beginning a Correspondence.

Mr. A***, at Rouen.

London, June 3, 1797.

SIR,

THE honour I have of being acquainted with your house, whose reputation is well known, and established in a creditable manner, among all the Merchants of this city, has induced me to wish for a favourable opportunity of having some connexion with you: I then embrace with real pleasure the present, to assure you of my esteem. I flatter myself I shall be enabled to merit yours; and that when you have seen my method of trading and managing the concerns of my friends, you will readily consent to the carrying on a correspondence that may be equally useful and advantageous to both of us. Permit me, in the mean time, to send you a parcel of Rice, Pimento, and Ginger, which I design to convey to your city for sale there on my account. Being convinced of the equity of your sentiments, and your exact discernment with respect to merchandize, I request you to inform me of your opinion of these, and whether

de me dire ce que vous pensez de celle ci, et si vous croyez les circonstances et le tems favorable, pour que j'y trouve mon avantage. Selon, ce que vous me ferez l'honneur de me marquer à ce sujet, je me déterminerai aussi-tôt, et profitant de l'occasion d'un de nos Capitaines, prêt à mettre à la voile pour votre port, pour peu que vous me laissez entrevoir d'espérance d'un heureux succès, je mettrai sur son bord ce que j'ai dessein de vous faire passer, et j'aurai soin de vous donner avis du départ de ce navire, et de vous remettre le *Connoissment**. Cependant, si je puis vous être utile dans ce pays ci, ne me ménagez pas ; et soyez persuadé que je m'y emploierai toujours avec zèle, ne désirant rien plus que de vous prouver la parfaite considération, avec laquelle j'ai l'honneur de me dire très-véritablement,

MONSIEUR,

Votre &c;

RÉPONSE.

Mr. B***, à Londres.

A Rouen, le 25 Juin, 1797.

MONSIEUR,

J'AI reçu l'honneur de la vôtre du trois *courant* ; infiniment flatté de l'opinion avantageuse que vous avez conçue de moi, c'est avec un plaisir sensible que j'embrasse l'occasion de faire une connaissance plus particulière avec vous, Monsieur, dont le nom, et la position solide ne m'étoient point cachés. Ne doutez donc point que vous ne soyez le très-bien venu dans tout ce qu'il vous plaira de m ordonner, et soyez persuadé que

* Termé de commerce, qu'on donne à une reconnaissance préécrit, de l'espèce & de l'état des Marchandises portées dans le Vaisseau, signée du Propriétaire, et du Capitaine..

you think the circumstances and time favourable, so that I may find my account in them. I will immediately determine, agreeably to what you shall do me the honour to signify relating to this matter, and taking the opportunity, by one of our Captains, who is ready to set sail for your port, how little prospect soever you may afford me of a fortunate issue, I shall load on board his vessel what I intend to consign to you, and shall take care to inform you of the departure of the ship, and remit to you the Bill of Lading *. In the mean time, if I can be serviceable to you in this country, be not scrupulous of employing me; and assure yourself that I shall always zealously act therein; desiring only to make appear to you the perfect regard, with which I have the honour to style myself most truly,

SIR,

Your &c.

THE ANSWER.

Mr. B***, at London.

Rouen, June 25, 1797.

SIR,

I Received the honour of yours of the third instant; being infinitely pleased with the favourable opinion you have conceived of me, I embrace with a sensible pleasure the opportunity of cultivating a more particular acquaintance with you, Sir, whose name and substantial situation were not unknown to me. You need not doubt that you shall be extremely welcome to every thing you shall please to command me, and be assured that I shall never do any

* An expression used to denote a written declaration, relative to the kind and state of the Goods which are sent on board for exportation; signed by their Owner, and the Captain of the Ship.

je tâcherai toujours de ne point démentir la haute idée que vous avez conçue de ma manière de traiter avec mes amis. Vous exigez mon sentiment sur l'*envoi* que vous êtes dans le dessein de me faire. Cette entreprise ne peut que vous faire honneur, et vous laisser du gain. Quoique depuis quelque tems le Ris ait baissé, et même assez considérablement chez nous, cependant il semble, depuis peu de jours, vouloir *reprendre faveur*, et il y a toute apparence, qu'il ira encore en remontant. Le Gingembre, de la Barbade sur-tout, est à présent assez recherché : et je crois que cet article doit rendre beaucoup. Si ce petit avis peut vous encourager, j'attendrai ce qu'il vous plaira de m'expédier, et je ferai de mon mieux pour le placer à votre satisfaction. A l'égard des *Retours*, vous aurez la bonté de m'informer de quelle manière vous souhaitez que je vous les fasse, ayant toujours pour maxime de me conformer, autant qu'il m'est possible, aux ordres dont on me charge.

Pour rendre cette ouverture de notre correspondance encore plus intéressante, si les sucre de Lisbonne sont chez vous à un prix raisonnable, joignez à votre envoi vingt bariques de la meilleure espèce de cette denrée : elle commence à s'éclaircir chez nous, et laisse par conséquent entrevoir de l'avantage à y commercer. Faites vos réflexions là-dessus, et daignez me les communiquer en réponse. Je les recevrai avec plaisir. En attendant, permettez moi d'avoir l'honneur de me dire,

MONSIEUR,

Votre &c

act unworthy of the high idea you have mentioned of my manner of dealing with my friends. You require my opinion concerning the cargo on your account, which you intend to transmit me. This undertaking cannot fail to do you honour, and leave the balance in your favour. Though Rice has for some time past fallen in its price, and pretty considerably too with us, nevertheless, it seems, within these few days, as if it would recover itself, and there is the highest probability that it will rise again. There is at present a pretty great demand, especially for Barbadoes ginger; and I believe this article will make a considerable return. If this little intelligence gives you any encouragement, I shall wait for whatever you think proper to dispatch to me, and will do my utmost to improve it to your satisfaction. With respect to Remittances, you will be so kind as to acquaint me in what manner you desire I should forward them, making it always a rule with me to conform, as much as possible, to the orders prescribed me.

In order to render this introduction to our commerce still more interesting, if the Lisbon sugars where you reside are at a reasonable price, add to your cargo twenty hogsheads of the best sort of this commodity; it begins to go off in these parts, and consequently affords some prospect of advantage by trading in it. Make your own reflections on the above, and please to communicate them to me in answer. I shall gladly receive them. In the mean time, permit me to have the honour of subscribing myself,

SIR,

Your &c.

LETTRE II.

Pour écrire à un Correspondant.

Mr. C***, à Amsterdam.

A Londres, le 1 Aout, 1797.

MONSIEUR,

J'AI reçu votre lettre du cinq dernier avec la *Facture** et le *Connoissemant* y inclus. Je vous remets, par ce Courrier, une Lettre de Change, ci jointe, sur M. M. *Vanderland & Compagnie*, de 100 livres sterl. en vous priant de m'envoyer, à la première occasion, dix pièces de drap noir superfin, d'environ quinze schellings la verge, et trente pièces de toile de Hollande d'environ trois shel. ou trois schel. six sous l'aunc, le tout selon votre goût. Je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

RÉPONSE.

Mr. D***, à Londres.

A Amsterdam, le 20 Aout, 1797.

MONSIEUR,

J'AI sous les yeux votre lettre du premier Août, avec votre *Traite* † sur M. M. *Vanderland & Compagnie*, de 100 livres sterling. Elle a été acceptée, et j'en ai porté le montant sur votre compte. Je vous ferai remettre, en con-

* Terme de commerce qui se dit du Mémoire ou de la Déclaration de ce qu'on envoie à un Marchand.

† Lettre de Change tirée sur quelqu'un, qui est tenu d'en faire le paiement.

LETTER II.

To write to a Correspondent.

Mr. C***, at Amsterdam.

London, August 1, 1797.

SIR,

I HAVE received yours of the fifth ult. with your Invoice* and Bill of Lading inclosed. I remit you by this Post a Bill of Exchange, herein contained, upon Messrs. Vanderland and Co. for £.100 sterl. and beg the favour of you to send me, by the first opportunity, ten pieces of superfine black cloth, of about fifteen shillings a yard, and thirty pieces of Holland, about three shillings, or three and six-pence per ell, as your judgment shall direct you. I remain,

SIR,

Yours &c.

THE ANSWER.

Mr. D***, at London.

Amsterdam, August 20, 1797.

SIR,

YOURS of the first instant lies now before me, together with your Draught + on Monsieur Vanderland & Co. for £.100 sterl. It has been duly accepted, and the amount transmitted to your account. I will consign over to you, by the ship

* A term of commerce, which signifies the catalogue or list of the articles, and price of goods sent to a Merchant.

+ A Bill drawn by a person, which is payable by another on whom it is drawn.

séquence de vos ordres, par le vaisseau *St. Joseph*, dont le Capitaine s'appelle *Laurent*, 10 pièces de drap noir, et 30 pièces de Toile de Hollande ; et je vous envoie, par ce Courrier, les Echantillons de Taffetas lustrés, avec leurs plus justes prix. S'il y a quelqu'autre chose pour votre service, je me flatte que vous voudrez bien me donner vos ordres. Je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

LETTRE III.

Pour prier de régler ses Comptes.

Mr. E***, à Bristol.

A Londres, le 2 Septem. 1797.

MONSIEUR,

UN accident imprévu m'oblige de vous prier de régler le compte ouvert entre nous. Il y assez long temps que non fesons des affaires ensemble, pour agir librement l'un avec l'autre en toute occasion. Je ne m'adresserois pas à vous, si j'avois ici quelqu'un sûr qui je pusse compter aussi sûrement ; si cependant l'*Acquit* du tout pouvoit porter le moindre préjudice à vos affaires, la remise de quarante livres sterl. ou de quelqu'autre somme que vous jugerez convenable, me sera d'un grand service dans cette conjoncture critique, et vous obligerez sensiblement,

MONSIEUR,

Votre &c.

RÉPONSE.

Mr. F***, à Londres.

A Bristol, le 6 Sept. 1797.

MONSIEUR,

JE suis bien persuadé que quelque raison particulière a occasionné la demande que vous m'avez faite. C'est pourquoi je m'estime heureux de pouvoir y répondre, selon

St. Joseph, Captain Laurent, ten pieces of black cloth, and thirty pieces of Holland, according to your order; and you'll receive by this mail, the different patterns of lustings which you desired to have, with the lowest price affixed to them. If you want any thing farther, I hope you will favour me with your orders. I am,

SIR,

Your &c.

LETTER III.

Desiring the Balance of an Account.

Mr. E*** at Bristol.

London, Sept. 2, 1797.

SIR,

A *unforeseen accident* obliges me to beg of you to settle the account standing between us. We have had dealings together long enough, I hope, to be free with each other on every emergent occasion. Had I a friend in town on whose assistance I could so safely depend, I would not have applied to you; however, if the discharge of the whole will be of the least prejudice to your affairs, the remittance of forty pounds, or such other part as you shall think proper, will be of singular service to me at this critical juncture, and lay a particular obligation on,

SIR,

Your &c.

T H E A N S W E R.

Mr. F*** at London.

Bristol, Sept. 6, 1797.

SIR,

I AM very sensible some exigence more than ordinary must have occasioned the demand you have made me; and am therefore very glad it is in my power to answer your expectation

votre attente, sans que vous ayez besoin de vous adresser ailleurs. Un de mes amis part Mercredi prochain, il vous remettra un Billet de banque de quatre-vingts livres sterl. le reste vous sera payé dans la quinzaine au plus tard ; auquel tems je me propose de vous donner de nouveaux ordres, et de recommencer une autre dette. Je vous ferai savoir le crédit que j'attends de vous, et j'aurai soin d'être exact au payement. Je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

LETTRE IV.

Avis d'une Expédition de Marchandises.

Messrs. Van G*** & Co. à Rotterdam.

A Hull, le 4 Juin, ---97.

MESSIEURS,

D'ORDRE, et pour compte de Messrs. *Alphonse de Rio*, frères, de *Lisbonne*, nous avons chargé sur le *Royal George*, Capitaine *Nugent*, fesant voile de notre port pour la sudite place, douze balles de bas d'étaie, et huit de peaux de veau corroyées, montant à cent quatre vingts livres sterl. Ci joint nous vous en remettons le Connoissemment signé du dit Capitaine, et vous prions de vouloir bien en faire joignier l'*Assurance*,* au plus grand avantage de notre ami de Lisbonne, avec le quel vous vous arrangerez pour vos débours à ce sujet. Il nous reste encore un pareil envoi à vous faire, dans quelques semaines, ce que nous exécuterons, Dieu aidant, et vous priorons dans le tems de vouloir bien vous donner la peine de le faire pareillement assurer chez vous. Nous demeurons, avec toute la considération possible,

MESSIEURS,

Votre &c.

* L'*Assurance*, ou police d'*Assurance*, est un contrat, par lequel un particulier ou une compagnie se charge, moyennant une certaine somme de tant pour cent, payée comptant à l'*Assureur*, ou à une Compagnie, des pertes ou domages qui sont spécifiés dans la Police d'*Assurance*.

without any further application. A friend of mine sets out next Wednesday, and he is to deliver you a bank-note for four-score pounds sterl. As to the residue, it shall be paid you within a fortnight at farthest; at which time I propose to give you a fresh order, and commence a new debt. I shall let you know what credit I expect, and take care to make you a punctual payment. I am,

SIR,

Your &c.

LETTER IV.

Advice of Goods being shipped.

Messrs. Van G*** and Co. at Rotterdam.

Hull, June 4,---97.

GENTLEMEN,

BY order, and on account of Messrs. Alphonsus de Rio, brothers, of Lisbon, we have shipped on board the Royal George, Capt. Nugent, who is to sail from our port for the above places, twelve bales of worsted stockings, and eight dressed calve's-skins, amounting to £.180 sterl. We send you hereto annexed its bill of lading, signed by the said Captain, and beg you will cause the Insurance* to be taken care of, to the best advantage of our friend at Lisbon, with whom you will settle your disbursements on this business. We have still remaining a cargo of the like nature to make for you, a few weeks hence, which we shall do, God willing, and request of you, in time, to take the trouble of insuring also on your part. We remain, with all possible regard,

GENTLEMEN,

Your &c.

* Insurance, or Policy of Insurance, implies an obligation, whereby a Person, or several Persons, become responsible, in consideration of so much per cent. paid immediately, to the Insurer or Insurers, for such losses and damages as are specified in the Policy of Insurance.

RÉPONSE.

Messrs. H*** & Fils, à Hull.

A Rotterdam, le 18 Juin, 1797.

MESSIEURS,

NOUS avons reçu l'honneur de la vôtre du quatre courant, qui nous porte le connoissem̄t de douze balles de bas d'étame, et huit de peaux de veau corroyées, que vous avez chargées pour compte de Messrs. *Alphonse de Rio, frères, de Lisbonne*, sur le *Royal George, Capitaine Nugent*, et dont vous commettez l'Assurance. Ce que nous venons d'effectuer, et nous en donnons avis aujourd'hui, au dit ami de *Lisbonne*, en lui indiquant la *Prime** à laquelle nous avons pu obtenir la dite assurance. Nous en ferons de même de ce qui vous reste à passer ; et dès que vous en aurez donné avis, nous y porterons également nos soins. En attendant nous avons l'honneur d'être véritablement,

MESSIEURS,

Vos très-humbles
et obéissans &c.

LETTRE V.

D'Envoi, avec les Merchandises.

Mr. G*** à Dublin.

A Londres, le 26 Août, 1797.

MONSIEUR,

A LA garde de Dieu, et sous la conduite de Maître *J. Smith*, d'ici chez vous, je vous envoie conformément à vos ordres, deux caisses marquées D A D N° 1 &

* Somme qu'on paie comptant à l'Assureur, en signant la Police d'Assurance ; voyez la remarque de la page 268.

THE ANSWER.

Messrs. H*** and Son, at Hull.

Rotterdam, June 18, 1797.

GENTLEMEN,

WE have received the honour of yours of the 4th instant, which brings us the bill of lading of twelve bales of worsted stockings, and eight calves-skins dressed, which you have placed to the account of Messrs. Alphonse de Rio, brothers, of Lisbon, on board the Royal George, Captain Nugent, Commander, the insurance whereof you leave to us, which we have lately effected, and shall immediately acquaint our said friend at Lisbon with it, and inform him of the Premium * at which we procured the said insurance. We shall pursue the same method with respect to every thing that remains to be transmitted by you; and from the moment we receive an account of it from you, will apply ourselves to that business with equal assiduity: in the mean time we have the honour to be sincerely,

GENTLEMEN,

Your most humble
and obedient Sc.

LETTER V.

Of an Invoice, with the Merchandise.

Mr. G*** at Dublin.

London, Aug. 26, 1797.

SIR,

TO God's protection, and under the conduct of J. Smith, Master, bound from this place to your port, I send you, agreeable to your orders, two chests marked D A D N° 1 and

* The sum of money paid, in hand, to an Insurer, on his signing the Policy of Insurance; see the note annexed to page 269.

z. contenant—avec quatre barils de—marqués de la même manière, N° 1 & 4, lesquels ayant reçus bien conditionnés, vous aurez la bonté de lui payer—pour son Fret suivant l'usage; vous pourrez voir dans le connoisement, que j'ai joint à la présente, le montant des dites marchandises, et frais faits jusqu'à bord, qui vont à — dont j'ai chargé votre compte courant, attendant vos remises pour mon remboursement. Voilà pour le présent tout ce qui s'offre à vous mander, et que je suis,

MONSIEUR,
Votre &c.

RÉPONSE.

Mr. L***, à Londres.

À Dublin, le 15 Sept. 1797.

MONSIEUR,

L'Honneur de la vôtre du 26 passé m'est bien parvenue, avec le Connoisement qu'elle renfermoit de deux caisses marquées D A D N° 1 & 2, contenant—avec quatre barils de—marqués de la même manière, N° 1 & 4, par le navire de J. Smith. Ayant trouvé les marchandises à mon gré, et conformes à la Facture, vous avez ci-joint une lettre de échange pour—argent courant et à vue; observant qu'il vous reste encore quelque chose à me tirer pour *Solde** de cette Partie. J'y ferai parcelllement honneur lorsque vous jugerez à propos de vous en prévaloir. J'ai l'honneur d'être très parfaitement,

MONSIEUR,
Votre &c.

* Terme de commerce, qui signifie ici le payement qui se fait pour dénier le quitte d'un reste de compte.

2, containing ————— together with four barrels of ————— marked in like manner, N° 1 and 4, which having received, well conditioned, you will please to pay him ————— for his Freight, as usual; you may perceive, by the bill of lading, hereto annexed, the total of said merchandize, and charges till shipped, amounting to —————, which I have placed to your account current, waiting your remittances for my reimbursement: this is all I recollect to have to write you at present, and am,

SIR,

Your &c.

THE ANSWER.

Mr. L***, at London.

Dublin, Sept. 15, 1797.

SIR,

THE favour of yours of the 26th ult. came safe to hand, with the inclosed Bill of Lading, consisting of two chests D & D N° 1 and 2, containing ————— and four barrels of ————— marked in the same manner, N° 1 and 4, by J. Smith's ship. Having found the merchandize to my liking, and agreeable to the Invoice, you receive hereto annexed a bill of exchange for ————— current money at sight; observing that you have still something further to draw on me as a Balance* of this Account: I will be as punctual with respect to that, whenever you may have occasion to make use of it. I have the honour to be most perfectly,

SIR,

Your &c.

* A term of commerce, which implies here the sum of money that is wanting to settle an account between Creditor and Debtor.

LETTRE VI.

De Crédit, pour un Etranger.*

Mr. P****, à Paris.

À Londres, le 10 Avril, 1797.

MONSIEUR,

VOUS recevrez celle-ci des mains de Monsieur T. Nelton, Gentilhomme Anglois, que ses parens font voyager dans diverses Cours de l'Europe. Je vous prie de le munir de lettres de recommandation sur différentes places de France, d'Allemagne, et d'Italie ; son dessein étant de se rendre d'ici en droiture dans votre ville. J'ai cru ne pouvoir mieux faire que de vous le recommander, d'autant que c'est une personne aussi distinguée par sa naissance que par son mérite personnel : ayez donc la bonté de lui faire tout l'accueil qui dépendra de vous, pendant le séjour qu'il doit faire dans votre ville, et de lui rendre tous les services possibles. Vous lui fournirez sur ses doubles reçus, tout l'argent dont il pourra avoir besoin jusqu'à la concurrence de dix mille livres tournois, + dont vous pourrez vous rembourser sur moi, en me faisant passer un de ses reçus. J'ai l'honneur d'être, avec la plus parfaite estime,

MONSIEUR,

Votre &c.

* Les Lettres qu'un Banquier ou Négociant donne à quelqu'un pour recevoir de l'argent de ses Correspondans, en des lieux éloignés, s'appellent *Lettres de Crédit*. Quoique ces Lettres soient différentes des *Lettres de Charge*, elles ont à peu près les mêmes priviléges.

+ Si l'on ne limitoit pas la somme par la lettre de recommandation, on le doit faire dans une lettre particulière par la poste, pour prévenir les abus qu'on pourroit faire par de fausses lettres de recommandation. On met une copie d'une pareille Lettre au-dessus de celle qu'on envoie par la poste, et on la commence à peu près comme le modèle suivant (Let. VII.) ou dans des termes équivalens.

LETTER VI.

Of Credit*, for a Foreigner.

Mr. P***, at Paris.

London, April 10, 1797.

SIR,

YOU will receive this by the hands of Mr. T. Nelton, an English gentleman, whom his relations cause to travel into divers courts of Europe. I beg you will provide him with commendatory letters, to different parts of France, Germany, and Italy; his design being to set out from hence for your city directly. I thought I could not do better than recommend him to you, forasmuch as he is a person, equally distinguished for his birth and personal merit; be so kind, therefore, as to give him the best reception you are able, and to serve him as effectually as possible, during his abode in your city. You will supply him, on his double receipts, with whatever cash he may have occasion for, to the amount of ten thousand livres †, which you may reimburse yourself from me, on transmitting one of his receipts. I have the honour to be, with the most perfect regard,

SIR,

Your &c.

* Those Letters which Bankers or Merchants give to a person who is going abroad, in order that he may receive any stipulated sum from their correspondents, are called Letters of Credit. Tho' these Letters be different from Bills of Exchange, they nearly answer the same purpose.

† If the sum be not limited by the letter of recommendation, it should be so by a particular letter sent by the post, in order to prevent those abuses which might happen by false letters of recommendation. A Copy of such a Letter is placed above that which is sent by the post, and is usually begun very much like the following model (Let. VII.) or in other terms to the same effect.

LETTRE VII.

Confirmation de la précédente.

Mr. P****, à Paris.

A Londres, le 10 Avril, 1797.

MONSIEUR,

Ce qui précède est la copie d'une lettre de crédit qui vous sera remise par Monsieur T. Nelson, gentilhomme Anglois ; comme je désire obliger sa famille avec qui je suis en liaison ; et pour qui j'ai accepté, avec plaisir, l'occasion de lui être utile, en lui fournissant quelques lettres de crédit et de recommandation sur différentes places. Je vous prie donc très-instamment d'avoir égard à celle que je lui ai donnée sur vous, et de lui procurer tous les amusemens qui pourront lui rendre le séjour de Paris agréable. Vous lui fournirez s'il vous plaît, pour ses besoins, jusqu'à dix milles livres tournois ; et vous en prendrez une double quittance, dont vous m'en enverrez une, et prendrez sur moi votre rembours des avances que vous lui aurez faites. Je joins ici sa Signature, afin que vous puissiez la reconnoître dans l'occasion, et vous guider en conséquence.* Je me flatte que vous me saurez gré de vous avoir procuré la connaissance d'un jeune Monsieur d'esprit, et qui a reçu une très-belle éducation. J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre &c:

* Il est de la prudence d'envoyer, par la poste, la signature de la personne qui est chargée de la Lettre de Crédit, et même de désigner sa figure : et cela pour éviter qu'en cas de vol ou de perte quelqu'un ne se présente en sa place.

LETTER VII.

Confirmation of the preceding.

Mr. P***, at Paris.

London, April 10, 1797.

SIR,

THE preceding is the copy of a letter of credit, that will be delivered to you by Mr. T. Nelton, an English gentleman; being desirous of obliging his family, with whom I am intimate, and on whose account I have embraced with pleasure an opportunity of being serviceable to him, by furnishing him with some letters of credit and recommendation to different places. I most earnestly request of you, then, to pay due regard to this I have given him for you, and to procure for him all such diversions as may render his stay in Paris agreeable. You will please to supply him with money, for his necessary occasions, to the amount of ten thousand livres; and take of him a double acquittance for the same, one of which you will send to me, and reimburse yourself from me, what you will have advanced to him. I add hereto his Signature, that you may know it on occasion, and conduct yourself accordingly.* I flatter myself you will approve of my having procured you the acquaintance of a sensible young gentleman, who has had an excellent education. I have the honour to be,

SIR,

Your &c.

* It is an act of prudence to send, by the mail, the signature of the person in whose behalf the Letter of Credit is drawn, and even to insert a description of his figure; in order to guard against its being tendered by any other, should the said Letter happen to be stolen or lost.

RÉPONSE.

À la Lettre précédente.

Mr. R***, à Londres.

A Paris, le 26 Avril, 1797.

Monsieur,

J'AI reçu l'honneur de la vôtre du 10 courant, qui me porte copie et confirmation d'une lettre de crédit et de recommandation que vous avez fournie à Monsieur T. Nelton, gentilhomme Anglois, qui doit passer par Paris. Je me ferai un vrai plaisir de lui rendre tous les services qui dépendront de moi, n'ayant rien tant à cœur que de vous témoigner, par des preuves réelles, combien je fais cas de tout ce qui me peut venir de votre part; et je vous prie d'être persuadé de mon exactitude dans les déboursemens que je lui ferai, et de la parfaite estime, avec laquelle j'ai l'honneur de me dire très-véritablement,

Monsieur,

Votre &c.

RÉPONSE.

À la Lettre VIème, insérée p. 274.

Mr. R***, à Londres.

A Paris, le 4 Mai, 1797.

Monsieur,

VOTRE chère lettre du 10 passé me fut remise hier par Monsieur T. Nelton, qui étoit entré le jour d'avant dans notre ville. J'eus le plaisir de l'avoir à dîner chez

THE ANSWER.

To the preceding.

Mr. R***, at London.

Paris, April 26, 1797.

SIR,

I have received the honour of yours of the 10th instant, which brings me the copy and confirmation of a letter of credit and recommendation you have given to Mr. T. Nelton, an English gentleman, who is to travel through Paris. I shall take a real pleasure in doing him the utmost service in my power, having nothing so much at heart as the making you sensible, by substantial proofs, how much I interest myself in every thing that may be communicated to me on your account; and I beg of you to be assured of my punctuality in the disbursement I shall make to him, and of the perfect esteem with which I have the honour to style myself most truly,

SIR,

Your &c.

THE ANSWER.

To the VIth Letter, inserted p. 275.

Mr. R***, at London.

Paris, May 4, 1797.

SIR,

YOUR most agreeable letter of the 10th past, was brought to me yesterday by Mr. T. Nelton, who came to our city the day before. I had the pleasure of his company to dinner

moi le même jour, et d'apprendre par moi-même que vous ne m'aviez fait qu'une légère peinture de son mérite, qui, à ce que j'en puis juger, va au-delà de tout ce qu'on en peut dire. Soyez persuadé que ce sera avec le plus grand plaisir du monde que je m'empresserai de lui être utile, et de lui rendre tous les services qui seront en mon pouvoir, pendant son séjour dans cette ville. J'ai l'honneur de me dire, avec une parfaite affection,

MONSIEUR,

Votre, &c.

LETTRE VIII.

Avis d'une Nouvelle Société.

Lettre Circulaire.

A Londres, le 3 Janvier, 1797.

MONSIEUR,

LA Providence, à qui jusqu'à ce jour il a plu de favoriser mon commerce, m'ayant suggéré l'occasion de l'agrandir et d'étendre mes liaisons, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que d'associer à mon travail le Sieur B—— dont les lumières, en fait de négoce, ne diffèrent point des miennes ; de sorte que, s'il plaît au Tout-puissant de bénir nos travaux, nous nous flattions de nous trouver en passe d'être utiles à nos amis : ainsi, Monsieur, lorsque l'occasion s'en présentera, disposez de nous, et soyez persuadé que tout ce dont il vous plaira nous charger sera promptement exécuté, et à la lettre ; nous étant fait une loi de servir ceux qui voudront nous employer avec cette intégrité qui fait la base & le plus ferme apui du commerce. Nous signerons dorénavant l'un pour l'autre, quoique sous un même for-

with me at my house the same day, and of convincing myself that you gave me but a slight sketch of his merit, which, as far as I am able to judge of it, exceeds all that can be related concerning it. Be assured that I shall, with the greatest pleasure imaginable, exert my utmost endeavours to be useful to him, and do him all the service in my power, during his continuance in this city. I have the honour to be, with a perfect attachment,

SIR,

Votre, &c.

LETTER VIII.

Information of a New Partnership.

Circular Letter.

London. Jan. 3, 1797.

SIR,

PROVIDENCE, who has been pleased, to this day, to prosper my commerce, having suggested to me an opportunity of enlarging and extending my connections, I thought I could not act better than to admit Mr. B—— into a partnership with me in my business, whose abilities, with respect to trade, are not at all inferior to mine; so that, if it should please the Almighty to bless our labours, we flatter ourselves with expectations of being in a condition to serve our friends. Therefore, whenever there shall be occasion, Sir, dispose of us, and be assured, that whatsoever you shall please to command us, will be punctually and exactly executed, having prescribed it as a law to ourselves, to treat those who will employ us with that integrity, which constitutes the most solid support and foundation of commerce. We shall, for the future, sign for each other.

mulaire, quand même l'un de nous deux seroit absent, et nous vous prions d'ajouter foi à la signature ci-dessous, comme étant celle que nous avons adoptée, et à laquelle nous voulons dans la suite nous conformer dans nos affaires. Agréez nos offres de service dans ces circonstances, et croyez que c'est très-véritablement que nous avons l'honneur de nous dire avec le plus parfait dévouement,

MONSIEUR,

Vos très-humbles,

et-très-obéissans Serviteurs &c.

LETTRE IX.

Avis d'une Dissolution de Société.

Lettre Circulaire.

A Londres, le 5 Janv. 1797.

MONSIEUR,

VINGT années de travail, bénies par la divine Providence, m'ayant mis en état de me retirer de l'embarras des affaires qui obsèdent ordinairement toute personne qui se donne au Commerce, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de remettre à mon associé tout le poids que nous avions jusqu'à ce jour partagé ensemble. Son âge, qui est encore en état de le soutenir, & sa grande capacité, dont je suis convaincu par expérience, m'ont fait juger que je ne risquais absolument rien en commettant, à sa discrétion, l'intérêt de mes amis, qui, à ce que j'espère, s'en trouveront aussi bien que lorsque nos forces & nos soins étoient réunis. Ayez donc la bonté, Monsieur, de prendre connoissance de ce changement arrivé dans notre maison ; & soyez persuadé qu'en vous servant de celui à qui je remets l'entièbre direction de nos affaires, vous en retirerez le même avantage que ci-devant. Nos comptes sont liquidés, & sa seule signature sera désormais celle à qui vous devrez ajouter foi. Cependant, je n'eus cesierai jamais d'être, avec toute la considération possible,

MONSIEUR,

Votre très-humble;

& très obéissant &c.

though under the same form, even though one of us should be absent, and beg of you to give credit to the under-written signature, being that we have adopted, and which we will hereafter conform ourselves to in our affairs. Accept our offers of service under these circumstances, and believe that we have, with the utmost truth, the honour to style ourselves, with the most perfect attachment,

SIR,

Your most humble,

and most obedient Servants &c.

LETTER IX.

Account of the Dissolution of a Partnership.

Circular Letter.

London, Jan. 5, 1797.

SIR,

TWENTY years labour, blessed by the providence of God, having enabled me to free myself from those embarrassments of business, which most commonly beset every person addicted to commerce, I thought I could not do better than transfer to my partner, the whole weight of what we have to this time divided betwixt us. His age, which is still capable of sustaining the burden of it, and his great capacity, which I am convinced of by experience, inclined me to judge that I should run no manner of risque, by intrusting to his discretion the interest of my friends, who, I am in hopes, will find equal satisfaction from him, as at the time when our strength and cares were united. Be so good, then, Sir, as to take notice of this alteration made in our house, and be persuaded, that by your intercourse with him, to whom I commit the intire direction of our affairs, you will experience the same advantage as heretofore. Our accounts are settled, and his signature only will henceforth be that upon which you are to rely. In the mean time, I shall always remain, with all possible respect,

SIR,

Your most humble,

and most obedient &c.

D E S
L E T T R E S O U B I L L E T S
 D E
C H A N G E.

TROIS choses sont nécessaires pour établir la Qualité d'une Lettre de Change—1°. Qu'elle soit tirée d'une ville sur une autre—2°. Qu'il y ait trois personnes de mentionnées, qui sont celui qui tire, celui sur lequel elle est tirée, et celui au profit duquel elle est tirée—3°. Qu'elle porte ces mots essentiels, *Valcur régue de—*, sans quoi, elle ne pourroit avoir la Qualité de Lettre de Change.

Il faut de plus observer, que les différens termes de paiement des Lettres de Change peuvent être stipulés à quatre Echéances différentes, savoir—1°. *A vue*, c'est-à-dire, en la présentant—2°. *A tant de jours de vue*, c'est-à-dire, à 10, 15, 20, &c. jours, plus ou moins, après la présentation de la Lettre.*—3°. *A jour nommé*, c'est-à-dire, au quantième jour d'un tel Mois,—4°. *A Usance*, c'est-à-dire, trente jours après la Date de cette Lettre. Ces deux dernières ont aussi un certain nombre de jours de faveur ou de grâce ; et une Lettre de Change à deux Usances, n'est payable que 60 jours après qu'elle a été tirée sans y comprendre les jours de faveur, qu'on accorde à un Billet à Usance. De plus, il faut observer que le terme *Usance* n'implique pas toujours le même nombre de jours, dans les places commerçantes.

* Les Lettres de Change à tant de jours de vue, ont, en sus, certains jours de faveur.; par exemple, une Lettre de Change, à 12 jours de vue, présentée & acceptée le 4 de Novembre, ne sera payable que le 19 du même Mois ; et même plus long temps après, suivant l'usage établi de l'endroit sur lequel elle est tirée.

O F
 L E T T E R S O R B I L L S
 O F
 E X C H A N G E.

THREE things are requisite to constitute the Form of a Bill of Exchange—1st. That it be drawn from a town or place upon another—2^{dly}. That three names be mentioned in it; viz. that of the Drawer, that of the Merchant or Banker on whom it is drawn, and that of the Person, for whom it is drawn—3^{dly}. That these three words, for Value received, be specified in it; as without these particulars, it cannot pass for a Bill of Exchange.

It is, moreover, necessary to observe, that the different Orders for paying Bills of Exchange may be made for one of the four following Terms, viz.—1st. At sight, that is to say, when presented—2^{dly}. At so many days after sight, that is, 10, 15, 20, &c. Days, more or less, after the presentation of the Bill.*—3^{dly}. On a fixed day, that is to say, on the specified date of such a Month.—4^{thly}. At Usance, that is, thirty days after their respective date. These two last have also a certain number of days grace; therefore a Bill of Exchange, at double Usance, is entitled to twice the number of days grace, which a Bill at Usance admits of. Besides, it must be observed that the term Usance does not always imply the same number of days, in all commercial places.

* Bills that are payable at so many days after sight, are, besides, allowed several days grace; for instance, a Bill of Exchange, made for 12 Days after sight, presented and accepted on the 4th of November, does not become due till the 19th of the same Month; and even after a longer number of Days, according to the established custom in the country which it is drawn upon.

On n'est point obligé de faire accepter les Lettres de Change payable à jour fixe, parce qu'elles doivent être payées à leur Echéance; néanmoins, le Porteur d'une pareille Lettre de Change, peut la présenter pour la faire accepter, et protester faute d'acceptation. Il est inutile de faire accepter celles qui sont à vue; mais l'acceptation des autres Lettres de Change, payables à tant de jours de vue, ou *Ufance*, est indispensable.

Accepter une Lettre de Change, c'est s'engager, par sa signature, au payment de la somme qui y est portée; ainsi celui qui l'accepte s'en rend le Débiteur principal. L'acceptation et la signature doivent être insérées du côté qu'est écrite la Lettre de change.

Endosser une Lettre de Change, c'est écrire son nom sur le dos de la susdite Lettre, soit pour la rendre payable, ou la transporter à un autre; le dernier *Endosseur* se rend garant de sa valeur.

Protester une Lettre de Change, c'est déclarer, par un acte juridique, que celui sur lequel elle est tirée & son Correspondant, seront tenus de tous les préjudices qu'on en recevra.

En France, on désigne les différentes sommes, dont les Lettres de Change sont chargées, par *Livres, Sols, et Déniers tournois*. on les représente ainsi:

10lb. 19s. 9d.

Ces Figures numériques indiquent que cette Somme est de *Dix livres, dix-neuf sols, neuf deniers tournois*; car, la livre tournois est de vingt Sols; le Sol vaut quatre Liards; et le Liard trois Déniers; mais ceux ci sont imaginaires, n'ont lieu que dans les calculs.*

En Angleterre, on désigne la somme contenue dans les Lettres ou Billets de Change, par *Livres, Schellings, Sols, et Fardins Rerlings*; on les représente ainsi;

£10. 19s. 11 $\frac{1}{4}$ d.

* On se sert aussi, dans les fractions de quelques calculs, du mot de *Maille*, qui étoit autrefois la dénomination d'une petite monnoie de cuivre, au-dessous du *Dénier*, mais qui n'est plus en usage; comme dans cette phrase, *Trois sous, deux deniers & maille*, pour indiquer la moitié d'un Dénier.

There is no absolute necessity to get Bills of Exchange, payable on a fixed day, accepted; because they ought to be paid, as soon as they become due; nevertheless, the bearer of such a Bill of Exchange, may present it for acceptance, and protest it, if it should not be accepted. Those that are payable at sight need not be accepted; but all other Bills of Exchange, whether they are payable so many Days after sight, or at Usance, must necessarily be accepted before they can be paid.

To accept a Bill of Exchange is obliging one's-self, by the signature of his own name, to pay the sum of money stipulated therein; consequently the Acceptor of such a Bill becomes the chief Debtor to it. The acceptance and signature must be inserted on the side that the Bill of Exchange is written.

To endorse a Bill of Exchange, is to write one's own name on the back of it, either to make it payable, or to transfer it to another; the last Endorser becomes accountable for the payment of it.

To protest a Bill of Exchange, is to affirm, by a juridical declaration, that the Person, upon whom it is drawn, and his Correspondent, shall become answerable for all the expences attending the discharge of the same.

In France, the different sums of money contained in Bills of Exchange, are Livres, Sols, and Déniers tournois, which are denoted thus;

10 lb. 19 s. 9d.

These numerical figures indicate that the above sum is ten livres, nineteen sols, nine deniers tournois; for, the French Livre is worth twenty Solis; the Sol four Liards; and the Liard three Deniers; but this last specie is imaginary, and is noticed only in calculation *.

In England, the distinct sums of money inserted in Letters or Bills of Exchange, are Pounds, Shillings, Pence, and Farthings, sterling, and indicated thus;

£. 10. 19 s. 11 $\frac{3}{4}$ d.

* We likewise make use, in the fractions of particular calculations, of the word Maille, which formerly was the denomination of a small piece of copper coin, inferior to the Dénier, but not current at present; as in this phrase, Trois sous, deux deniers & maille, to indicate the half of a Dénier.

Ce qui indique que cette Somme est de *Dix livres, dix-neuf Schellings, onze Sols, trois fardins, sterlings*; car, la livre sterling est de vingt Schellings; le Schelling vaut douze Sols; et le Sol quatre Fardings.

Il y a aussi des pièces de monnoie d'Or et d'Argent, dans l'un & l'autre Royaume, qui y ont cours, savoir;

EN FRANCE,

Le Louis, Or,	{ vaut } 24	Vingt-quatre Livres.
Le Demi-Louis, Or,		Douze Livres.
Le Gros écu, Argent,		Six Livres.
Le Petit écu, Argent,		Trois Livres.

Et d'autres petites pièces d'Argent, qui sont de Vingt-quatre sols, de Douze sols, & de Six sols.

EN ANGLETERRE,

La Guinée, Or,	{ vaut } 21	Vingt-et-un-Schelling.
La Demi-Guinée, Or,		Dix Schellings & six Sols.
La Couronne, Argent,		Cinq Schellings.
La Demi-Couronne Arg.		Deux Schellings & six Sols

Et les Quarts de Guinées, pièces d'Or, mais rares; les Schellings, pièces d'Argent, ainsi que les pièces de six sols.

Comme les bornes que je me suis prescrites, dans cette introduction à la Correspondance mercantile, ne me permettent pas d'entrer dans un plus long détail, je me contenterai d'avertir ceux, qui désirent de connaître à fond la manière dont un Négociant doit se conduire dans la gestion de ses affaires, qu'ils peuvent consulter à ce sujet *Le Parfait Négociant*, publié par M. SAVARY, et qui est traduit en Anglois par M. POST L'EUVAYT, ainsi que *L'art des Lettres de Change* de M. DUPUY.

Voici néanmoins quelques Sommaires de Calculs et d'autres Particularités qui pourront être utiles à ceux qui sont destinés pour le Commerce; et plusieurs Formules, qui serviront pour apprendre à écrire correctement les Lettres ou Billets de Change, dont j'ai fait mention ci-dévant.

Which figures imply that the above sum is ten pounds, nineteen shillings, eleven pence, three farthings sterling ; for, the Pound sterling consists of twenty Shillings, the Shilling of twelve Pence, the Penny of four Farthings.

There are besides, several Gold and Silver pieces of coin, that are current in the two fore-mentioned kingdoms ; viz.

IN FRANCE.

The Louis d'Or, Gold,	{	24	Twenty-four Livres.
The Demi-Louis, Gold,	{	12	Twelve Livres.
The Crown, Silver,	{	6	Six Livres.
The Half-Crown, Silver,	{	3	Three Livres.

And other smaller Silver pieces, of the current value of Twenty-four sols, Twelve sols, and Six sols ; see p. 293.

IN ENGLAND.

The Guinea, Gold,	{	20	One and twenty Shillings.
The Half Guinea, Gold,	{	10	Ten Shillings and sixpence.
The Crown, Silver,	{	5	Five Shillings.
The Half Crown, Silver,	{	2.5	Two Shil. and Sixpence.

And the Quarter Guineas, a Gold coin, but scarce ; the Shillings, a Silver coin, as well as the Sixpences.

As the limits I have prescribed to this Introduction, will not admit of my entering into a longer detail, on the foreign mercantile Correspondence, I will only mention, for the sake of those who choose to be thoroughly acquainted with this and other matters relating to Commerce, that the best books I know on this subject, in French, are Le Parfait Négociant, by M. SAVARY, and which is translated and improved by Malachy POSTLETHWAITE, Esq. and also l'Art des Lettres de Change, by M. DUPUY.

Here are, nevertheless, a few NUMERATION TABLES, and other particulars, which may prove useful to those who are intended for the commercial line ; and likewise several Models, which may serve to write by, and with exactness, such Letters or Bills of Exchange, as I have made mention of before.



Table of Pence.

d.	l.	s.	d.
12 is	0	1	0
20 is	0	1	8
24 is	0	2	0
30 is	0	2	6
36 is	0	3	0
40 is	0	3	4
48 is	0	4	0
50 is	0	4	2
60 is	0	5	0
70 is	0	5	10
72 is	0	6	0
80 is	0	6	8
84 is	0	7	0
90 is	0	7	6
96 is	0	8	0
100 is	0	8	4
120 is	0	10	0
48 Farthings	0	1	0
960 Farthings	1	0	0

Table of Shillings.

s.	l.	s.
20 is	1	0
30 is	1	10
40 is	2	0
50 is	2	10
60 is	3	0
70 is	3	10
80 is	4	0
90 is	4	10
100 is	5	0
110 is	5	10
120 is	6	0
130 is	6	10
140 is	7	0
150 is	7	10
160 is	8	0
200 is	10	0
300 is	15	0
500 is	25	0
1000 is	50	0

A Table of Real and Imaginary English Money.

One Farthing is thus expressed	-	-	-	$\frac{1}{4}$
Two Farthings or One Halfpenny	-	-	-	$\frac{1}{2}$
Three Farthings	-	-	-	$\frac{3}{4}$
4 Farthings	{	Penny	-	d.
4 Pence	{	1 Groat		
12 Pence	{	1 Shilling	s.	
2s. 6d.	{	1 Half-crown		
5 Shillings	{	1 Crown		
10s. 6d.	{	1 Half-guinea		
20 Shillings	{	1 Pound ster.	l.	
21 Shillings	{	1 Guinea.		

are equal to

(*) One Guinea weighs 5 penny-weights, $9\frac{1}{2}$ grains.
(*) One Half-guinea weighs 2 penny-weights, $16\frac{1}{2}$ grs.

NUMERATION TABLES.

296

Multiplication Table.

$\begin{matrix} 2=4 \\ 3=6 \\ 4=8 \\ 5=10 \\ 6=12 \\ 7=14 \\ 8=16 \\ 9=18 \\ 10=20 \\ 11=22 \\ 12=24 \end{matrix}$	$\begin{matrix} 4=16 \\ 5=20 \\ 6=24 \\ 7=28 \\ 8=32 \\ 9=36 \\ 10=40 \\ 11=44 \\ 12=48 \end{matrix}$	$7\times$	$\begin{matrix} 7=49 \\ 8=56 \\ 9=63 \\ 10=70 \\ 11=77 \\ 12=84 \end{matrix}$
$\begin{matrix} 3=9 \\ 4=12 \\ 5=15 \\ 6=18 \\ 7=21 \\ 8=24 \\ 9=27 \\ 10=30 \\ 11=33 \\ 12=36 \end{matrix}$	$\begin{matrix} 5\times \\ 6=30 \\ 7=35 \\ 8=40 \\ 9=45 \\ 10=50 \\ 11=55 \\ 12=60 \end{matrix}$	$8\times$	$\begin{matrix} 8=64 \\ 9=72 \\ 10=80 \\ 11=88 \\ 12=96 \end{matrix}$
$\begin{matrix} 6=36 \\ 7=42 \\ 8=48 \\ 9=54 \\ 10=60 \\ 11=66 \\ 12=72 \end{matrix}$	$\begin{matrix} 9\times \\ 10=90 \\ 11=99 \\ 12=108 \end{matrix}$	$10\times$	$\begin{matrix} 10=100 \\ 11=110 \\ 12=120 \end{matrix}$
$\begin{matrix} 11\times \\ 12=132 \end{matrix}$	$11\times$	$12\times$	$12=144$

The Characters of Algebra explained.

Names.

- + Plus or more,
- Minus or less,
- × Multiplied by,
- ÷ Divide by,
- = Equal to
- : } is to {
- :: } so is {

the
Signs

Significations.

- Addition, as $6+2$ is 8
- Subtraction, as $6-2$ is 4
- Multiplication, as 6×2 is 12
- Division, as $6\div 2$ is 3
- Equality, as $6+2=8$
- Proportionals, as $2:4::8:16$
 2 : is to 4 :: so is 8 : to 16

* $2\times 2=4$, signifies that 2 multiplied by 2 is equal to 4.

A TABLE, exhibiting how many *Four-pence*, *Two-pence*, *Pence*, *Half-pence*, and *Farthings*, are contained in any number of Shillings or Pounds whatsoever.

Shillings	4 Pence	2 Pence	Pence	Halfpence	Farthings
1 contains	3 or	6 or	12 or	24 or	48
2 —————	6	12	24	48	96
3 —————	9	18	36	72	144
4 —————	12	24	48	96	192
5 —————	15	30	60	120	240
6 —————	18	36	72	144	288
7 —————	21	42	84	168	336
8 —————	24	48	96	192	384
9 —————	27	54	108	216	432
10 contain	30	60	120	240	480
11 —————	33	66	132	264	528
12 —————	36	72	144	288	576
13 —————	39	78	156	312	624
14 —————	42	84	168	336	672
15 —————	45	90	180	360	720
20 contain	60	120	240	480	960

A TABLE OF ALIQUOT PARTS.

Farthings { $\frac{1}{4}$ } of a Penny

D. A. P.

{ $\frac{1}{2}$ } { $\frac{1}{4}$ } { $\frac{1}{6}$ } { $\frac{1}{8}$ }

Pence { $\frac{2}{3}$ } { $\frac{1}{3}$ } { $\frac{1}{4}$ } { $\frac{1}{5}$ } { $\frac{1}{6}$ } { $\frac{1}{7}$ } { $\frac{1}{8}$ } { $\frac{1}{9}$ } { $\frac{1}{10}$ } { $\frac{1}{12}$ } { $\frac{1}{15}$ } { $\frac{1}{16}$ } { $\frac{1}{18}$ } { $\frac{1}{20}$ } { $\frac{1}{24}$ } { $\frac{1}{30}$ } { $\frac{1}{36}$ } { $\frac{1}{40}$ } { $\frac{1}{45}$ } { $\frac{1}{50}$ } { $\frac{1}{60}$ } { $\frac{1}{72}$ } { $\frac{1}{80}$ } { $\frac{1}{90}$ } { $\frac{1}{100}$ } { $\frac{1}{120}$ } { $\frac{1}{150}$ } { $\frac{1}{160}$ } { $\frac{1}{180}$ } { $\frac{1}{200}$ } { $\frac{1}{240}$ } { $\frac{1}{300}$ } { $\frac{1}{360}$ } { $\frac{1}{400}$ } { $\frac{1}{450}$ } { $\frac{1}{500}$ } { $\frac{1}{600}$ } { $\frac{1}{720}$ } { $\frac{1}{800}$ } { $\frac{1}{900}$ } { $\frac{1}{1000}$ } { $\frac{1}{1200}$ } { $\frac{1}{1500}$ } { $\frac{1}{1600}$ } { $\frac{1}{1800}$ } { $\frac{1}{2000}$ } { $\frac{1}{2400}$ } { $\frac{1}{3000}$ } { $\frac{1}{3600}$ } { $\frac{1}{4000}$ } { $\frac{1}{4500}$ } { $\frac{1}{5000}$ } { $\frac{1}{6000}$ } { $\frac{1}{7200}$ } { $\frac{1}{8000}$ } { $\frac{1}{9000}$ } { $\frac{1}{10000}$ } { $\frac{1}{12000}$ } { $\frac{1}{15000}$ } { $\frac{1}{16000}$ } { $\frac{1}{18000}$ } { $\frac{1}{20000}$ } { $\frac{1}{24000}$ } { $\frac{1}{30000}$ } { $\frac{1}{36000}$ } { $\frac{1}{40000}$ } { $\frac{1}{45000}$ } { $\frac{1}{50000}$ } { $\frac{1}{60000}$ } { $\frac{1}{72000}$ } { $\frac{1}{80000}$ } { $\frac{1}{90000}$ } { $\frac{1}{100000}$ } { $\frac{1}{120000}$ } { $\frac{1}{150000}$ } { $\frac{1}{160000}$ } { $\frac{1}{180000}$ } { $\frac{1}{200000}$ } { $\frac{1}{240000}$ } { $\frac{1}{300000}$ } { $\frac{1}{360000}$ } { $\frac{1}{400000}$ } { $\frac{1}{450000}$ } { $\frac{1}{500000}$ } { $\frac{1}{600000}$ } { $\frac{1}{720000}$ } { $\frac{1}{800000}$ } { $\frac{1}{900000}$ } { $\frac{1}{1000000}$ } { $\frac{1}{1200000}$ } { $\frac{1}{1500000}$ } { $\frac{1}{1600000}$ } { $\frac{1}{1800000}$ } { $\frac{1}{2000000}$ } { $\frac{1}{2400000}$ } { $\frac{1}{3000000}$ } { $\frac{1}{3600000}$ } { $\frac{1}{4000000}$ } { $\frac{1}{4500000}$ } { $\frac{1}{5000000}$ } { $\frac{1}{6000000}$ } { $\frac{1}{7200000}$ } { $\frac{1}{8000000}$ } { $\frac{1}{9000000}$ } { $\frac{1}{10000000}$ } { $\frac{1}{12000000}$ } { $\frac{1}{15000000}$ } { $\frac{1}{16000000}$ } { $\frac{1}{18000000}$ } { $\frac{1}{20000000}$ } { $\frac{1}{24000000}$ } { $\frac{1}{30000000}$ } { $\frac{1}{36000000}$ } { $\frac{1}{40000000}$ } { $\frac{1}{45000000}$ } { $\frac{1}{50000000}$ } { $\frac{1}{60000000}$ } { $\frac{1}{72000000}$ } { $\frac{1}{80000000}$ } { $\frac{1}{90000000}$ } { $\frac{1}{100000000}$ } { $\frac{1}{120000000}$ } { $\frac{1}{150000000}$ } { $\frac{1}{160000000}$ } { $\frac{1}{180000000}$ } { $\frac{1}{200000000}$ } { $\frac{1}{240000000}$ } { $\frac{1}{300000000}$ } { $\frac{1}{360000000}$ } { $\frac{1}{400000000}$ } { $\frac{1}{450000000}$ } { $\frac{1}{500000000}$ } { $\frac{1}{600000000}$ } { $\frac{1}{720000000}$ } { $\frac{1}{800000000}$ } { $\frac{1}{900000000}$ } { $\frac{1}{1000000000}$ } { $\frac{1}{1200000000}$ } { $\frac{1}{1500000000}$ } { $\frac{1}{1600000000}$ } { $\frac{1}{1800000000}$ } { $\frac{1}{2000000000}$ } { $\frac{1}{2400000000}$ } { $\frac{1}{3000000000}$ } { $\frac{1}{3600000000}$ } { $\frac{1}{4000000000}$ } { $\frac{1}{4500000000}$ } { $\frac{1}{5000000000}$ } { $\frac{1}{6000000000}$ } { $\frac{1}{7200000000}$ } { $\frac{1}{8000000000}$ } { $\frac{1}{9000000000}$ } { $\frac{1}{10000000000}$ } { $\frac{1}{12000000000}$ } { $\frac{1}{15000000000}$ } { $\frac{1}{16000000000}$ } { $\frac{1}{18000000000}$ } { $\frac{1}{20000000000}$ } { $\frac{1}{24000000000}$ } { $\frac{1}{30000000000}$ } { $\frac{1}{36000000000}$ } { $\frac{1}{40000000000}$ } { $\frac{1}{45000000000}$ } { $\frac{1}{50000000000}$ } { $\frac{1}{60000000000}$ } { $\frac{1}{72000000000}$ } { $\frac{1}{80000000000}$ } { $\frac{1}{90000000000}$ } { $\frac{1}{100000000000}$ } { $\frac{1}{120000000000}$ } { $\frac{1}{150000000000}$ } { $\frac{1}{160000000000}$ } { $\frac{1}{180000000000}$ } { $\frac{1}{200000000000}$ } { $\frac{1}{240000000000}$ } { $\frac{1}{300000000000}$ } { $\frac{1}{360000000000}$ } { $\frac{1}{400000000000}$ } { $\frac{1}{450000000000}$ } { $\frac{1}{500000000000}$ } { $\frac{1}{600000000000}$ } { $\frac{1}{720000000000}$ } { $\frac{1}{800000000000}$ } { $\frac{1}{900000000000}$ } { $\frac{1}{1000000000000}$ } { $\frac{1}{1200000000000}$ } { $\frac{1}{1500000000000}$ } { $\frac{1}{1600000000000}$ } { $\frac{1}{1800000000000}$ } { $\frac{1}{2000000000000}$ } { $\frac{1}{2400000000000}$ } { $\frac{1}{3000000000000}$ } { $\frac{1}{3600000000000}$ } { $\frac{1}{4000000000000}$ } { $\frac{1}{4500000000000}$ } { $\frac{1}{5000000000000}$ } { $\frac{1}{6000000000000}$ } { $\frac{1}{7200000000000}$ } { $\frac{1}{8000000000000}$ } { $\frac{1}{9000000000000}$ } { $\frac{1}{10000000000000}$ } { $\frac{1}{12000000000000}$ } { $\frac{1}{15000000000000}$ } { $\frac{1}{16000000000000}$ } { $\frac{1}{18000000000000}$ } { $\frac{1}{20000000000000}$ } { $\frac{1}{24000000000000}$ } { $\frac{1}{30000000000000}$ } { $\frac{1}{36000000000000}$ } { $\frac{1}{40000000000000}$ } { $\frac{1}{45000000000000}$ } { $\frac{1}{50000000000000}$ } { $\frac{1}{60000000000000}$ } { $\frac{1}{72000000000000}$ } { $\frac{1}{80000000000000}$ } { $\frac{1}{90000000000000}$ } { $\frac{1}{100000000000000}$ } { $\frac{1}{120000000000000}$ } { $\frac{1}{150000000000000}$ } { $\frac{1}{160000000000000}$ } { $\frac{1}{180000000000000}$ } { $\frac{1}{200000000000000}$ } { $\frac{1}{240000000000000}$ } { $\frac{1}{300000000000000}$ } { $\frac{1}{360000000000000}$ } { $\frac{1}{400000000000000}$ } { $\frac{1}{450000000000000}$ } { $\frac{1}{500000000000000}$ } { $\frac{1}{600000000000000}$ } { $\frac{1}{720000000000000}$ } { $\frac{1}{800000000000000}$ } { $\frac{1}{900000000000000}$ } { $\frac{1}{1000000000000000}$ } { $\frac{1}{1200000000000000}$ } { $\frac{1}{1500000000000000}$ } { $\frac{1}{1600000000000000}$ } { $\frac{1}{1800000000000000}$ } { $\frac{1}{2000000000000000}$ } { $\frac{1}{2400000000000000}$ } { $\frac{1}{3000000000000000}$ } { $\frac{1}{3600000000000000}$ } { $\frac{1}{4000000000000000}$ } { $\frac{1}{4500000000000000}$ } { $\frac{1}{5000000000000000}$ } { $\frac{1}{6000000000000000}$ } { $\frac{1}{7200000000000000}$ } { $\frac{1}{8000000000000000}$ } { $\frac{1}{9000000000000000}$ } { $\frac{1}{10000000000000000}$ } { $\frac{1}{12000000000000000}$ } { $\frac{1}{15000000000000000}$ } { $\frac{1}{16000000000000000}$ } { $\frac{1}{18000000000000000}$ } { $\frac{1}{20000000000000000}$ } { $\frac{1}{24000000000000000}$ } { $\frac{1}{30000000000000000}$ } { $\frac{1}{36000000000000000}$ } { $\frac{1}{40000000000000000}$ } { $\frac{1}{45000000000000000}$ } { $\frac{1}{50000000000000000}$ } { $\frac{1}{60000000000000000}$ } { $\frac{1}{72000000000000000}$ } { $\frac{1}{80000000000000000}$ } { $\frac{1}{90000000000000000}$ } { $\frac{1}{100000000000000000}$ } { $\frac{1}{120000000000000000}$ } { $\frac{1}{150000000000000000}$ } { $\frac{1}{160000000000000000}$ } { $\frac{1}{180000000000000000}$ } { $\frac{1}{200000000000000000}$ } { $\frac{1}{240000000000000000}$ } { $\frac{1}{300000000000000000}$ } { $\frac{1}{360000000000000000}$ } { $\frac{1}{400000000000000000}$ } { $\frac{1}{450000000000000000}$ } { $\frac{1}{500000000000000000}$ } { $\frac{1}{600000000000000000}$ } { $\frac{1}{720000000000000000}$ } { $\frac{1}{800000000000000000}$ } { $\frac{1}{900000000000000000}$ } { $\frac{1}{1000000000000000000}$ } { $\frac{1}{1200000000000000000}$ } { $\frac{1}{1500000000000000000}$ } { $\frac{1}{160000000$

The Reduction of French Money into English, at the Rate of Twenty-four Livres for Twenty-one Shillings.

Livres.	£.	s.	d.	Livres.	£.	s.	d.
1	—	—	10½	60	2	12	6
2	—	1	9	80	3	10	0
3	—	2	7½	100	4	7	6
4	—	3	6	200	8	15	0
5	—	4	4½	300	13	2	6
6	—	5	3	500	21	17	6
7	—	6	1½	700	30	12	6
8	—	7	0	800	35	0	0
9	—	7	10½	900	39	7	6
10	—	8	9	1000	43	15	0
15	—	13	1½	2000	87	10	0
20	—	17	6	3000	131	5	0
30	1	6	3	4000	175	0	0
40	1	15	0	5000	218	15	0
50	2	3	9	10000	437	10	0

£. denotes *Pounds*; s. *Shillings*, and d. *Pence*; so that 30 Livres, in *French Money*, make £ 1. 6s. 3d. *Sterling*; see the last Figures but two, of the first column.

A Table of real and imaginary French Money.

COPPER, and mixed with SILVER.

A *Denier* (imaginary) is thus expressed,—1d.

A *Liard* (cop.) is worth *Half-farthing English*,—3d.

A *Deux-liards* (cop.) is worth a *Farthing English*,—6d.

A *Sol* or *Sous* (cop.) worth one *Half-penny English*,—1s.

A *Six-liards* (mixed) *Three Farthings English*,—1s. 6d.

A *Deux-sols* (mixed) worth one *Penny English*,—2s.

SILVER and GOLD.

A *Gros-Ecu* (silv.) is worth six French Livres,* and five *Shillings English*. The *Ecu* or *Petit-écu* (silv.) is three French Livres, and two *Shillings and Sixpence English*. A *Vingt quatre sols* (silv.) is one *Shilling English*. A *Douze-sols* (silv.) is *Six-pence English*. A *Six-sols* (silv.) is *Three-pence English*. As to the French Gold Coin, see p. 289.

* The French *Livre* is not a real coin, but a nominal one only, and is worth *Twenty Sols French*, or rather *Ten Pence Halfpenny English*; and is denoted either thus, lb. or by £. in calculations.

AVOIRDUPOIS WEIGHT.

- 16 Drams make 1 Ounce, Oz.
- 16 Ounces, 1 Pound; lb.
- 28 Pounds, 1 Quarter; Qr.
- 4 Quarters, 1 Hundred, C.
- 20 Hundred, 1 Tun; T.

Butter, Cheese, Flesh, Grocery Wares, and all Goods that are subject to weight, are weighed by this.

TROY WEIGHT.

- 4 Grains make a Carat.
- 24 Grains, 1 Penny-wt, dwt.
- 20 Penny-wts, 1 Ounce, oz.
- 12 Ounces, 1 Pound, lb.

By this Weight, Jewels, Gold, Silver, Amber, &c. are weighed. Observe, that 14 Ounces, 11 Penny-weights and 15½ Grains Troy, are equal to a Pound Avoirdupois.

APOTHECARIES WEIGHT.

- 20 Grains make 1 Scruple, ℥.
- 3 Scruples, 1 Dram, ℥.
- 8 Drams, 1 Ounce, ℥.

12 Ounces, 1 Pound or Pint lb.

Apothecaries mix and compound their Medicines by this Weight; but buy and sell by that of Avoirdupois.

WOOL WEIGHT.

- 7 Pounds make 1 Clove;
- 2 Cloves, 1 Stone; 14 lb.
- 2 Stone, 1 Tod; 28 lb.
- 6½ Tod, 1 Wey;
- 2 Weys, 1 Sack;
- 12 Sacks, 1 Last.

A Pack of Wool is 12 Score or 240 Pounds. Observe, that a Stone of meat is 8lb. but of Horseman's weight, &c. 14 lb.

LONG MEASURE.

- 3 Bailey-corns make 1 inch,
- 4 Inches, 1 Hand;
- 12 Inches, 1 Foot;
- 3 Feet, 1 Yard;
- 6 Feet, 1 Fathom;
- 5½ Yards, 1 Pole;
- 40 Poles, 1 Furlong;
- 8 Furlongs, 1 Mile;
- 3 Miles, 1 League;
- 60 Leagues, 1 Degree.

The Degree is commonly reckoned 60 Miles, but is properly 69½ on land; 360 Degrees constitute the circumference of the Earth.

LAND MEASURE.

- 5½ Yards make 1 Perch;
- 40 Perches, 1 Rood;
- 4 Rods, 1 Acre;
- 100 Acres, 1 Hide of Land.

SQUARE MEASURE.

- 144 sq. Inches make 1 Foot;
- 9 sq. Feet, 1 sq. Yard;
- 30½ sq. Yards, 1 sq. Pole;
- 40 sq. Poles, 1 sq. Rood;
- 4 sq. Rods, 1 sq. Acre;
- 640 sq. Acres, 1 sq. Mile.

This includes length & breadth.

CUBIC MEASURE.

- 1728 Cub. Inches make 1 Foot;
- 27 Cub. Feet, 1 Cub. Yard;
- 231 Inches, 1 Wine Gallon;
- 268 4-5 Inches, 1 Corn Gallon;
- 282 Inches, 1 Beer Gallon.

A Cubic Measure comprehends Length, Breadth and Thickness.

CLOTH MEASURE.

- $\frac{2}{4}$ Inches, make 1 Nail;
 4 Nails, 1 Quarter of a Yard,
 4 Quarters, 1 Yard;
 3 Quarters, 1 Ell Flemish;
 5 Quarters, 1 Ell English;
 6 Quarters, 1 Ell French.

Scotch and Irish Linens are bought & sold by the Yard English; but Dutch Linens are bought by the Ell Flemish, and sold by the Ell English.

FOREIGN MEASURES in English Inches & Decimals.

In. Dec.

The Paris Foot	12	788
The Amsterdam Foot	11	172
The Dantzick Foot	11	297
The Danish Foot	12	465
The Swedish Foot	11	69-
The Amsterdam Ell	26	800
The Danish Ell	24	930
The Swedish Ell	23	580

ENGLISH DRY MEASURE.

- 2 Pints make 1 Quart;
 2 Quarts, 1 Pottle;
 2 Pottles, 1 Gallon;
 2 Gallons, 1 Peck;
 4 Pecks, 1 Bushel;
 4 Bushels, 1 Coomb;
 2 Coombs, 1 Quarter;
 5 Quarters, 1 Load of Corn.

Corn, by the Winchester measure, should be 8 Gallons to 1 Bushel; 4 Bushels to 1 Sack; 2 Sacks to 1 Quarter; 5 Quarters or 40 Bushels, to a Load.—The Bushel should be $8\frac{1}{2}$ inches wide and 8 inches deep.

COAL MEASURE.

- 4 Pecks make 1 Bushel;
 3 Bushels, 1 Sack;
 12 Sacks, 1 Chaldron;
 10 Bushels, 1 Vat or Strike;
 36 Bushels, 1 Chaldron;
 21 Chaldrons, 1 Score.

In 5 Chaldrons of Coals, the Seller always gives 9 Bushels over, which is called the Strike, or the Engrains.

WINE MEASURE.

- 4 Jills make 1 Pint;
 2 Pints, 1 Quart;
 4 Quarts, 1 Gallon;
 10 Gallons, 1 Anker;
 42 Gallons, 1 Tierce;
 63 Gallons, 1 Hogshead;
 84 Gallons, 1 Puncheon.
 2 Hogsheads, 1 Butt or Pipe,
 2 Pipes, 1 Tun.

By this measure (which answers to Troy Weight) all kinds of Spirits, as Brandy, Rum, &c. Cyder, Perry, and Oil are measured.

ALE AND BEER MEASURE.

- 2 Pints make 1 Quart,
 4 Quarts, 1 Gallon;
 8 Gallons, 1 Firkin of Ale;
 9 Gallons, 1 Firkin of Beer;
 2 Firkins, 1 Kilderkin;
 2 Kilderkins, 1 Barrel;
 3 Kilderkins, 1 Hogshead;
 2 Hogsheads, 1 Butt;
 2 Butts make 1 Tun.

This Measure answers to Avoirdupois Weight. The Standard Ale-quart measures $70\frac{1}{2}$ Inches, and the Gallon, consequently 282 Cubic Inches.

F O R M U L E S
DE
L E T T R E S D E C H A N G E, &c.

A Londres, le 4. Décembre, 1797.

Bon pour 1000 liv.

Monsieur,

AVUE, il vous plaira payer, par cette première de change, à Monsieur Jean R—— la somme de mille livres tournois, pour valeur reçue* de lui, et passerez en compte, comme par avis de

Votre très-humble Serviteur,

A Monsieur D——, Négociant,
à Rouen.

C——

Pour en donner Avis.

A Londres, ce 4 Décem. 1797.

Monsieur,

JE vous ai tiré ce jourdhui mille liv. tourn. payables à vue à Monsieur Jean R—— pour valeur reçue de lui. Je vous prie d'y faire honneur, et de m'en donner débit, dans mon compte; ce qu'espérant de votre ponctualité, je suis,

Monsieur,

Votre &c.

* On explique souvent en quoi, la valeur a été reçue, par exemple; *pour valeur reçue comptant*, si c'est en monnaie; ou *pour valeur reçue en marchandises*, si c'est en marchandises.

M O D E L S.
OF
B I L L S O F E X C H A N G E, &c.

London, December 4, 1797.

For 1000 liv.

SIR,

AT sight, please to pay, by this first Bill of Exchange, to Mr John R—— the sum of one thousand French livres, for value received* of him, and place it to account, as per advice from

Your most humble Servant,

To Mr. D——, Merchant,
Rouen.

C——

For giving Advice of it.

London, Decem. 4, 1797.

SIR,

I Have this day drawn on you, for one thousand French livres, payable at sight to Mr. John R—— for value received of him. I beg you to honour it, and to set it to my account; which expecting from your punctuality, I am.

SIR,

Your &c.

* We often express in what manner the value is received; for example, for value received in cash, if it be in money; or for value received in goods, if the payment be made in goods.

A Londres, ce 13 Décem. 1797.

Bon pour 500 liv.

MONSIEUR,

AVUE, il vous plaira payer, par cette seconde, ma première ne l'étant pas, à Monsieur Jean R—— la somme de cinq cens liv. tourn, pour valeur reçue de lui, en deniers comptans, et mettez à compte, comme par avis de

Votre très-humble Serviteur,

A

C——

Monsieur D——, Négociant, à Rouen.

A U T R E.

A Paris, ce 29 Décem. 1797.

MONSIEUR,

AVUE, payez par cette scule Lettre de change, à Monsieur T. Becket, ou à son ordre, la somme de Mille livres sterl. valeur que vous passerez à mon compte. Je suis, Monsieur, votre &c.

SAM'L DEROUVILLE.

Bon pour £. 1000 sterl.

A

Monsieur Tyrrell, Banquier, à Londres.

A U T R E.

A Paris, ce 18 Nov. 1797.

MONSIEUR,

AHUIT jours de vue, il vous plaira payer, par cette seule Lettre de change, à Monsieur F. N—— ou à son ordre, la somme de deux cents liv. dix sols, pour valeur reçue de lui en marchandises, que vous passerez en compte, comme par avis de

Votre très-humble Serviteur,

Bon pour 200 liv. 10 s.

S. D——

A

Monsieur E——, Marchand, à Orléans.

London, December 23, 1797.

For 500 liv.

SIR,

AT sight, please to pay, by this second, my first not being yet paid, to Mr. John R—— the sum of five hundred livres, for value received of him, in ready money; and place it to account, as by advice from

Your most humble Servant,

To

C——

Mr. D——, Merchant, Rouen.

A N O T H E R.

Paris, Decem. 29, 1797.

SIR,

AT sight, please to pay, by this single Bill of Exchange, to Mr. T. Becket, or order, the sum of one thousand pounds sterl. which you are to place to my account. I am, Sir, your Sc.

SAM'L DEROUVILLE.

£. 1000. 0. 0.

To

Mr. Tyrrell, Banker, London.

A N O T H E R.

Paris, Nov. 18, 1797.

SIR,

EIGHT days after sight, you will please to pay, by this single Bill of exchange, to Mr. F. N—— or order, the sum of two hundred livres and ten sols, for value received of him, in goods; and place it to account, as by advice from

Your most humble Servant,

200 liv. 10 s.

S. D——

To

Mr. E——, Merchant, Orleans.

Londres, ce 12 Novem. 1797.

MONSIEUR,

A USANCE il vous plaira payer par cette Lettre de Change au Chevalier *Alexander Grant, Baronet*, six mille liv. tourn. argent courant, valeur reçue de *M. J. Rydon*, et passez la dite somme à compte, suivant l'avis de

Votre très-humble Serviteur,

B. p. 6000 liv.

F—

A

Monsieur Lucas, Banquier,
à Marseille.

A Londres, ce 15 Décembre, 1797.

Bon pour 2500 Ducats de Ba. Ex. à 9 liv. 12 s. per Duc.

MONSIEUR,

A DEUX Usances il vous plaira payer, par cette présente Lettre de Change, à Monsieur *J. Mandez*, la somme de deux mille cinq cents Ducats de Banque, à neuf livres, douze sols, courans, par Ducat*, en espèces d'or ou d'argent, valeur reçue du dit Sieur, et passez la dite somme à compte, selon l'avis de

A

Votre très-humble Serviteur,
Monsieur Canara, Négociant,
à Venise.

R. M—

* Le Ducat *Basse* de Venise est de 9 liv. 12 sols, courans.

London, Novem. 12, 1797.

SIR,

AT Usance please to pay on this Bill of Exchange to Sir Alexander Grant, Bart. six thousand French livres, in currency money, for value received from Mr. J. Ryndon, and pass the same to account, as per advice from

Your most humble Servant,

For 6000 liv.

F_____

To

Mr. Lucas, Bunker,
Marseilles.

London, Decem. 15, 1797.

For 2500 Ducats of Bank at 9 liv. 12 s. per Ducat

SIR,

AT double Usance please to pay this present Bill per Exchange, to Mr. J. Mandez, the sum of two thousand five hundred Ducats of Bank, exchange at nine livres and twelve sols currency, per Ducat *, either in gold or silver coin, for value received of the fore-mentioned Gentleman, and pass the said sum to account, as by advice from

To
Your most humble Servant,

Mr. Canara, Merchant,
Venice.

R. M_____

* The Ducat of the Bank of Venice is 9 liv. 12 sols currency.

FORMULES de quelques BILLETS, dont les uns portent PROMESSE, et les autres QUITTANCE.

Billet portant Promesse.

DANS deux mois je promets de payer à Monsieur *T. Berton*, ou à son ordre, la somme de quatre cents huit livres, 10 sols ; valeur reçue de lui en deniers comptant ou en marchandises). Fait à Paris, ce 10 Février, 1797.

B. pour 408 liv. 10 s.

A. D.—

A U T R E.

NOUS soussignés promettons payer solidairement, le vingt Juillet prochain, à Monsieur *N. Dufour*, la somme de quatre cents livres, qu'il nous a prêtée pour nous faire plaisir. Fait à Paris, ce 12 Février, 1797.

B. pour 400 liv.

S. B.—

Londres, ce 10 Février, 1797.

A U T R E.

JE promets payer à Monsieur *T. Archer*, ou à son ordre, la somme de cinquante livres sterling, de la manière suivante, savoir ; quinze livres en partie, deux mois après la date de la présente ; quinze autres livres, le vingt-troisième de Juin prochain ; et les vingt livres restantes, le vingt-neuf de Septembre suivant ; en foi de quoi j'ai soussigné,

L. 50. 0. 0.

D. ANNALD.

MODELS of some other BILLS, such as PROMISSORY Notes, and RECEIPTS.

Promissory Note.

TWO months after due I promise to pay to Mr. T. Berton, or order, the sum of four hundred and eight livres and ten sols; for value received of him in cash (or in goods). Paris, this 10th of February, 1797.

For 408 liv. 10s.

A. D—

ANOTHER.

WE, the underwritten, promise conjointly to pay, on the twentieth of next July, to Mr. N. Dufour, the sum of four hundred livres, which he has lent us to oblige us. Paris, February the 12th, 1797.

For 400 liv.

S. B—

London, February 10, 1797.

ANOTHER.

I Promise to pay to Mr. T. Archer, or order, the sum of fifty pounds sterling, in the following manner; viz. Fifteen pounds in part, two Months after the Date hereof; fifteen pounds more, on the twenty-fourth of June next; and the remaining twenty pounds on the twenty-ninth of September following, witness my hand,

£.50. 0. 0.

D. ARNAULD.

QUITTANCE pour une Somme prêtée.

JE souffigné confesse avoir reçu de Mons. P. *Brunet* la somme de soixante livres, que je lui avois prêtée, suivant sa promesse du quinze de Mars dernier, que pour ce j'ai présentement remise entre les mains du dit Sieur *Brunet*, comme acquitée. Fait à Paris, ce 15 Juin, 1797.

F. L—

Autre, pour intérêts payés.

JE reconnois avoir reçu de Mons. S. *Léonard* la somme de quinze livres tourn. pour une année des intérêts de la somme de trois cents livres tourn. qu'il me doit, échue le vingt cinq de Mars dernier. Fait à Paris, ce 30 Mars, 1797.

N. F—

Autre ; Pour soi & son Associé.

JE souffigné, tant en mon nom, que comme me fefant fort du Sieur H. *Bayeux*, mon associé, reconnois que Mons. F. *Grenoble* m'a ce jourdhui payé la somme de cinq cents livres, pour s'acquiter de parcellle somme qu'il nous devoit pour marchandises (*ou* suivant sa promesse du vingt de Février dernier, que je lui ai remise entre les mains) de laquelle somme je le quitte, et promets le faire aussi tenir quitte envers le dit Sieur H. *Bayeux* & tous autres. Fait à Paris, ce 20 Aout, 1797.

J. LECORME;

☞ Il faut observer, que dans le style des autres *Reçus* ou *Quittances*, il y a certaines expressions dont on doit absolument se servir ; savoir, *Recevoir à Compte—pour soldes de Compte*, ou *pour fin de toutes parties*, quand on arrête un *Compte*.

A RECEIPT for Money lent.

I, the underwritten, declare to have received of Mr. P. Brunet, the sum of sixty livres, which I had lent him, according to his promissory note of the fifteenth of last March, which, on this account, I now return into the hands of the said Mr. Brunet, as discharged. Paris, June 15th, 1797.

T. L.—

Another, for payment of interest.

THIS is to acknowledge that I have received of Mr. S. Leonard the sum of fifteen livres, for a year's interest of the sum of three hundred livres, which he owes me; due on the twenty-fifth of March last. Paris, March the 30th, 1797.

N. F.—

Another ; For self and Partner.

I, the underwritten, acknowledge, both for myself and partner, Mr. H. Bayeux, that Mr. F. Grenoble hath this day paid me the sum of five hundred livres, to discharge the like sum, for which he stood indebted to us for goods (or according to his promissory note, bearing date of the twenty-tieth of February last, which I have returned to him) of which sum I acquit him, and promise to have him also acquitted by the said Mr. H. Bayeux and other persons. Paris, August the 20th, 1797.

J. LECORME.

 It must be observed, that in the style of other Receipts, there are certain expressions, which the writer should absolutely make use of, viz. to receive in part—for Balance of Accounts, or in full of all demands; when an account is settled.

S U P L É M E N T,

CONTENANT

Le Cérémonial que l'on doit observer en écrivant
à des personnes de différens états.

COMME les jeunes Gens & les Etrangers se trouvent quelquefois, dans la nécessité d'écrire en François, tantôt aux Grands, tantôt à des personnes d'égale condition; ou à d'autres qui sont un peu plus ou un peu moins qu'eux, et qu'ils sont souvent fort embarrassés, lorsqu'il s'agit de bien disposer leurs Lettres, j'ai cru qu'il éroit nécessaire d'ajouter à ce Recueil les Formalités que le monde poli observe en pareils cas.

Je ne me propose nullement de décrire toutes les différences que ces égards prouvent dans le Cérémonial des Lettres, cela seroit infini, mais simplement ce qu'il éroit honteux d'ignorer, et qu'il est souvent dangereux de négliger.

De l'Inscription des Lettres.

I'INSCRIPTION, qui est le titre par lequel on apostrophe ceux à qui l'on écrit, doit étre placée vers le quart de la page, à commencer en haut; étant éloignée du corps de la lettre de deux ou trois doigts, ou à propor-

A P P E N D I X,

CONTAINING

The Formalities that are observed in writing to
Persons of different Ranks.

AS young People and Foreigners sometimes find themselves obliged to write in French, either to Great Personages, or others that are their equals; and also to some that are somewhat superior or inferior to them; and as they are often puzzled how to indite their Letters, I have thought it necessary to add to this Collection the Formalities practised by the polite world on these occasions.

I do not by any means propose to describe all the differences which those respects produce in the Ceremonial of Letters, it would be infinite, but only what it would be shameful not to know, and often dangerous to neglect.

Of the Inscription of Letters.

THE Inscription, which is the title by which we address those to whom we write, ought to be placed towards the fourth part of the page, from the top; and at the distance of two or three fingers breadth from the body of the Letter, or

tion*, eu égard au rang des personnes à qui la lettre est destinée, ou le respect qu'on veut leur témoigner. J'avertis les étrangers de ne jamais commencer leurs Lettres, en François, par *Votre Majesté*, *otre Alteſſe*, *Votre Grandeur*, *Votre Excellence*, à la place de *Sire*, *Monſeigneur*, *Monsieur*, *Madam*, ou *Mademoiſelle*, comme je l'ai vu pratiquer à quelques uns. Nous n'avons proprement que ces Titres en François : on le écrit,

Pour tous les Rois, du Titre de *Sire*.

Pour la Reine et les Princesses, *Madame*.

Pour tous les Princes, *Monſeigneur*.

Pour tous les Cardinaux, Archevêques, Evêques, Ducs et Pairs, Généraux d'Armées, Maréchaux de France, ou Ambassadeurs ; ainsi que pour le Chancelier, le Garde des Sceaux, les Ministres et Secrétaires d'Etat, le Contrôleur Général des Finances ; et même les premiers Présidens des Parlemens, et les intendants de Province, par les personnes qui dépendent d'eux, ou qui leur adressent des requêtes, *Monsieur*. Pour tous les autres séculiers, *Monsieur*. Ce dernier titre qui est le plus commun, ne va que quelquefois pas seul ; on y ajoute le nom de celui à qui l'on écrit, en cette manière, *Monsieur Renaut*, &c. mais il faut écrire beaucoup au-dessus de celui à qui l'on écrit, pour le traiter si librement.

Pour toutes les Filles du Roi, *Madame*.

Pour ses petites Filles, *Mademoiſelle*.

Pour les autres Dames, *Madame*.

Pour toutes les Filles, à la réserve des Filles de France, on se sert de *Mademoiſelle*. Pour les Abbesses et les Religieuses qui ne sont pas de l'austère réforme, *Madame*. Pour toutes les Religieuses de l'austère réforme, *Ma Révérende Mère*. Pour les Supérieurs et Supérieures des Ordres Religieux, *Mon Très-Révérend Père*, ou *Ma Très-Révérende Mère*, selon les occasions. Pour les Religieux prêtres, *Mon Révérend Père*.

En écrivant à des amis ou à des inférieurs, l'usage le plus ordinaire aujourd'hui est de faire entrer dans le corps de la

* C'est-là ce que l'on appelle communément *Donner la Ligne* ; mais cela ne se pratique guères qu'envers les personnes qui sont beaucoup au-dessus de nous : quand on ne donne pas la Ligne, il faut en user plus librement, et placer l'Inscription, à deux ou trois doigts du haut de la page, comme on le juge à propos.

in proportion*, regard being had to the rank of the persons for whom the Letter is designed. Foreigners are to take notice, that their Letters should never begin, in French, by Votre Majesté, Votre Altesse, Votre Grandeur, Votre Excellence, instead of Sire, Monseigneur, Monsieur, Madame or Mademoiselle, as I have seen some of them do. We only have, strictly speaking, those Titles in French; therefore we use,

For King, the title of Sire.

For the Queen and Princesses, Madame.

For all Princes, Monseigneur.

For all Cardinals, Archbishops, Bishops, Peers, and Marshals of France, as well as for the Chancellor, Keeper of the Seals, Secretaries of State, Comptroller General, first Presidents of the Parliaments, and the Governors of Provinces, by persons depending on them, Monseigneur. For all other secular people, Monsieur. This last title, which is the most common, is not always put alone: Sometimes we add to it the name of the person we write to, in this manner, Monsieur Renaut, &c. but one must be greatly superior to the Person to whom we write, to treat him with such freedom.

For all the King's Daughters, Madame.

For his Grand-daughters, Mademoiselle.

For other Ladies, Madame.

For all young Ladies, except the Daughters of France, we use the title of Mademoiselle. For Abbesses and Nuns, that are not of any strict Order, Madame. For all Nuns of any strict Order, Ma Révérende Mère. To the Superiors of Religious Orders, if Men, Mon Très-Révérend Père, and if Women, Ma Très-Révérende Mère. For the Priests of the same Orders, Mon Révérend Père only.

In writing to friends or inferiors, the most common custom now is to put the Inscription in the body of the Letter, that is, to put Monsieur, Madame, Mon cher Ami, or any other

* The Phrase made use of in French, to indicate this kind of Ceremonial cannot properly be translated; but it implies to allow a great quantity of space before it, from the top of the page, which is only observed towards those who are greatly superior to us; but with respect to others the Inscription may be placed at the distance of two or three fingers breadth from the top, as it is thought fit.

lettre l'inscription, c'est-à-dire, de placer le titre de *Monsieur*, *Madame*, *Mon cher ami*, ou telle autre expression que ce soit, dans la première ligne; voyez les Lettres II. X., XVI., XIX., &c. Cela se pratique assez souvent entre personnes à peu-près égales. Cependant ce seroit manquer à l'honnêteté que d'en agir de la sorte envers un égal, qui auroit détaché l'inscription de sa lettre. En général, pour ne point offenser les personnes à qui i'on écrit, on doit prendre garde à la manière dont elles écrivent, et s'y conformer.

Du Corps des Lettres.

Il faut prendre garde de ne point commencer, quelle lettre que ce soit, par la répétition du titre dont on s'est servi dans l'inscription, car ces commencemens sont vicieux. On observoit autrefois de laisser deux ou trois doigts de marge au papier, à proportion de la supériorité des personnes à qui on écrivoit; mais aujourd'hui cela ne se pratique plus qu'envers les personnes à qui on veut marquer de la déférence. On ne doit jamais commencer une Lettre, en François, par cette expression *J'ai reçu la vôtre*, comme on fait souvent en Anglois; mais on doit se servir, en pareil cas, de *J'ai reçu* ou *Je reçus votre Lettre*, ou *L'honneur de votre Lettre*, suivant le tems qu'on veut indiquer.

Il y auroit de l'incivilité à envoyer une lettre pleine de ratures et d'interlignes; les lettres doivent être écrites nettement, et avec toute la propreté possible. On manque également de politesse, quand on fait des abréviations dans une lettre, ou que l'on y emploie le chiffre pour toute autre chose que pour la date; ainsi on n'écrit point *il étoit âgé de 9 ans*. *Il y avoit 200 hommes*, &c. mais *il étoit âgé de neuf ans*. *Il y avoit deux cents hommes*: car toute abréviation désigne une négligence, ou un manque de respect. C'est aussi contre la bienéfice de charger un Supérieur, à qui l'on écrit, de faire des complimens à une autre personne, à moins qu'on ne se serve de quelque expression respectueuse pour cela; comme *Permettez* ou *Souffrez*, *Monsieur*, *que M. B. reçoive ici les assurances de mon devoir ou respect*.

Il y a des titres pour les Rois, les Princes, et les Personnes de distinction, dont on peut se servir deux ou trois fois, tout-au-plus, dans le corps d'une Lettre, au lieu de *Vous*; Ces Titres sont,

expression, in the first line. See the Letters II. X. XVI. XIX. &c. This is done pretty often between persons almost of an equal rank: nevertheless, it would not be civil to treat in such a manner one's equal, who has placed the inscription of his letter at some distance from the body. In general, to avoid giving offence to those we write to, one must mind in what manner they write, and conform to it.

Of the Body of Letters.

CARE must be taken not to begin any letter whatever, by repeating the title one has used in the inscription; for such beginnings are improper. Formerly it was usual to leave a margin of two or three fingers breadth on the paper, according to the rank of the person for whom the Letter was intended; but this formality is now-a-days seldom observed, but towards those whom we choose to address in a very respectful manner. A Letter should never begin in French, by J'ai reçu la vôtre (I have received yours) as in English; but with these or the like words J'ai reçu, or Je vous ai reçus votre Lettre, or l'honneur de votre Lettre, according to the time alluded to.

It would be uncivil to send a letter full of erasures and interlineation. Letters must be written neatly, and with all possible cleanliness. It is likewise unpolite to make abbreviations in a Letter, or use cyphers for any thing except the date; therefore it would be wrong to write il étoit âgé de 9 ans; il y avoit 200 hommes, &c. but il étoit âgé de neuf ans; il y avoit deux cents hommes: for all abbreviations indicate a kind of inattention or familiarity. It would also be unpolite in writing to a Superior, to desire him to present compliments to another person, unless the request be accompanied with some respectful expression, or that purpose; such as Permettez or Souffrez, Monsieur, que M. B. reçeve ici les assurances de mon devoir et respect.

There are Titles for Kings, Princes, and Persons of Quality, which may be used two or three times in the body of a Letter, instead of Vous (You) but not oftener; these correspond with the same English titles; viz.

Pour le Roi et pour la Reine, *Votre Majesté.*

Pour les Princes du Sang, *Votre Altissime Royale.*

Pour les Princes Souverains, *Votre Altissime Sérénissime.*

Pour les Electeurs de l'Empire, *Votre Altissime Electorale.*

Pour les Cardinaux, non Princes, *Votre Eminence.*

Pour les Cardinaux, Princes, *Votre Altissime Eminentissime.*

Pour les Ambassadeurs, *Votre Excellence.*

Pour les Archevêques, Evêques, ou Ducs et pairs; ainsi que pour le Chancelier, le Garde des Sceaux, les Ministres et Secrétaires d'Etat, *Votre Grandeur*; on ne s'en fera plus guères avec les Ducs.

Quand la matière de la Lettre doit finir trop bas, il faut la ménager, de sorte que l'on en puisse garder deux ou trois lignes pour finir à la page suivante; mais il ne faut pas en avoir moins de deux, qu'on doit commencer à la même hauteur où l'on a placé l'Inscription.

Dé l: Souscription des Lettres.

LA Souscription, qui tient le plus bas lieu des Lettres, est généralement composée ——— 1^o. Du même Titre, qui a été mis à l'Inscription. ——— 2^o. De ce qu'on le dit être à l'égard de la personne à qui on écrit ——— 3^o. De la Signature. Il faut observer, quand on écrit à des personnes de qualité, qu'il y ait une assez grande distance entre cette souscription et le corps des Lettres. Si l'on écrit aux Rois, aux Reines, aux Princes, aux Cardinaux, ou aux autres Grands, on place au dessous du titre de *Sire*, *Madame*, *Monsieur*, &c. suivant leur rang,

De Votre Majesté,

De Votre Altissime Royale,

De Votre Altissime Sérénissime. &c.

en une ligne à part; égagée pareillement du titre qui précède, d'un médiocre espace: le tout vis-à-vis l'œil gauche de celui qui écrit: puis on met plus bas, vis-à-vis l'œil droit, *Le très-humble et très-obéissant Serviteur*; au mot de *Serviteur*, on doit ajouter *& Sujet*, en écrivant au l'inclé dont on est dépendant. Le plus ou moins de respect on n'a pas à mettre la dernière division plus ou moins bas, de sorte qu'il faut la placer le plus bas qu'il est possible; car le Roi, les Princes, &c.

Comme il est à croire que ceux, à qui l'on écrit, n'ignorent pas le rang ou la qualité de la personne dont ils

For Kings and Queens, Your Majesty.

For Princes of the R. Bl. Your Royal Highness.

For Sovereign Princes, Your most serene Highness.

For the Electors of the Emp. Your Electoral Highness.

For Cardinals, not Princes, Your Eminence.

For Cardinals, Princes, Your most Eminent Highness.

For Ambassadors, Your Excellence.

For Archbishops, Bishops, and Dukes, as also for the Chancellor, Keeper of the Seals, State-Ministers, and Secretaries, Votre Grandeur; but it is now seldom used for Dukes.

When the contents of the Letter are likely to end too low, the Writer should contrive to reserve two or three lines of the conclusion for the following page; but care should be taken not to have less than two, which are to be inserted at the same distance, as the Inscription on the other side is placed.

Of the Subscription of Letters.

THE Subscription, which is put in the lowest part of Letters, generally consists —— 1st Of the same title, which was used in the Inscription —— 2^{dly}. Of whatever the Writer styles himself towards the Persons to whom the Letter is addressed —— 3^{dly}. Of the Signature. When we write to persons of quality, there must be a great distance observed between the subscription and the body of the letter. If we write to Kings, Queens, Princes, Cardinals, or other great personages, we put underneath the title of Sire, Madame, Monseigneur, &c. according to their rank,

De votre Majesté,

De votre Altesse Royale,

De votre Altesse Sérenissime, &c.

in a line by itself; likewise distant, from the preceding title, a moderate space: the whole over against the writer's left eye: then is put lower, but over against the right eye, Le très-humble & très-obéissant Serviteur; and to the word Serviteur, must be added & Sujet, in writing to a Prince on whom one is dependant. The greatest or least respect consists in putting the last division more or less low, so that it must be put as low as possible for the King, Princes, &c.

As it may be supposed that those, to whom a Letter is addressed, are not ignorant of the rank or quality of the person who has sent it; it would be wrong to add any title to the subscription, except it be necessary for distinction sake.

reçoivent une Lettre ; ce feroit une faute d'ajouter à la Souscription le Titre qu'on a, à moins qu'il ne soit nécessaire comme distinctif.

De supérieur à inférieur, il y a un assez grand nombre de degrés, dont la considération a fait imaginer des soucriptions très-différentes les unes des autres. La moins honorable, et la plus familière, est celle-ci ; *Je suis, tout à vous* ; ou simplement, *Votre très-affectionné Serviteur* ; mais jamais, *je suis entièrement le vôtre*, comme en Anglois. Il y a des Supérieurs polis, qui ne font point de difficulté de se dire *très-humbles, et très-obéissans Serviteurs*, quand ils écrivent à des personnes d'un rang peu inférieur au leur.

Entre égaux on soucrit, *Votre très-humble, et très-obéissant Serviteur* ; on ajoute *très-obligé* à toutes ces formules, lorsqu'on a obligation à la personne à qui on écrit.

Lorsqu'on écrit à une personne d'un rang un peu supérieur au sien, on finit communément sa Lettre par ces mots, *Je suis, avec un très-profound respect*, ou *Je suis, avec beaucoup de respect*, ou enfin, *J'ai l'honneur d'être, avec la plus parfaite estime ou considération, &c.*

En écrivant aux Dames et aux Demoiselles, la politesse oblige à les traiter avec beaucoup de respect, et, par conséquent, il ne faut point employer le terme *affectionné* qu'avec beaucoup de discernement * ; de crainte que la familiarité que l'on prendroit avec elles ne leur fit tort, si elle venoit à éclater dans le monde.

Il y a une formule particulière entre parenthèses, dont j'ai cité des exemples ; voyez les Lettres VII, XVII, XVIII, et XIX. Il est bon, cependant, d'observer que la Souscription d'un enfant, d'un neveu, ou d'une nièce, doit être très-respectueuse. Pour ce qui est des autres parents, s'ils sont d'un rang égal, ou soucrit ainsi, *Je suis, avec estime, ou avec beaucoup d'attachement, ou avec toute la considération possible,*

MÔNSIEUR,

Votre très-humble,

et très-affectionné Serviteur,

et Cousin,

* * *

* Il ne faut jamais se servir du mot *affectionné*, en écrivant à une personne d'une plus haute qualité que nous. M. l'Abbé Furetière, dans

From a superior to an inferior, there are pretty many degrees, the consideration of which has given birth to very different subscriptions. The least honourable are these, Je suis tout à vous, or simply Votre très-affectionné serviteur; but never, je suis entièrement le vôtre, as in English. Some polite Superiors make no difficulty to subscribe themselves très-humbls, & très-obéissans Serviteurs, when they write to persons of a rank little below their own.

Between equals we write, Votre très-humble, & très-obéissant Serviteur. The words très-obligé are added to all these forms, when the writer is under any obligation to the person he addresses himself to.

If the person to whom we write is ever so little superior to us, it is usual to conclude the Letter with these words, Je suis avec un très-profound respect, or Je suis, avec beaucoup de respect, or in short, J'ai l'honneur d'être, avec la plus parfaite estime, or considération, &c.

In writing to Ladies and young misses, politeness requires us to treat them with great respect; and, consequently, we must not make use of the term affectionné, but with discretion*; for fear this familiarity should be prejudicial to them, in case it were publickly known.

There is a particular form between relations, of which I have given examples: see Letters VII, XVII, XVIII, and XIX. However, it is good to observe that the subscription of a child, a nephew, and niece, must be very respectful. As to other relations, if they are of equal rank, the subscription is, Je suis, avec estime, or avec beaucoup d'attachement, or avec toute la considération possible,

MONSIEUR,

Votre très-humble,

et très-affectionné Serviteur,

et Cousin,

* * *

* The word affectionné should never be made use of, in writing to any person of a higher rank than we are of. M. l'Abbé Furetière has,

Les Apostilles & les Post-scripts, annoncent qu'on a eu peu d'attention en écrivant, et la politesse les proscrit ; les Négocians & les Marchands peuvent cependant en faire usage. C'est également manquer à la politesse, que de mettre le nom de la personne, à qui on écrit, au bas ou au haut de la page, c'est un usage qui n'est permis qu'aux gens de commerce, qui ont beaucoup de lettres à écrire, et qui craignent de les confondre.

De la Date, et des Cachets.

LA date, qui contient le lieu d'où l'on écrit, le jour du mois, et l'année, se doit mettre, par politesse, comme je l'ai insérée, page 10, au côté gauche de la souscription, en ces termes, à Paris, ou simplement, *Paris ce 15 Juillet, 1797.*

Les Négocians et les Marchands ont coutume de la placer au-dessus de l'Inscription, et au haut de la Lettre, vis-à-vis l'œil droit ; se réservant le lieu ci-dessus mentionné, pour y insérer, dans un Post-script, qu'on marque, en abrégé, par ces deux Lettres P. S. ce qu'ils ont oublié dans le corps de la lettre.

C'est sortir du respect dû à un supérieur, que de cacheter une Lettre avec du *Pain-à-cacheter*, quand on écrit à une personne au-dessus de soi ; il faut alors se servir de *cire à-cacheter*, et cette Cire doit être noire, lorsqu'on est en deuil.

On doit cacheter du cachet de ses Armés une lettre écrite à un Supérieur, plutôt que d'un chiffre, &c. à moins qu'il n'y ait une raison pour en user autrement.

Ce seroit une impolitesse que d'envoyer une lettre sans Envelope, à une personne au-dessus de soi ; cela ne convient qu'avec des inférieurs, et entre égaux qui se connaissent, et qui se dispensent réciproquement du cérémonial, à cet égard : on doit aussi l'envelope aux égaux, qui s'en servent ; c'est un égard en Province, mais à la Cour c'est un usage.

dans la Souscription de son Epitre Dédicatoire au Roi, s'est cependant servi de *Très-affectionné Serviteur* ; mais c'est une faute contre l'usage, parce que cette expression tient plus de la familiarité que du respect.

Of the Superscription of Letters.

THE Superscription, which is commonly called the Direction, is that which is placed on the outside of Letters, when they are folded up. It contains the name of the person written to, and most commonly the place of his abode. On the outside of letters addressed to one's own King, or Queen, we put only these words; Au Roi —— A la Reine —— which are to be placed in one line, and written in large characters, on the middle of the Cover. If the Letter is addressed to another King, the name of his kingdom must be added to it, as for instance; Au Roi de Prusse, &c.

To the King's eldest Son, or the Heir apparent to the Crown, we only write, A Monseigneur le Dauphin, &c. but, in writing to the King's other sons, grandsons, or sovereign Princes, we put, on the upper part of the cover, A son Altesse Royale, and towards the middle, Monseigneur le Prince or Duc de ***. We write after the same manner with respect to all such persons as have the title of

Altesse Sérénissime,
Altesse Eminentissime,
Eminence,
Excellence.

When we write to Cardinals, that are not styled Princes, we write, A son Eminence le Cardinal de &c. and to those that are Princes, we give them the title of Altesse Eminentissime; to Ambassadors, A son Excellence, and so on of the others. But it must be observed, that it is never customary to write the title Grandeur on the cover. The other Superscriptions are like wise divided into three lines; in the first, which is towards the top of the Cover, we write A Monseigneur or A Monsieur; in the second, Monseigneur le Duc de ***, or Monsieur le Marquis de ***; and in the third, towards the end of the line, and at the bottom of the Cover, the place of residence*, after the following manner;

* When the Princes of the Blood, State Secretaries, and other great Officers attend the Court, the name of the place is not inserted, such as A Versailles, Marly, Compiegne, Fontainbleau, but we only write A la Cour.

*A Monseigneur,
Monseigneur le Duc de N.
A PARIS.*

*A Monsieur,
Monsieur le Marquis de N.
A ROUEN.*

Il est contre le bel usage de charger le dessus d'une lettre des qualités des personnes à qui l'on écrit, il suffit de marquer son titre le plus éminent. Quand on écrit à des personnes d'une grande distinction, comme Ducs, Conseillers d'Etat, Prélats, &c. le nom de la ville où il demeurent, mis au bas, et vis-à-vis l'œil droit, suffit, sans indiquer la rue où le lieu de leur résidence. On doit à certaines Dames en France, les mêmes titres d'honneur qu'à leurs maris ; ainsi on écrit *A son Altesse Royale, Madame la Duchesse de N. —— Madame la Marquise de N. —— Madame la Chancelière. —— Madame la Première Présidente. —— &c.* Mais, comme il y a Plusieurs charges dont les Titres, ne peuvent se donner aux femmes de ceux qui les possèdent, il faut avoir égard à l'usage ; car on ne doit pas mettre sur une Lettre *A Madame l'Avocate. —— A Madame la Procureuse — &c.* A l'égard des Suscriptions communes, en voici des exemples :

*A Monsieur,
Monsieur A***
rue St. Jacques,
A PARIS.*

*A Madame,
Madame B***
rue Mercière.
A LYON.*

Si les personnes aux quelles on écrit sont dans le commerce, on le marque et leur enseigne, de crainte que la Lettre ne leur soit pas rendue à tems, de cette manière ;

*A Monsieur,
Monsieur D*** Libraire,
rue St. Jean, à la Bible,
A ROUEN.*

Si la Ville est peu connue, il faut mettre au bas, et vis-à-vis l'œil gauche, le nom de la Province où elle est.

Notes, as well as Post-scripts, indicate the want of attention in the Writer; and are not admitted among polite people; but Merchants and Tradesmen may use them. It is also against the rules of politeness, to place the name of the person, to whom we write, either at the bottom or top of a Letter; this being only allowed to those that are in business, on account of the number of Letters they have to write, and to prevent their making mistakes.

Of the Date, and Sealing.

THE date, which contains the name of the place one writes from, the day of the month, and the year, out of politeness must be put, as I have inserted it, page 10, on the left side of the subscription, in these terms, à Paris, or simply, Paris, ce 15 Juillet, 1797.

Merchants and Tradesmen are accustomed to place it above the Inscription, and at the top of a Letter, over against the right eye, reserving the place mentioned before, to insert, in a Post-script, which is denoted by an abbreviation expressed with these two single Letters P. S. what they have forgotten in the body of the letter.

It is neglecting the respect due to a superior, to seal a letter with a wafer, when we write to a person above ourselves. In such a case, sealing-wax is to be used: and this Wax must be black, when the Writer is in mourning.

In writing to a superior, the Letter should be sealed with one's own coat-of-arms, rather than with a cypher, &c. unless there be a reason to do otherwise.

It would be impolite to send a Letter without a Cover, to a superior person; that may be done only with inferiors, and between equals that are familiar, and who, on this occasion, reciprocally excuse one another. One should likewise use a cover to equals, who make use of one; as it is a piece of politeness in general, but Courtiers make a point of it.

nevertheless, introduced, in the Subscription annexed to his Dedicatory Epistle to the King. Très-affectionné Serviteur; but it is, in this case, a very improper expression, because it rather implies familiarity than respect.

De la Subscription des Lettres.

LA subscription, qu'on appelle ordinairement l'*Adresse*, est celle qui se met au dehors des lettres, quand elles sont pliées. Elle contient le nom de la personne à qui on écrit, et presque toujours le lieu de sa demeure. Sur le dessus des lettres adressées au Roi, son Maître, ou à la Reine, on ne met que ces mots ; *Au Roi — A la Reine* ; qu'il faut placer en une ligne, et en gros caractères, au milieu de l'envelope. Si l'on écrit à un autre Roi, il faut le distinguer par le nom de son Royaume, et écrire, par exemple ; *Au Roi de l'Russie*, &c.

'Au Fils ainé du Roi, ou à l'héritier présomptif de la Couronne, on met simplement *A Monseigneur le Dauphin*, &c. mais, si l'on écrivoit aux autres fils du Roi, à ses petits-fils, ou à des Princes souverains, on mettroit, au haut de l'envelope, *A son Alteſſe Royale*, et vers le milieu, *Monſeigneur le Prince ou Duc de * * **. On écrit de même pour toutes les personnes qui sont traitées,

D'Alteſſe Sérénissime,
D'Alteſſe Eminentissime,
D'Eminence,
D'Excellence.

Quand on écrit aux Cardinaux, qui ne sont pas Princes, on met, *A son Eminence le Cardinal de* &c et à ceux qui sont Princes, on leur donne le titre d'*Alteſſe Eminentissime* ; aux Ambassadeurs, *A son Excellence*, et ainsi des autres : mais il faut observer qu'on ne fait jamais usage du titre de *Grandeſſe* sur l'envelope. Les autres Subscriptions se mettent aussi en trois lignes ; à la première, qui est au haut de l'envelope, on écrit *A Monſeigneur ou A Monſieur*, à la seconde *Monſeigneur le Duc de * * *, ou Monſieur le Marquis de * *,* et à la troisième, vers l'extremité de la ligne, et au bas de l'envelope, le lieu de la résidence, * de cette manière ;

* Quand les Princes du Sang, les Secrétaires d'Etat, et Grands Officiers sont à la Cour, on ne met pas le nom du lieu, comme *A Versailles, Marly, Compiegne, Fontainbleau*, mais seulement *A la Cour*.

A Monseigneur,
Monseigneur le Duc de N.
A PARIS.

A Monsieur,
Monsieur le Marquis de N.
A ROUEN.

It is contrary to the custom of polite people to insert the title of the persons we write to, in the superscriptions of letters; it is sufficient to set down the most respectable one. In writing to persons of note, as Dukes, Privy Counsellors, Bishops, &c. the name of the city they live in, placed at the bottom, opposite the right eye, will be enough, without mentioning the street or place of their residence. Several titles of honour are due to some French Ladies, equally the same as to their husbands; therefore, we write A son Altesse Royale, Madame la Duchesse de N. —— Madame la Marquise de N. —— Madame la Chancelière, —— Madame la Première Présidente. — &c. But, as there are many honourable posts, whereof the title cannot be allowed to the Wives of those who hold them, custom must be attended to in this case; for it would be wrong to write upon a Letter, A Madame l'Avocate —— A Madame la Procureuse. — &c. With regard to common Superscriptions, here are some examples of them;

A Monsieur,
Monsieur A***
rue St. Jacques,
A PARIS.

A Madame,
Madame B***
rue Mercière,
A LYON.

If the persons to whom we write are in trade, we must signify that and their sign, lest the letter should not come to their hands in time, in this manner;

A Monsieur,
Monsieur D***, Libraire,
rue St. Jean, à la Bible,
A ROUEN.

If the Town is not well known, it is necessary to subjoin to the Direction, and opposite to the left eye, the name of the Province it is in.

En écrivant à des Religieux on met *Au Révérend Père*, et à la seconde ligne *Révérend Père*, *Prieur ou Gardien de l'Ordre de ****; et s'il n'a aucune charge, *Révérend Père N***, *religieux de l'Ordre de ****. Pour ceux qui sont qualifiés du Titre de Don, ou Dom, comme quelques-uns l'écrivent, devant leur nom, savoir les Bénédictins & les Chartreux, il faut mettre *Au Révérend Père Don N****.

J'ai vu des Lettres adressées à des Religieux, avec cette Subscription, *Au Révérend Père*, et à la seconde ligne, *Le Révérend Père N.* mais c'est une erreur qu'il faut éviter; car *le Révérend* et *au Révérend* ne peuvent être régulièrement introduits, suivant les règles de la Syntaxe, dans la même phrase.

En adressant une Lettre à une Abbesse, on écrit à la première ligne, *A Madame*, et à la seconde ligne, *Madame l'Abbesse de N****. A toutes les Religieuses des Abbayes Royales, *A Madame Madame N****, *Religieuse de N****. Enfin aux autres Religieuses, qui n'appartiennent point à des Abbayes, *A la Révérende Mère*, et à la seconde ligne, *Révérende Mère N****, *Religieuse de l'Ordre de &c.*

Pour ce qui est des Lettres qu'on écrit à des gens qui sont fort au-dessus de soi, on met seulement, *Pour Guillaume N.* ou bien, *Pour Blaise N. &c.*

Il n'est point d'usage, il est même contre la politesse, d'afficher les Lettres en France, à l'exception de celles qui sont pour les pays étrangers, et celles qui sont adressées à des Journaliers, des Gazetiers, &c. qui se trouveroient incommodés des frais qu'occasionneroit la multitude des Lettres qu'ils sont exposés à recevoir.

In writing to men of religious orders we put Au Révérend Père, and in the second line, Révérend Père, Prieur or Gardien de l'Ordre de **; and if he is in no office, Révérend Père N**, religieux de l'Ordre de **. With respect to those who assume the title of Don, or Dom, as some write it, before their Name, such as the Benedictins and Carthusians, their direction is, Au Révérend Père Don N**.

I have seen Letters directed to men of religious orders, with this Superscription, Au Révérend Père, and in the second line, Le Révérend Père N. but it is an error which must be avoided; for le Révérend and Au Révérend cannot be grammatically introduced, according to the Rules of Syntax, in the same phrase.

In addressing a Letter to an Abbess, we write, in the first line, A Madame. and in the second line, Madame l'Abbesse de N**. To all the Ladies belonging to a Royal Abbey, A Madame, Madame N**, Religieuse de l'Abbaye de N**. Lastly; to any other Nun, not belonging to the Abbeys, A la Révérende Mère; and in the second line, Révérende Mère N**, Religieuse de &c.

With respect to letters written to people of a much inferior rank to ourselves, we only direct thus, Pour Guillaume N. or else, Pour Maître N. &c.

It is not customary, nay, it is even unpolite to pay for the postage of Letters in France; except for those that are sent into foreign Countries, or addressed to the Authors of periodical Publications, who might find it expensive and inconvenient to pay for all the Letters they are liable to receive.

THE END.

BOOKS published by the same AUTHOR;

And Printed for G. G. and J. ROBINSON, in Pater-noster-Row; and F. WINGRAVE, Successor to Mr. NOURSE, in the Strand.

I. SYLLABAIRE FRANÇOIS, or a French Spelling-Book, calculated to lead young Beginners with Ease, from the Knowledge of single Letters to the Reading of the longest and most difficult Polysyllables; to which is annexed an Introduction to French Grammar, by way of Question and Answer; a Vocabulary of the Words most generally used, in both Languages; common Forms of Speech upon familiar Subjects; &c. The whole in French and English. 8th Edition.—Price 1s 6d.

II. THE PRACTICAL FRENCH GRAMMAR, in four Parts. In the *First*, is displayed, with accuracy and precision, whatever is necessary to be learned to acquire a thorough knowledge of the constituent Principles of that Language. The *Second*, contains a copious Vocabulary English and French. The *Third*, contains Proverbs that occur most frequently in Discourse, &c. The *Fourth*, contains Dialogues upon familiar, entertaining and instructive Subjects, &c. 9th Edition.—Price 3s.

III. GRAMMATICAL EXERCISES, shewing how the Rules of French Syntax are to be applied in every Part of its Construction; digested in a plain, easy, and progressive Order; to which is added an Introduction to French Versification, with Directions for composing and reading all the different Sorts of French Verses, exemplified by several Specimens, selected from the best French Poets. 8th Edition.—Price 2s.

IV. THE RUDIMENTS of the Italian Language, wherein the Parts that are fundamental and requisite for Beginners, are regularly displayed, and illustrated with Remarks, and a Variety of useful Tables, &c. to expedite those who attempt to learn this Language, without the Assistance of a Master,—Price 4s.

